

3

INFINITE STRATOS

YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos - Tome 3

Chapitre 1 : Le cœur d'une jeune fille est un faiseur de pluie

Partie 1

« Désolé de te déranger à ce sujet, » déclara Charlotte.

« Oh, pas de problème, » déclara Ichika.

Ichika et Charlotte marchaient dans les couloirs de l'école après la sortie des classes, baignant dans les rayons vermillon du coucher du soleil. Chacun d'eux avait apporté une liasse de papiers imprimés détaillant le prochain voyage de classe, plus tard dans le mois, dans le campus du bord de la mer.

« Es-tu sûr que tu peux venir ? N'étais-tu pas censé aller en ville avec Cécilia aujourd'hui ? » demanda Charlotte.

« Non, ce n'est pas grave. Tu m'as donné une excuse pour ne pas me laisser entraîner, » déclara Ichika.

« Hein ? » demanda Charlotte.

« Eh bien, tu sais. Même si c'est pour des livraisons, je préfère passer du temps avec toi. » Les joues d'Ichika brûlaient légèrement pendant qu'il parlait. Leur teinte rouge ne provenait pas seulement du soleil couchant.

« Ichika..., » déclara Charlotte.

« Charlotte..., » déclara Ichika.

Dans le couloir vide, leurs yeux ne reflétaient que l'un et l'autre. Ils n'avaient pas besoin de mots. Deux ombres, enveloppées d'orange, se rapprochèrent, puis se chevauchèrent...

« Quoi — ? » Elle secoua la tête, essayant de retrouver ses sens.

Le lieu : sa propre chambre dans les dortoirs de première année de l'Académie IS. L'heure : six heures et demie du matin.

« ..., » Charlotte s'était assise un moment dans la confusion, clignant des yeux une fois, puis une autre fois, avant de saisir la situation. « C'était un rêve... »

Elle avait poussé un profond soupir, venant de 20 000 lieues au fond de son âme. *Si seulement j'avais pu avoir dix secondes de plus...* Elle se souvint avec tristesse des souvenirs qui subsistaient. Même si les détails s'estompaient, elle voulait seulement s'accrocher davantage à ce qui restait. Comme en regardant une vidéo préférée, elle avait rejoué la scène dans sa tête.

« ... » Ses joues s'illuminèrent en rouge. Au fur et à mesure que sa conscience reprenait, son rêve lui paraissait de plus en plus embarrassant. *Dans le couloir ? Sérieusement, moi ?* Pourtant, c'était un rêve dans les deux sens du terme. Elle tenait une main sur sa poitrine, sentant son cœur battre la chamade.

À quoi est-ce que je pense... ? Après le tournoi du mois dernier, Charles Dunois — maintenant connue sous le nom de Charlotte Dunois — avait emménagé dans une pièce séparée de celle d'Ichika. Pourtant, quelques fois par semaine, elle se réveillait avec des rêves similaires, espérant jeter un coup d'œil et tourner ses yeux vers Ichika se trouvant dans l'autre lit.

« Hein ? » L'autre lit était vide. Pas seulement vide, mais inutilisé.

« Ah ! Eh bien. » Ce qui comptait le plus pour elle, c'était ce qui s'est passé ensuite dans le rêve. Si elle retournait dormir tout de suite, peut-être que ça continuerait. S'accrochant à cette dernière chance, Charlotte referma les yeux. *Si c'est juste un rêve, j'aimerais bien que ce soit un peu plus cochon — .*

« À quoi est-ce que je pense...? » Charlotte enterra sa tête sous sa couverture pour cacher son rougissement, et elle essaya d'arrêter le rythme infernal de son pouls.



Chirp, chirp...

« Mm... »

Le soleil frappait de l'extérieur de ma fenêtre comme s'il exigeait de pouvoir venir à l'intérieur. Les moineaux chantaient, m'encourageant à me réveiller. *Encore un petit peu de temps...* Rien de mieux que faire un « roupillon ». Il n'y avait pas moyen que personne sur Terre n'ait pas aimé ça. Eh bien, peut-être qu'il pourrait y en avoir.

En bougeant ma main, j'avais senti quelque chose de mou. *Hein... ?* Je l'avais encore bougé et j'avais eu la même sensation de douceur. *Quelle est cette sensation ? Je ne me souviens pas d'avoir eu quelque chose de doux et mous comme ça dans mon lit*, quoi que ce soit, ma curiosité n'était pas suffisante pour vaincre mon désir d'un sommeil satisfaisant. *Ahh, c'est génial.* J'avais touché l'objet mou une fois de plus.

« Mm... »

Attends. Cette voix n'est pas la mienne. Et ça ne semble pas être un homme — ce n'est pas ce que je veux. Une pensée m'avait traversé l'esprit. L'ampoule dans ma tête s'était allumée d'un clic audible. J'avais arraché les couvertures avec un whoosh. Et en dessous d'eux, il y avait...

« L-Laura ! » La cadette nationale allemande, Laura Bodewig.

Le jour de son arrivée le mois dernier, elle m'avait déclaré la guerre. Après ça, il s'était passé beaucoup de choses, et... la situation avait été encore plus loin de là. Mais, ce n'était pas le problème en ce moment. Le problème était qu'elle ne portait rien du tout. Elle était complètement nue. Les seules choses sur son corps étaient le cache-œil au-dessus de son œil gauche, et son IS en sommeil — une jarretière noire autour de sa cuisse gauche. Ses longs cheveux argentés recouvraient ses hanches.



« Mmm... Quoi ? Est-ce déjà le matin ? » demanda Laura.

« Couvre-toi, idiot ! »

« C'est drôle à dire. Pourquoi un couple marié aurait-il quelque chose à cacher ? » demanda Laura.

« C'est peut-être vrai, mais... attends, ça ne s'applique même pas ici ! Habille-toi un peu ! » Ignorant ma confusion, Laura se frotta les yeux d'une manière paresseuse et se leva avec son expression habituelle. Incroyable... elle avait refusé un petit somme. Elle devait être inhumaine. *Ce n'est pas le genre de situation où il faut penser à ce genre de choses.* Pendant que je réfléchissais sur la situation dans mon esprit, Laura avait d'abord ouvert la bouche.

« J'avais entendu dire que c'était comme ça qu'on réveillait les gens au Japon. Surtout une fiancée, » déclara Laura.

« Qui t'a donné cette idée folle ? » demandai-je.

« Ça a marché, n'est-ce pas ? » demanda Laura.

« Hein ? » demandai-je.

« Tu t'es réveillé, » déclara Laura.

« Bien sûr que je l'ai fait..., » les seules personnes vivantes qui ne voulaient pas se réveiller étaient les mortes, ou les morts cérébraux. Ce qui voulait dire, personne, puisque ni l'un ni l'autre n'était vivant.

Pas de réponse. On dirait un cadavre.

Franchement, si vous parliez à un cadavre, il y avait quelque chose

qui n'allait pas chez vous au départ. Le cadavre avait besoin d'une tombe, et vous aviez besoin d'aide médicale.

« Il nous reste encore un peu de temps avant de pouvoir prendre le petit-déjeuner, » alors qu'elle s'enveloppait dans un drap, ses cheveux tombèrent. Frappée par les rayons du soleil, elle scintillait comme de l'argent. J'avais dû admettre que c'était magnifique.

J'en ai quand même marre de tout ça. Elle fait ce genre de choses depuis le tournoi du mois dernier..., à ce moment-là, il était inhabituel qu'elle ne s'assoie pas à côté de moi à la cafétéria et qu'elle m'ait surpris dans le bain — alors que je me changeais aussi en une fois dans ma combinaison IS. Ouais... si je ne m'occupais pas de ça maintenant, ça ne ferait qu'empirer.

« ... » Y avait-il un moyen de la faire reculer un peu ?

« Quoi ? Ne me regarde pas comme ça. C'est embarrassant, » une menteuse se tenait devant moi. Pourtant, la façon dont ses joues rougissaient et son regard vacillait quand elle mentait était un peu... non beaucoup plus mignonne. *Putain de merde ! Merde, merde, merde, merde — attends, j'ai une idée !*

« Laura, » déclarai-je.

« Quoi ? » demanda-t-elle.

« Je préfère les femmes modestes, » déclarai-je.

« Oh, vraiment ? » Son œil s'était écarquillé, comme si elle était légèrement choquée. Puis elle avait hoché la tête deux fois, comme si elle digérait ce que j'avais dit.

Oh, ça a marché ! Bon travail, moi. « Voilà ta récompense. » Merci, merci ! Je suis mon noble maître.

« Est-ce à ton goût ? » demanda Laura.

« Hein ? » demandai-je.

« Je suis moi-même. » Un œil d'acier m'avait foncé vers la tête avec détermination. La main tendue sur sa poitrine, comme si elle pointait du doigt l'endroit où son cœur servait uniquement à le renforcer.

« ... » *Wôw. Comme c'est incroyablement sûr de soi... Si j'étais une fille, je serais tombée amoureuse d'elle. Je plaisante, c'est tout.*

« N'as-tu pas dit..., » *Hein ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Merde, j'avais déjà oublié.* « Tu m'as dit que je pouvais faire ce que je voulais. Ce n'est pas juste de changer d'avis, » demanda Laura.

Maintenant que j'y avais réfléchi, j'avais probablement dit ça. Mais franchement..., je n'étais pas vraiment prêt à aller aussi loin. De plus, toute la confiance qu'elle avait en elle s'était effondrée, et le fait qu'elle me suppliait presque de me regarder était un peu trop attirant. C'était cette histoire de gap moe, n'est-ce pas ? Je n'en savais pas grand-chose. Même la main pointée vers sa poitrine ressemblait plus à un effort pour se couvrir.

« Tu as l'air très excité, pour quelqu'un qui me disait de me couvrir, » déclara Laura.

« Quoi — non, attends, non, ce n'est pas comme ça ! » déclarai-je.

« Alors, veux-tu voir ? C'est sûr que tu es un “je veux”, et non pas un “je ne veux pas”, » déclara Laura.

« Argh ! Attends une minute ! » Quand Laura avait commencé à séparer les draps, j'avais paniqué. J'avais essayé de les ramener sur elle, mais elle m'avait retourné sur le lit avec un bruit sourd. Il

était un peu plus de six heures du matin. *Je suis désolé, voisin sur le côté, en haut et en bas.*

« Au diable ! »

D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à prendre le dessus pendant une seconde contre Laura, alors qu'elle luttait pour garder la main sur les draps. Du moins, c'est ce que je pensais, mais le fait d'être au sommet lui avait permis de balayer plus facilement mes jambes sous mes pieds. Elle utilisait son entraînement militaire. Il n'y avait aucun moyen que je puisse faire face à ça. Je m'étais retourné, j'avais glissé sur le sol la tête la première. Mon cou s'était plié à un angle de 90 degrés. Aïe.

« Tu as besoin de plus de pratique dans ta technique. » Elle ressemblait exactement à Chifuyu. On dirait qu'elle avait bien appris — elle avait même le regard froid vers le bas. « Mais, euh... Si tu veux plus de pratique dans ta technique, si tu vois ce que je veux dire, je ne peux pas dire que je serais opposée à t'aider. »

Hein ? Pourquoi ses joues étaient-elles si rouges ? Qu'est-ce que la « technique » était même supposée être — oh.

« Espèce d'idiot ! Les femmes ne sont pas censées dire des choses comme ça ! » déclarai-je.

« Oh ? Tu voulais le dire toi-même ? Vas-y donc, » déclara Laura.

« Ce n'est pas le problème ! Tu n'as aucun remords sur ce que tu m'as fait le mois dernier !? » m'écriai-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Laura.

« Eh bien, euh... Qu-Quand... Quand tu m'as embrassé..., » argh. Le simple fait de dire cela avait fait revenir les souvenirs, et pas

seulement mon visage, mais tout mon corps s'était réchauffé. Je ne supportais pas de me souvenir de l'enfer qui s'était déroulé par la suite. Pour résumer très brièvement : le mois dernier, Laura m'avait volé un baiser. Pas seulement un baiser, mais... « C'était mon premier... »

Je sais, cela avait l'air nul, mais c'était vrai. Cette rencontre soudaine avait été mon premier baiser. C'était si choquant que je ne me souviens même pas de son goût. D'accord, qui à l'arrière a dit « probablement comme des citrons ? »

« Vraiment ? » demandai-je.

« Vraiment ? » Cette réponse brusque m'avait encore énervé, mais elle avait continué à parler pendant que j'essayais de m'énervier.

« C'était aussi mon premier baiser. Hmm... Je suis un peu contente, » déclara Laura.

Ses joues rougissaient pendant qu'elle parlait, et malgré moi, j'étais à court de mots. *Penses-y, toi-même. Juste en face de toi se trouve une fille mignonne (très mignonne, si nous ne parlons que du regard), rougissant. Alliez-vous vous disputer avec elle ? Il n'y avait pas de vrai homme sur Terre qui aurait fait ça. Probablement.*

« ... »

« ... »

Euh... Pourquoi ce silence ? Notre maladresse commune nous poussait à penser davantage l'un à l'autre. Il était temps de changer de sujet.

« Quoi —, » quand j'avais commencé à me lever, Laura m'avait fait redescendre. Sa réaction avait été douce et rapide, et cela m'avait

laissé me demander d'où venait la force dans ses bras minces.

« Je ne sais pas quoi faire pour toi. Je veux savoir ! Pourquoi es-tu si doué pour éveiller les passions des femmes ? » demanda Laura.

De quoi parlait-elle ? Pour moi, c'était une course contre la montre. Laura, avec son visage rougi par les rayons du soleil levant, me poussait déjà vers le lit.

Partie 2

Derrière le dortoir, il y avait un espace dégagé souvent utilisé pour des rencontres imprévisibles. Là, tous les jours, Houki s'entraînait avec vigueur.

« Ouf... » Sa pratique matinale s'acheva, et elle sortit une serviette de son sac pour sécher sa sueur. Elle scintillait, reflétant le soleil du matin, comme une poussière de bijoux. Sa peau saine était enveloppée d'un gi blanc et d'un hakama indigo. Elle portait même des tabis et des sandales à ses pieds.

Pour être tout à fait sérieux un instant, le jeu de jambes était absolument vital pour la maîtrise à l'épée. La combinaison de tabi et de sandales le rendait bien adapté pour les pointes d'orteils, les orthèses et les crispations afin que vous puissiez les considérer comme « conçu pour le combat ». En tant que sport, le kendo pouvait être pratiqué pieds nus sans aucune obstruction, mais c'était certainement la chaussure la plus adaptée. Cependant, avec tout ce qui se passait, elle n'avait presque jamais atteint le club de kendo. Mais elle s'était quand même assurée de continuer à s'entraîner et de ne pas perdre son avantage.

Nous sommes déjà en juillet... Dernièrement, le soleil matinal s'enflammait. C'était comme si une brume de chaleur remplissait l'air. Faire de l'exercice lui avait fait du bien, mais pas d'être

couvert de sueur. *Je devrais prendre une douche.* Sa colocataire dormait probablement encore, rêvant. Même si la marche était plus longue, Houki se dirigea vers les douches de la salle de réunion, ne voulant pas la réveiller. *Juillet. On est en juillet. J'espère qu'Ichika n'a pas oublié.* Le début de l'été avait une signification particulière pour Houki.

« Bonjour. Vous vous êtes encore levée tôt aujourd'hui. »

« Bonjour. » Le professeur responsable des salles de club les ouvrait généralement tôt le matin pour l'entraînement.

Mme Sakakibara, qui avait eu 29 ans cette année, était une femme calme et polie, et elle n'était certainement pas vilaine. Pourtant, elle n'avait pas eu de chance avec les hommes. Elle n'arrêtait pas de tomber amoureuse de mecs avec qui même d'autres mecs disent qu'ils « ne s'entendaient pas vraiment ». Quelques fois par an, on pouvait la voir ramper après s'être fait larguer. Mais c'était la dernière année de la vingtaine. Dernièrement, ses parents avaient essayé de la mettre en contact avec des hommes de la campagne, mais peu importe le nombre de premiers rendez-vous, sa réaction était toujours la même.

« Eh bien, il est gentil. Mais ce n'est pas vraiment mon genre. » Ouais, c'était ça. Elle ne voulait pas d'une vie sûre et tranquille. C'est pour ça qu'elle était attirée par les hommes étranges. Elle avait elle-même commencé à réaliser qu'elle avait besoin de passion dans sa vie. Elle ne voulait pas épouser quelqu'un juste pour en finir avec ça. C'était en un mot Sakakibara Natsuki.

« Je prends une douche, » déclara Houki.

« Pas de précipitation. N'oubliez pas d'éteindre l'eau quand vous aurez fini, » répondit Sakakibara.

« D'accord. » Mme Sakakibara avait souri face à la réponse énergique de Houki. Elle était magnifique. Mais, comme nous l'avions mentionné...

Hmm. Houki était entrée dans les vestiaires attenants aux douches. Comme d'habitude, il n'y avait personne d'autre qu'elle. C'était un fait acquis, avec l'avance qu'elle avait prise. Même l'entraînement du matin ne commençait que dans 30 minutes. La vérité, c'est que Houki s'était délibérément assurée d'éviter cette ruée. La raison en était...

« ... » Alors que Houki laissait glisser son gi, ses seins se balançaient, à peine retenus par son soutien-gorge. Ses seins, beaucoup plus gros que ceux de la plupart des filles de son âge, attiraient presque autant l'attention des autres filles que des garçons. Lorsqu'elle s'était changée avec d'autres élèves pour s'entraîner le matin, tout le vestiaire les regardait fixement. Une file de filles l'avait suivie du vestiaire à la douche, comme si elle était la joueuse de flûte de Hamelin. Même avec des cabines de douche individuelles, elle ne pouvait pas se détendre en sentant leurs yeux sur elle. Et puis, c'était devenu encore pire. Une fille murmura « pastèques », et comme si elles étaient hypnotisées, tout le reste de la salle commença à énumérer des fruits ronds. Brûlant d'un rouge vif d'embarras et de colère, Houki avait fui les averses.

Argh, ils sont devenus encore plus gros... Les gros seins n'étaient pas aussi beaux qu'on le croyait, du moins pas pour Houki. Ils lui avaient fait mal au dos. Ils n'arrêtaient pas de se mettre en travers du chemin. Il était difficile de trouver des soutiens-gorge qui s'ajustaient, et puis il était difficile de trouver des chemisiers qui s'adaptaient. Ils avaient fini par attirer inévitablement l'attention de tout le monde.

J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour eux... Houki poussa un

soupir. Mais si elle s'en plaignait à Ling, elle serait poursuivie jusqu'au bout du monde. C'était terrifiant. La fierté féminine était plus haute que l'Everest et plus profonde que la fosse des Mariannes, mais plus délicate que les nouveautés traditionnelles d'Ohgiya à Kyoto. C'était aussi une matière dangereuse, l'une des plus dangereuses. « Avertissement — très explosif ». La manipulation la plus stricte était nécessaire.

D'un autre côté. Si Ichika les aime grosses, ce n'est pas grave... Elle avait repensé au mois dernier, quand elle avait pris le bras d'Ichika pour rivaliser avec Cécilia. C'était beaucoup plus audacieux que tout ce qu'elle faisait normalement, mais l'expression sur le visage d'Ichika telle qu'elle l'avait remarquée en tant que femme l'avait comblée de joie. En compétition ou non avec Cécilia, la prise de conscience que ses seins s'enfonçaient dans le bras d'Ichika avait été extrêmement embarrassante. Mais... *S'il m'a remarquée...* C'était suffisant pour que ça en vaille la peine. Même si elle s'était bien entraînée avec une lame, elle était encore une adolescente en pleine floraison. Elle n'avait pas pu s'empêcher d'être accrochée à son béguin. Et puis il y avait eu le voyage en bord de mer de ce mois-ci, l'opportunité était parfaite.

Le but pédagogique du voyage était de permettre aux élèves d'utiliser les IS sur un vaste territoire, mais il s'agissait de l'Académie IS, et 99 % de ces élèves étaient des filles. Donc, bien sûr, ils en tiendraient compte. Le premier jour n'était pas du tout structuré, c'est-à-dire qu'elle pouvait nager et jouer autant qu'elle le voulait. Il n'y avait même pas de restrictions gênantes, comme l'obligation de porter des maillots de bain de l'école ! Ce serait la liberté absolue. *C'est la meilleure chance que j'aie jamais eue !* En tant que seul garçon, Ichika serait le centre d'une bataille intense, mais Houki avait un tour dans son sac.

« Je sais ! Tout d'abord, qu'il vienne faire du shopping avec moi ce week-end ! » Houki n'avait même pas remarqué ses propres poings serrés alors que sa voix résonnait à travers les douches vides.



D'accord, c'est bon. Elle s'était douchée afin de retirer sa sueur, elle avait séché ses cheveux mouillés, elle avait mis l'uniforme d'été fraîchement nettoyé qu'elle avait préparé, elle avait vérifié ses cheveux trois fois et elle s'était raclé la gorge cinq fois, juste pour être sûre. Ce n'est qu'après cela que Houki frappa à la porte d'Ichika. *Toc, toc, toc.*

« Es-tu là, Ichika ? J'ai pensé que ce serait bien de prendre le petit-déjeuner ensemble, on ne l'a pas fait depuis un moment. » Pas de réponse. « Ichika ? Dors-tu encore ? Si tu ne te lèves pas, tu vas rater le petit-déjeuner. »

Toujours pas de réponse. Houki, un peu frustrée, attrapa la poignée de porte. *Je vais tourner. Hein ? Il ne l'a pas fermée ? Ce garçon est trop confiant.*

« Ichika, j'arrive. Es-tu debout ? Habille-toi — Guh, » déclara Houki.

« Hein ? »

Craquement. L'expression de Houki, son mouvement, tout son corps s'était gelé. Alors qu'elle ouvrait la porte et elle entra dans la pièce, elle découvrit une Laura nue, couchée sur Ichika et bougeant pour faire un baiser. Et pour une raison inconnue, il ne montrait aucun signe de résistance. C'était tout ce dont Houki avait besoin pour exploser de rage.

« Ichika ! Qu'est-ce que tu fais, toi — ? » La lame de Houki avait retenti en sortant de son fourreau en un instant, c'était le résultat

de son entraînement quotidien. Mais pour Ichika, à la réception, c'était terrifiant.

« Attends ! Houki ! Ce n'est pas ce que tu crois faire ! » s'écria Ichika.

« Alors qu'est-ce que c'est !? Ne bouge pas et laisse-moi te couper ! » déclara Houki.

« Agh ! Arrête ça, idiot ! » s'écria Ichika.

« Qui traites-tu d'idiot, espèce d'idiot !? » Houki, clairement peu encline à écouter, souleva son katana au-dessus de sa tête, se préparant à couper à la fois la monture et le cavalier. Sa lueur terne était indubitablement celle de l'acier vivant, et si elle touchait sa cible, il n'y aurait rien que les médecins pourraient faire. « C'est ta punition ! »

La lame siffla dans les airs et Ichika transpira comme un condamné. Pourtant, cela s'était arrêté une fraction de seconde avant d'entrer en contact. C'est-à-dire qu'il avait été arrêté.

« Je ne peux pas te laisser tuer ma femme, » déclara Laura.

« Argh, maudit sois-tu ? » Laura n'avait matérialisé que le bras droit de son armure IS. Avec son AIC, elle avait arrêté la lame de Houki. La colère de Houki ne fit que grandir, car une force invisible l'arrêta dans tous ses efforts.

En passant, Ichika était l'épouse de Laura. Normalement, il serait son fiancé, mais quelqu'un avait dit à Laura que « Au Japon on a l'habitude, lorsqu'on est attiré par quelqu'un en particulier, de déclarer que tu en feras ta future épouse. » Ichika s'était juré que s'il découvrait qui lui avait donné cette idée, il l'étranglerait.

« Ouf, ce n'était pas loin... Hein ? Laura, as-tu enlevé ton cache-œil ? » Ichika, voyant enfin l'œil droit doré de Laura, fut un peu surpris. Le changement de couleur de l'œil était au centre du ressentiment de Laura pour son passé — c'est pourquoi elle s'était battue, et avait perdu, le tournoi du mois dernier avec elle.

Intégrée à des nanomachines spéciales qui améliore le fonctionnement de son hypercapteur IS, cela augmente son acuité visuelle. Même sans son IS déployé, cela lui permettait de viser avec précision des cibles jusqu'à deux kilomètres de distance.

« Je n'aimais pas beaucoup cet œil avant, mais je crois que je l'aime maintenant, » déclara Laura

« Je vois. C'est une bonne chose. » Ichika hocha la tête en signe d'encouragement, heureux qu'elle soit devenue plus positive au sujet de son propre corps. Voyant son expression, le visage de Laura brillait d'un rose pâle.

« C'est parce que tu penses que c'est joli. » Entre Laura, qui rougissait, et qui avait peur de regarder dans les yeux, et Ichika, dont le pouls devait battre la chamade, Houki était la seule qui ne s'amusait pas.

« Tch... »

« Tch ? »

« AHHHHHHHH ! » Le cri de Houki et la rage animale pure avaient suffi pour se frayer un chemin à travers l'AIC de Laura. La lame avait recommencé à descendre.

« Gwah ! » Avec un bruit assourdissant, les couvertures et le lit lui-même avaient été coupés en deux. Seulement 15 ans et elle avait déjà un tel talent avec une lame. Un maître épéiste qui l'aurait vu aurait sûrement tenté de la recruter dans son école.

« Ichika ! Abandonne et meurs ! » cria Houki.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » demanda Ichika.

« Comme c'est impoli de ta part d'essayer de mettre la main sur la fiancée de quelqu'un d'autre ! » s'écria Laura.

Trois lignes de pensée qu'il ne fallait jamais franchir. Le chaos avait continué jusqu'à ce que Mme Yamada, leur assistante administrative, vienne en courant pour découvrir ce qui se passait.

Partie 3

Une autre époque, une autre scène. J'étais dans la salle à manger dans les dortoirs de première année. Étant donné que je m'étais échappé de cet enfer, je m'étais installé pour un petit-déjeuner tardif. À côté de moi se trouvait Laura, en face de moi, Houki. J'avais choisi un menu de natto et de poisson grillé. Laura avait du pain, de la chaudière de maïs et de la salade de poulet. Houki avait mangé une salade d'épinards bouillis avec du poisson à l'étuvée. Hmm, chacune était superbe. En remuant mon natto, j'avais jeté un coup d'œil autour de moi.

« En veux-tu un peu ? » Laura avait remarqué mon regard, et m'avait demandé si je voulais partager un peu de sa nourriture avant de tenir doucement une tranche de pain entre ses dents. *Hm ? Pourquoi l'a-t-elle mis en elle ? Attendez, ouah !*

« Hmm... Qu'est-ce qu'il y a ? Vas-y, » déclara Laura.

« Espèce d'idiot ! C'est impossible qu'il puisse manger comme ça ! C'est juste un baiser —, » Houki avait manqué de mots et avait frappé la table avec son poing. « Tu devrais au moins te calmer au petit-déjeuner. »

La bouche de Laura s'était transformée en un sourire terrifiant.
« Hmm... est-ce de la jalousie que j'ai entendue ? »

« Quoi !? » s'écria Houki.

« Tu m'envies parce que tu ne peux pas faire ça, n'est-ce pas ? »
demanda Laura.

« Qu'est-ce que tu veux dire, je ne peux pas — Ichika ! » Houki
plaça de la soupe miso dans sa bouche en se tournant vers moi. Je
ne voulais pas qu'il s'agisse d'une « alimentation par la bouche »,
mais il me semblait qu'elle allait insister. *Quand est-ce que j'allais
pouvoir prendre mon petit-déjeuner tout seul ?*

« ... ! ... !! » *Dépêche-toi, elle a l'air d'être prompte.* Ses yeux
parlaient aussi fort que sa bouche aurait pu le faire. J'aurais
préféré qu'ils n'aient pas parlé avec l'éclat d'un maître tireur
d'élite.

« Au fait, Ichika m'a dit quelque chose ce matin. » Laura s'était
arrêtée pour prendre une bouchée de salade de poulet. Après avoir
avalé, elle avait continué. « Il dit qu'il préfère les femmes
modestes. »

« ... !! » Houki avait réagi à la nonchalance de Laura par une chute,
comme une colombe frappée par un tireur d'élite. Avalant la soupe
miso dans sa bouche, elle s'installa de nouveau sur sa chaise. Par
la suite, elle avait continué à prendre son petit-déjeuner avec une
expression sereine. Le terme « modeste » avait dû avoir un impact,
car même ses bouchées de riz étaient plus petites que d'habitude.

En regardant Houki comme ça, elle était assez jolie. Son
entraînement quotidien l'avait laissée avec une posture ferme, et
pas une once d'excès de graisse sur ses bras ou ses jambes. La
façon dont elle tenait ses baguettes était particulièrement belle,

avec une grâce comme celle d'une pianiste de concert.

« Wôw ! Je vais être en retard ! » Une voix inattendue avait brisé le silence. Sa source s'était précipitée dans la salle à manger, prenant le plateau-repas le plus proche qu'elle pouvait trouver.

« Hey, Charlotte, » déclarai-je.

« Oh, Ichika. Bonjour, » répondit Charlotte.

J'avais un autre siège libre à côté de moi, alors je lui avais fait signe. C'était rare pour Charlotte d'être aussi en retard pour le petit-déjeuner. Son état de nervosité l'avait rendu évident. C'était vrai, cependant. Si elle ne se dépêchait pas de préparer son repas, elle serait en retard.

« Qu'est-ce qu'il y a ? D'habitude, tu es toujours à l'heure. As-tu trop dormi ? » demandai-je.

« Oui, je, euh, l'ai fait, » déclara Charlotte.

« Wôw, même toi, tu dors trop ? » demandai-je.

« Eh bien, euh... En plus, je me suis rendormie. » Peut-être parce qu'elle essayait d'entasser un repas, Charlotte avait plus de difficulté à répondre clairement que d'habitude. Mais n'était-ce que mon imagination, ou est-ce qu'elle me fuyait ?

« Charlotte, » déclarai-je.

« Hmm ? »

« Essaies-tu de m'éviter ? » demandai-je.

« Bien sûr que non ! Pourquoi ferais-je ça ? » Ses mots disaient une chose, mais je pouvais certainement dire qu'elle était sur ses

gardes. Jusqu'au mois dernier, nous avons dormi ensemble pendant près d'un mois, de sorte que je pouvais certainement sentir quand elle essayait de changer de sujet. *Ça ne ferait qu'empirer les choses si je la poussais plus, alors je me retire. En plus...*

J'avais regardé Charlotte de près qui mangeait plus vite que d'habitude. Ma formation individuelle sur l'utilisation des baguettes avait clairement porté ses fruits. Elle pouvait attraper les arêtes du poisson grillé de son petit-déjeuner !

« I-Ichika ? Tu n'arrêtes pas de me regarder, il y a un problème ? Ai-je une tête endormie ? » demanda Charloote.

« Nah. C'est juste un changement de rythme intéressant de te voir dans des vêtements de fille après avoir été dans des vêtements de garçon tout le mois dernier, » déclarai-je.

« I... Intéressant ? » demanda Charlotte.

« Ouais. Je te trouve mignonne ainsi, » déclarai-je.

« Mais j'étais habillé en mec dans le rêve..., » Charlotte, apparemment peu habituée aux compliments, était rouge vif.

« Hm ? Quel rêve ? » demandai-je.

« Oh, ce n'est rien ! Rien du tout ! » Elle s'était écriée et s'était retournée vers son repas. Quant à moi, après avoir fini mon repas, il était peut-être temps de prendre le thé.

« Oww ! » Soudain, on m'avait piétiné le pied et on m'avait pincé la joue.

« Pour quelqu'un qui préfère les femmes modestes, tu es un vrai play-boy. Souviens-toi, tu es ma fiancée. »

« Tu devrais me complimenter aussi. »

C'était dit par Laura et Houki, dans cet ordre. C'était l'enfer. Avais-je besoin de spammer le bouton B pour m'échapper ? Je préférerais vraiment ne pas être bouilli vivant.

« Euh... » *Pense à quelque chose, toi-même. D'accord, c'est une bonne idée.* « Vous seriez toutes les deux belles si vous vous calmez. »

Smash ! Une frappe des deux pieds. C'était vraiment douloureux.

« NE ME TRAITE PAS COMME ELLE ! » était venu en stéréo. Wôw, terrifiant. Chacune d'elles me regardait fixement avec un regard mortel. De quoi s'agissait-il ? Est-ce qu'elles détestaient être comparées les unes aux autres à ce point ? Pourquoi ne pouvaient-elles pas s'entendre toutes les deux ?

Ding-dong. La cloche avait déjà sonné, et *c'est parce que vous ne pouvez pas vous entendre. Attendez... La cloche ?*

« Wah ! Dépêchez-vous, la cloche sonne ! » m'écriai-je.

Attends, quoi ? J'étais le seul debout de la table. Houki, Laura, et même Charlotte étaient déjà à la porte dans une course folle.

Merde, attendez-moi ! « Ne me laissez pas derrière vous !

Aujourd'hui Chifuyu — euh, c'est au tour de Mme Orimura de faire son cours ! »

Être en retard serait du suicide.

« Je ne veux pas mourir. »

« Pareil. »

« Désolé, Ichika. »

Grr. Alors est-ce comme ça, hein !? Si nous devions être pendus, ne serait-il pas mieux de rester ensemble !? J'aurais répondu « non » en un instant si je me trouvais à leur place. Il était préférable de suivre un régime pauvre en sodium et en martyrs. Alors que la pensée me traversait l'esprit, je m'étais rendu dans le hall. Ça craignait d'avoir à passer des pantoufles aux chaussures à chaque fois qu'on sortait, et vice-versa. Les filles étaient déjà parties.

« Hé, Ichika. » *Attendez, non.* Quelqu'un m'avait pris la main dès que j'avais mis mes pantoufles. Et qui était-ce à part Charlotte ? Elle m'attendait. Quelle personne géniale ! Elle était prête à mourir à mes côtés ! « Ichika, on s'envole. »

« Hein ? » Je me demandais ce qu'elle me disait alors qu'un halo de lumière se répandit depuis le dos de Charlotte et se condensa vers le bas. Charlotte n'avait matérialisé qu'une partie de son Rafale Revive Custom II — seuls ses propulseurs de jambes et ses ailes arrière étaient là. « Qu'est-ce que c'est ? »

Elle m'avait tenu en me serrant fort. La cloche de la première période allait sonner, et les couloirs étaient vides. Grâce à la capacité de vol de l'IS, nous avons monté les escaliers en un clin d'œil. Mais, euh... Elle ne devrait probablement pas voler en minijupe. Tout le monde pouvait voir sa jolie culotte bleu aqua.

« J'ai réussi ! » s'écria Charlotte.

« Bien joué, » dis-je.

Vraiment ? La cloche n'avait même pas sonné et le démon professeur nous attendait déjà, l'instructeur de classe 1-A Chifuyu Orimura. Ma sœur, et une ancienne championne du monde d'IS. Soit dit en passant, ce n'était pas seulement un champion, mais le premier champion de l'histoire et le meilleur combattant en mêlée qui soit. Même désarmée, elle était aussi féroce qu'un démon.

J'avais jeté un coup d'œil sur le visage de Charlotte. C'était la première fois que je le voyais pâle.

« Il s'agit d'un établissement d'enseignement créé pour développer des projets pilotes en matière d'IS. Pour cette raison, elle n'est soumise à aucune autorité nationale et opère en dehors de toute influence extérieure. Mais —, » *Smack !* Son livre de présence sonnait aussi fort que jamais. « Le déploiement non approuvé d'IS à l'intérieur est interdit. Compris ? »

« Compris... Désolé... » Les camarades de classe avaient été stupéfaits de voir Charlotte dépasser les limites après avoir enfreint une règle. Oh, et Houki et Laura s'étaient faufilées dans la salle de classe et à leurs sièges pendant que Chifuyu faisait rage contre Charlotte et moi. Je suppose que je ne devrais pas être surpris qu'elles n'aient pas pris la peine d'aider.

« Dunois. Orimura. Restez après les cours et nettoyez. La prochaine fois, vous écrirez des excuses quant à votre suspension de l'école, » déclara-t-elle.

« Oui, madame..., » vidés de notre énergie, nous nous étions couchés sur nos sièges. Il n'y avait aucun avantage à gâcher la matinée d'un démon.

Ding-dong. La cloche, joyeuse, immergée dans son petit monde, sonna dans la salle de classe.

« Aujourd'hui, c'est l'instruction standard. Vous êtes peut-être à l'Académie IS, mais vous êtes encore lycéens. Je ferais mieux de ne pas voir d'échec scolaire, » déclara-t-elle.

Nous n'avions pas eu beaucoup de temps en classe, mais bien sûr, l'Académie IS couvrait aussi toutes les sujets standard. Même s'il n'y avait pas d'examens de mi-session, on avait des examens. Une

mauvaise note m'enverrait à l'école d'été. Et entre toutes les choses possibles, je voulais l'éviter.

« N'oubliez pas non plus que la sortie éducative aura lieu la semaine prochaine. Assurez-vous de ne rien oublier. Vous allez passer trois jours loin de l'école. Veillez à ne pas trop vous laisser distraire par la liberté, » déclara notre prof.

Ah, c'est vrai. Au début du mois de juillet, c'était notre excursion sur le terrain — notre excursion au bord de la mer. Sur les trois jours, le premier était complètement libre. Comme c'était à la mer, ces adolescentes étaient sûres de devenir folles. Elles s'activaient depuis la semaine dernière.

Pendant ce temps, je ne voulais même pas vraiment aller acheter un maillot de bain. Mais quand j'avais dit cela à Cécilia et à Rin, elles avaient continué à se plaindre avec une mitrailleuse jusqu'à ce que je tombe finalement en panne et que je dise que je le ferais. Hmm, je suppose que je vais devoir mettre ça de côté ce week-end. Ça fait longtemps que je n'avais pas nagé dans la mer. J'avais un peu hâte d'y être.

« Ceci conclut la classe. Restez concentré aujourd'hui et étudiez bien, » déclara-t-elle.

« Mlle Orimura ? Mlle Yamada est malade aujourd'hui ? » Takatsuki Shizune, l'une des élèves les plus observatrices de la classe, avait levé la main et posé une question. J'étais un peu curieux aussi, mais j'avais supposé qu'elle devait encore dormir.

« Mme Yamada a pris la journée pour inspecter le site de l'excursion, alors je m'occupe de son travail pour aujourd'hui, » répondit ma sœur.

« Attendez, Yamster doit aller à la plage plus tôt ? Chanceuse ! »

« Ce n'est pas juste ! Elle aurait au moins dû m'emmener ! »

« Elle est sûrement en train de nager. Je sais qu'elle le fait. »

Comme on s'y attendait des adolescentes, donnez-leur de quoi parler et elles pourraient continuer à l'infini. Chifuyu continua à parler, avec un regard agacé bien visible sur son visage.

« Ne bavardez pas comme ça. C'est agaçant. Mme Yamada fait son travail, elle ne s'amuse pas, » déclara ma sœur

La classe s'était fait l'écho de ce qui semblait être un « D'accord » unique. C'était toujours un travail d'équipe impressionnant.

Partie 4

Après les cours, Charlotte et moi avons nettoyé la classe ensemble, éclairés par le soleil couchant. Il n'y avait pas d'autres élèves — l'Académie IS n'avait normalement pas d'élèves qui s'occupaient de l'entretien. Des concierges dévoués avaient maintenu l'endroit scintillant du sol au plafond. Il semblerait que nos tuteurs temporaires aient insisté sur le fait que, plutôt que de nettoyer, il valait mieux consacrer notre temps à la pratique des IS. Donc, nettoyer les salles de classe était réservé comme une punition légère, c'était ce que nous étions censés ressentir, mais...

« Hmm, c'est plutôt amusant. »

« Hein ? »

« Ça l'est vraiment. Le nettoyage l'est. Surtout quand il s'agit de la salle de classe où nous sommes tous les jours, » déclarai-je.

« Vraiment ? Tu es si bête, Ichika. » Eh ? Vraiment ? Je pensais que Charlotte serait d'accord. J'étais un peu choqué. Pourtant, ne pas

vraiment s'en soucier, mais aider quand même, c'était vraiment une chose très appropriée venant de Charlotte.

« Hmm. »

« Ne te force pas trop. Je vais déplacer les bureaux. » Mais c'était le bureau de Kishizato, plein de papiers. Elle l'appelait elle-même son « bureau en armure complète », ce qui, ummmmmmm.

« Nan, je vais bien. J'ai mon propre IS, non ? Je devrais au moins être aussi forte que tout le monde. » Pendant que Charlotte parlait, elle avait perdu pied à cause du poids. J'avais immédiatement sauté pour la soutenir.

« Fais attention ! Franchement, tu ne veux pas te blesser. Laisse-moi-le bouger, » déclarai-je.

« OK... Merci, » je l'avais tenue par-derrière, alors c'était presque comme si je l'enlaçais. Son regard se mit à vaciller. Elle avait probablement du mal à faire face à un type qui la retenait.

« Désolé. Je vais lâcher prise, » déclarai-je.

« Ah..., » hein ? D'une manière ou d'une autre, sa voix avait fait écho alors qu'il contenait des regrets. *Pourquoi ?* « Je... Ça ne me dérange pas... »

« Hein ? »

« Oh, rien du tout, » déclara Charlotte.

« Hein ? D'accord, » déclarai-je.

Charlotte avait agi bizarrement toute la journée, depuis la première heure du matin.



Mon cœur bat si vite... Ai-je l'air d'aller bien, non ? Ne fais-je pas de grimaces bizarres ? Même si la punition de nettoyer la salle de classe n'était pas ce qu'elle souhaitait pour les réunir, les coups dans la poitrine de Charlotte devenaient de plus en plus bruyants. Les rayons orange du coucher du soleil illuminant la salle de classe se mêlaient à ses souvenirs du rêve de ce matin-là, et ses oreilles brûlaient d'un rouge vif. La chaleur de ses joues était presque douloureuse, et il n'y avait aucune trace de la fille habituellement calme et recueillie qui partageait la même peau. Que dois-je faire... Je devrais dire quelque chose, non ? Mais je n'ai aucune idée de quoi parler...

« Hey, au fait, » déclara Ichika.

« Hein !? » s'écria Charlotte.

La surprise de l'appel inattendu d'Ichika avait suffi pour que la voix de Charlotte la trahisse. Réalisant à quel point elle semblait étrange, elle avait appuyé une main sur sa bouche dès que le son avait quitté ses lèvres.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as une drôle de voix, » déclara Ichika.

« Oh, ce n'est rien ! Rien du tout, d'accord ? Je pensais justement à quelque chose, » déclara Charlotte.

« Mmhmhm. »

Ichika souleva un bureau, toute suspicion semblait dissipée. Dès qu'ils avaient tout remis en place, les deux finirent de nettoyer,

Charlotte se rendit compte de tout ça avec nostalgie.

« Je me pose des questions depuis le mois dernier, et j'ai pensé que c'était le bon moment pour le faire, » demanda Ichika.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? » déclara Charlotte.

« Tu m'as dit de t'appeler Charlotte quand on était seuls ensemble, non ? Je pensais que ça voulait dire que tu allais continuer à être un garçon, mais le lendemain matin, tu étais une fille. S'est-il passé quelque chose après ça ? » demanda Ichika.

« Euh, eh bien, euh..., » pour Charlotte, un peu en conflit avec elle-même, répondre était douloureux. Même si elle avait répondu librement n'importe quel autre jour, aujourd'hui, cela n'était que des marmonnements.

« Oh, euh. Si tu ne veux pas me dire, alors tu n'as pas à le faire. J'étais juste curieux, » déclara Ichika.

« Tu étais curieux ? » demanda Charlotte.

« Bien sûr que je l'étais, » déclara Ichika.

« Je... Je suppose que oui. » Charlotte marmonna, cherchant quelque chose de plus à dire. Elle avait regardé en avant et en arrière entre Ichika et les fenêtres encore et encore, avant de trouver enfin le courage de parler. Charlotte, rougissant intensément, regarda Ichika tout en continuant à parler.

« Je voulais être vue comme une fille — je voulais que tu me regardes comme une fille. Mais ce serait bizarre de n'être une fille que quand on était seul ensemble. Comme si je fuyais quelque chose. Alors... C'est un peu de ta faute, non ? » répondit Charlotte.

« Oh, vraiment ? Désolé, » déclara Ichika.

« Ce n'est pas quelque chose pour lequel tu dois t'excuser..., » Charlotte se tourna vers la fenêtre. Même dans la lueur orange du coucher du soleil, son rougissement était visible.

« Mais, tu sais. Je te considère comme une fille, » déclara Ichika.

« Hein ? Mais —, » la réponse inattendue avait fait battre le cœur de Charlotte — mais ses jeunes passions avaient coulé à flots, et non sur la tête de granit Ichika Orimura.

« Je veux dire, tu n'es pas un mec, » déclara Ichika.

Un corbeau pleurnichard s'était envolé derrière Charlotte. Eh bien, ce n'est pas le cas, mais son appel avait percé le silence gênant. *Argh... Ichika... Ichika, tu...* Au moment où Charlotte se maîtrisait, elle tapait déjà du pied, et le rouge de son visage n'était plus que de la frustration. Mais elle ne trouvait pas les mots — il n'y avait pas de mots pour dire pourquoi. Elle ne pouvait rien faire. Elle soupçonnait presque Ichika de l'avoir fait exprès.

Mais en fait, s'il le faisait, ce serait moins un problème. C'est parce qu'il était un tel imbécile qu'il n'arrêtait pas de faire que ses émotions débordaient accidentellement. Même ce matin-là, le fait qu'il l'ait traitée de mignonne avait failli faire sortir son cœur de sa bouche. *Eh bien, ça m'a rendu heureuse... Mais...* Mais ce qu'elle voulait vraiment, c'était qu'il ne dise que ce genre de choses proche d'elle. La compréhension de l'improbabilité d'une telle chose et le désir inévitable que cela se produise lui avaient déchiré le jeune cœur.

« Cependant, j'ai réfléchi à quelque chose. Maintenant que mon nom pour toi est ton vrai nom, dois-je trouver un nouveau surnom ? » demanda Ichika.

« Hein ? Es-tu sûr de toi ? » demanda Charlotte.

« Je veux dire, si ça ne te dérange pas. » Charlotte acquiesça d'un signe de tête énergique. « D'accord. C'est bon. Ça a l'air d'être une bonne idée. »

Son anticipation et son enthousiasme avaient fait monter sa voix d'une demi-octave. Alors même qu'elle luttait pour cacher sa réaction, un jardin de fleurs s'épanouissait dans son cœur. *Oh mon Dieu, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce qu'il a ? Je ne sais pas si je suis prête pour ça... Mais, il m'aime bien, il m'aime vraiment bien. N'est-ce pas !?* L'orage qui se préparait dans son cœur avait commencé à couler dans sa voix. Elle s'était éclairci la gorge pour le cacher en attendant attentivement sa réponse.

« C'est logique pour moi. Et Charl ? Cela roule bien sur la langue, et c'est agréable et intime, » déclara Ichika.

« Charl... ? Ouais ! C'est une bonne chose. Non, c'est génial ! » déclara Charlotte.

« Oh ? Je suis content que ça te plaise autant, » déclara Ichika.

« Oui, en quelque sorte. Charl. Charl, hein. » Charlotte gloussa. Imaginez une équipe de quatre Charlotte dansant dans le jardin de fleurs dans son cœur. Avec le texte « S'il te plaît, en Attente » au-dessus de la partie supérieure, si possible.

« Bref, Charl, peux-tu me rendre un service ? » demanda Ichika.

« Hein ? Quoi ? » demanda Charlotte.

Tandis que Charlotte était encore enveloppée de béatitude, Ichika étendit sa main vers elle. Un point d'interrogation presque visible était apparu au-dessus de sa tête alors qu'il s'approchait avec un visage sérieux et posait la question fatidique.

« Veux-tu bien sortir avec moi ? » demanda Ichika.

« Ehh... !? » Charlotte entendit un bruit comme si le ciel se déchirait.



« Beau temps aujourd’hui, hein ? »

Le week-end. Dimanche. Le temps était magnifiquement clair. J’étais en ville avec une fille, je me préparais pour le voyage de classe de la semaine prochaine. Plus précisément, j’étais avec...

« ... » Pour une raison quelconque, Charlotte — Charl — affichait un regard maussade. Elle avait été comme ça toute la matinée. Je n’avais pas compris ce qu’elle voulait dire par « J’ai entendu un son qui a brisé mes rêves. » Elle était peut-être de bonne humeur, mais de toute façon, il y avait des nuages orageux qui s’accumulaient dans son expression.

Oh, et aujourd’hui, elle portait un chemisier blanc à manches courtes parfait pour le temps. En dessous, il y avait un débardeur gris clair, de la même couleur que sa jupe. La jupe était étagée et coupée court pour montrer les belles lignes de ses jambes — ouais, c’était mignon. C’était époustouflant, en contraste total avec son expression, et aussi à la mode.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Charl ? Ne te sens-tu pas bien aujourd’hui ? » Je m’étais tourné vers elle avec un regard inquiet, pour me faire repousser le visage.

« ... » Silencieusement, aussi. Pourtant, son expression criait à la

condamnation.

« Charl, euh..., » déclarai-je.

« Ichika, » déclara Charlotte.

« Hein ? » demandai-je.

« Les hommes qui jouent avec les émotions des filles devraient être jetés à mort sous un cheval, » déclara Charlotte.

Wôw, c'était assez dur tout d'un coup. Mais je ne pouvais pas être en désaccord. Pas seulement les filles. Tu ne devrais faire ça à personne. C'est juste cruel. Seul un vrai salaud ferait ça.

« Oui, ils devraient tous être morts, » déclarai-je.

« Regarde-toi dans un miroir un jour ou l'autre, » déclara Charlotte.

Avais-je une tête de déterré ? Je ne voulais pas avoir l'air d'un perdant.

« Alors... tu voulais juste faire du shopping, hein. Maintenant que j'y pense, tu as fait la même chose le mois dernier, n'est-ce pas, Ichika. *Sniff...*, » déclara Charlotte.

Encore une fois, ce soupir soudain de 20 000 lieues. Pourquoi était-elle si en colère ? Était-ce vraiment si chiant de sortir faire du shopping avec moi ?

« Écoute, je suis désolé. Mais tu n'es pas obligée de faire ça si tu ne veux pas, OK ? Ça ne me dérange pas si tu y retournes pour prendre un jour de congé. C'est important de prendre soin de toi, » déclarai-je.

« ... »

Son silence était accablant. C'était comme être étranglé avec un fil de soie. Incroyablement maladroit. Parce que c'était si gênant, j'avais chassé tout ce que je pouvais prendre comme blâme.

« Et si je t'offrais un parfait à la gare pour te remercier d'être venue ? » demandai-je.

« Juste un parfait ? » demanda Charlotte.

« Un peu de gâteau, aussi ? Et quelque chose à boire, » déclarai-je.

« Hmm. Oh, et —, » elle tendit soudain la main. Hm ? Voulait-elle serrer ma main ? Non, c'est impossible. Pendant un moment, j'avais eu l'impression qu'elle me regardait fixement. Hmm... *Réfléchis.* « Veux-tu me tenir la main ? »

« Oh, juste ça ? Bien sûr, » déclara Charlotte.

Maintenant que j'y avais pensé, c'était une étrangère dans une ville étrange. Elle aurait du mal si on était séparés. Presque tout le monde avait un dimanche de congé, donc la zone près de la gare était assez bondée. Me tenir la main pour qu'on ne se sépare pas était le genre d'idée intelligente à laquelle j'avais l'habitude d'avoir quand j'étais avec elle. Je devrais essayer d'apprendre de son exemple.

« ... » Hein ? Pourquoi était-elle si silencieuse tout d'un coup ? Son visage était plus rouge qu'avant et elle ne voulait pas qu'on la regarde dans les yeux. Avait-elle un rhume ?

« Est-ce que ça va ? » demandai-je.

« Qu'est-ce que tu veux dire !? » s'écria Charlotte.

« Eh bien, Charl. Es-tu sûre que tu n'as pas besoin de te reposer ? » demandai-je.

« N-Non ! Je vais très bien ! Absolument parfait ! Allons-y ! Oui, allons-y ! » Elle s'était soudain mise à marcher, me tirant vers la gare. En lui tenant la main, je n'avais pas pu m'empêcher de penser à quel point c'était délicat. Sa chaleur avait fait battre mon cœur plus vite.

Partie 5

Alors qu'Ichika et Charlotte se dirigeaient vers la gare, deux personnages invisibles observaient depuis l'ombre. Lorsque le panneau du passage à niveau était devenu vert et qu'Ichika et Charlotte avaient disparu dans la foule, les deux silhouettes étaient devenues visibles. L'une était une fille énergique avec deux tresses et l'autre était une blonde élégante. En d'autres termes, c'était Ling et Cécilia.

« Suivons-les... »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Est-ce qu'ils... se tenaient la main ? »

« Ils le faisaient certainement..., » tandis qu'elles racontaient l'évidence, Cécilia, toujours souriante, avait saisi sa bouteille de boisson. Avec un sploosh, le bouchon s'était détaché.

« Je le savais. Je ne voyais pas des choses. Je n'étais pas en train de rêvasser. Je le savais — je vais le tuer. » Le poing serré de Ling, déjà enveloppé dans une armure IS, était prêt pour le combat. Son canon à impact était à deux secondes de tirer. Telle était la passion terrifiante d'une adolescente.

« On dirait qu'ils s'amuse bien. Je suppose que je devrais me joindre à vous. »

« ... !? »

Une soudaine voix de derrière avait choqué les deux filles. Debout, il y avait une silhouette qu'elles n'oublieraient jamais après leur défaite du mois dernier : Laura.

« Quand es-tu arrivée ici !? »

« Ne soyez pas si distante. Je n'ai aucune intention de vous faire du mal, » déclara Laura.

« Pourquoi devrais-je te croire ? Si tu veux une revanche, nous sommes prêtes ! » Les souvenirs de leur défaite à deux contre un n'avaient fait que renforcer les doutes de Ling et de Cécilia. Laura, cependant, continua calmement.

« Si vous pouviez me pardonner pour ça. » La nonchalance de Laura avait volé les mots du duo pendant un moment. Mais très vite, elles les avaient trouvés.

« Sérieusement, tu veux qu'on pardonne ça ? »

« Quel culot de demander une telle chose ! »

« Eh bien... dans ce cas, je vais aller m'occuper d'Ichika. À plus tard. » Pendant que Laura avançait, Ling et Cécilia s'arrêtèrent momentanément sur ses pas.

« A-Attends un peu ! »

« En effet ! Qu'est-ce que tu vas faire quand tu le rattraperas ? »

« N'est-ce pas évident ? Lui demander à me rejoindre à eux. C'est tout, » la réponse fortuite les avait fait reculer. Elles ne savaient pas s'il fallait haïr ou envier une réponse aussi directe.

« Attends. Attends un peu. La chose la plus importante à faire face à une force inconnue est de recueillir des renseignements, non ? » demanda Cécilia.

« Tu marques un point. Alors, quel est ton plan ? » demanda Laura.

« D'abord, on les suit, pour savoir exactement ce qui se passe entre eux, » expliqua Cécilia.

« C'est logique. J'en suis aussi, » déclara Laura.

Et ainsi, pour des raisons absurdes, le trio de harceleurs avait été formé.



« C'est ici qu'il devrait y avoir les maillots de bain. » Nous étions au deuxième étage du centre commercial près de la gare. Tout arrivait ici : les trains, le métro, les bus et les taxis. Vous pourriez vous rendre ici de n'importe où dans la ville, et vous pourriez vous rendre n'importe où dans la ville à partir d'ici.

Le centre commercial, appelé Résonance, reliait la station elle-même aux détaillants situés sous la rue. Dans le complexe qui en résultait, vous pourriez manger à votre faim des plats occidentaux, chinois et japonais tout en trouvant tout, des vêtements décontractés sans fioritures aux marques mondiales les plus célèbres. Il y avait du divertissement pour tout le monde, des enfants aux personnes âgées. En d'autres termes, si vous ne pouviez pas le trouver là-bas, vous ne le trouveriez nulle part dans la ville. C'était un peu — non, c'était vraiment incroyable. Oh, et ça m'avait semblé bizarre de l'appeler « par la station » alors que la zone était complètement enroulée autour de la station. Mais cela avait commencé comme ça, donc je suppose qu'il n'y a pas eu de changement maintenant. Au collège, Dan et Rin et moi passions

beaucoup d'après-midi ici. Revenir ici était un peu nostalgique.

« Tu allais aussi prendre un maillot de bain, Charl ? » déclarai-je.

« Eh bien... Ichika, voulais-tu me voir en maillot de bain ? » me demanda-t-elle.

Hm ? C'était une question bizarre. Ne devrait-elle pas s'inquiéter davantage de savoir si elle allait nager ? Parfois, je ne comprenais pas pourquoi elle disait des choses.

« Je suppose que oui. Tu devrais profiter de l'occasion pour aller nager. Cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait, alors j'ai hâte d'y être, » déclarai-je.

« Ouais, tu as raison. Je n'en aurai pas souvent l'occasion, alors je suppose que j'en aurai une nouvelle, » Charl hocha la tête à plusieurs reprises alors que sa prise se resserrait. Elle devait être aussi excitée que moi à l'idée de nager dans la mer. *Vous avez vraiment besoin de la mer, de pastèques et de feux d'artifice pour passer l'été. Ouais.*

« Les hommes et les femmes sont dans des départements différents, devrions-nous nous séparer ? » demandai-je.

« Ah..., » répondit Charles en soupirant à regret quand elle me lâcha la main. Même après, elle n'arrêtait pas de me regarder avec l'expression d'une enfant qui voulait quelque chose, mais ne savait pas comment le demander.

« Euh, qu'est-ce qu'il y a ? » lui demandai-je.

« Ah, euh. Oh, ce n'est rien, » répondit-elle.

« Alors, on se retrouve ici dans 30 minutes, » déclarai-je

« Comprise, » avec un signe de tête profond, elle s'était dirigée vers le département des femmes. Un arc-en-ciel de différentes couleurs était exposé, et le simple fait de les regarder me donnait l'impression d'être sous les tropiques.

« Je ne peux pas être distrait. Je dois choisir quelque chose pour moi, » déclarai-je.

Heureusement, j'avais réussi à accumuler une somme d'argent décente en travaillant à temps partiel au collège. Et comme je vivais dans les dortoirs de l'Académie IS, les repas et les services publics étaient couverts. *Ah, Académie IS, gérée directement par le gouvernement japonais. C'est un endroit merveilleux.*

Bref, ça faisait longtemps que je n'avais pas choisi de maillot de bain. Il y avait beaucoup de choses dans des couleurs vraiment scandaleuses, mais j'avais opté pour quelque chose dans un bleu marine basique. *Ça fera l'affaire. Il me reste encore une dizaine de minutes, mais je suppose que je vais de toute façon retourner au point de rencontre.* J'étais parti pour l'endroit où Charl et moi nous nous étions séparés. Quand j'étais arrivé, j'avais été surpris de la voir m'attendre là-bas.

« Hein ? C'était rapide. As-tu déjà fini ? » demandai-je.

« Je voulais que tu m'aides à choisir, » me déclara-t-elle.

« Oh ? Eh bien, alors, allons voir ça. » C'était dans cet esprit que j'avais mis les pieds dans le rayon maillots de bain pour femmes. Mais... honnêtement, il y avait tellement plus de couleurs et de styles ici. J'étais un peu hésitant, ne sachant même pas par où commencer.

Hum... Eh bien, je suppose que Charl le voulait, alors je devrais m'en charger. Comme c'était dimanche, il y avait des femmes

partout. De même, ils semblaient remarquer immédiatement qu'un homme entrait dans la zone.

« Toi, là. »

« Hm ? » J'avais jeté un coup d'œil autour de moi, mais je n'avais vu personne d'autre que Charl et moi.

« Toi, le garçon. Peux-tu remettre ce maillot de bain sur le porte-manteau pour moi ? » Elle ne connaissait même pas mon nom, mais elle me donnait des ordres. Au cours des dix années qui s'étaient écoulées depuis l'introduction des IS, la misandrie s'était répandue dans le monde entier. Chaque pays était dirigé par des femmes. Un homme ne pouvait même pas marcher dans la rue sans avoir quelqu'un qu'il ne connaissait pas pour lui donner des ordres. Mais je — .

« Pourquoi moi ? Faites-le vous-même. Prenez l'habitude de donner des ordres aux gens et tôt ou tard, votre cerveau va s'écouler par vos oreilles, » déclarai-je.

Je détestais absolument ça. Ça ne me dérangeait pas si c'était quelqu'un que je connaissais, mais si je ne vous avais jamais rencontré, cela n'allait pas, non ? Alors je n'écouterai même pas. Et si j'écoutais, bien sûr que je n'allais pas le faire.

« Oh, alors c'est comme ça que tu vas être ? Tu dois apprendre ta place, » après ça, elle avait appelé la sécurité. *Tu vois, la misandrie*. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de m'accuser d'avoir été violent, et aucun jury dans le pays ne voudrait m'acquitter. Quel monde !

« N'est-ce pas assez ? Il est ici avec moi, » Charl avait parlé juste à temps. Du moins, puisqu'elles étaient toutes les deux des femmes, les choses n'allaient pas déraiser davantage.

« Oh, c'est ton homme ? Tu dois mieux l'entraîner, » déclara la fille.

Oh, je vois comment c'est. Les hommes ne sont que des chiens. Cependant, seules quelques femmes étaient aussi arrogantes. La plupart pensaient encore que les hommes avaient leur place dans la société. Bien que, trop souvent, cet endroit faisait du travail pour les femmes.

« C'est pour ça que je ne supporte pas les hommes, » elle se plaignait à elle-même, la femme m'avait harcelé. Je suppose que quelque chose d'autre venait de la faire rugir. Une société stressée n'était bonne pour personne.

« Désolée, Ichika. Je ne voulais pas t'entraîner là-dedans, » déclara Charl.

« Hm ? Oh, ne t'inquiète pas pour ça. Merci de m'avoir couvert, tu m'as vraiment sauvé la peau, » déclarai-je.

« Bien sûr que je le ferais. Quoi qu'il en soit, laisse-moi te montrer à quoi je pense, » déclara Charl.

« Bien sûr, » dès que j'avais répondu, Charl m'avait emmené. Dans ma confusion, je n'avais pas remarqué qu'elle m'avait tiré directement dans le vestiaire. *Attends... Quoi ?*

« Eh bien, tu ne seras pas vraiment capable de le dire sans me voir dedans, n'est-ce pas ? » demanda Charl.

Euh, je veux dire, c'était vrai, mais quand même. Maintenant que j'y avais pensé, je m'étais souvenu du grand panneau près de l'étalage saisonnier disant que les femmes pouvaient essayer des maillots de bain. On aurait dit que c'était populaire. Apparemment, après avoir été donnés à un employé, ils allaient les emmener pour être nettoyés. Comme c'est luxueux. Les tentacules du matriarcat

s'étaient répandus jusqu'ici.

« Attends une seconde, je vais me changer, » déclara Charl.

« D'accord, je sors une seconde et..., » commençai-je.

« Non ! » s'exclama Charl.

Elle pouvait me dire « non », mais...

« Ce n'est pas grave. Je ne serai pas long, » pendant qu'elle parlait, Charl avait soudain enlevé son haut.

« Quoi —, » agacé, je m'étais éloigné d'elle. J'étais seul avec Charl dans la petite cabine pour se changer. Les bruits qui venaient juste derrière moi, quand elle enlevait des vêtements, faisaient battre avec force mon cœur, que je le veuille ou non. Et dans un espace aussi étroit, je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer immédiatement que l'odeur que seules les filles avaient. *Ugh, non ! Je dois rester calme !*

« Euh, Charl ? » demandai-je,

« Quoi ? » me demanda-t-elle en retour.

« Euh..., » je voulais savoir comment cela avait fini par arriver, mais ne voulant pas être si direct, j'étais à court de mots.

« Hm..., » j'avais entendu le bruit d'un atterrissage léger de tissu. Est-ce que ça aurait pu être autre chose que le bruit de sa culotte qui glissait ? *Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce qu'elle fait !?*

Partie 6

Arg, elles sont vraiment à la recherche de sang... Qu'est-ce que je vais faire ? Charlotte s'était rendu compte que le trio la suivait.

Tous les IS avaient été équipés d'une infrastructure de données spéciale appelée « Core Network ». Comme les IS avaient été mis au point pour l'exploration spatiale, ils pouvaient se localiser avec précision, même à des distances interplanétaires. Bien sûr, cela exigeait que les deux opérateurs d'IS autorisent le partage des données de localisation, mais, même sans cela, leur localisation approximative pouvait être dérivée. Cependant, un mode furtif était disponible afin d'échapper à la détection. Les trois membres du trio avaient activé le mode furtif sur leur IS, et c'était précisément ainsi que Charlotte savait qu'elles étaient là. Chacune avait le mode furtif actif, ce qui signifie qu'aucune d'elles ne voulait être détectée, ce qui signifie qu'elles la suivaient. L'entraînement militaire de Laura signifiait qu'il était peu probable qu'elle fasse une erreur et soit vue au cours de l'acte, mais Charlotte était plus que suffisamment perspicace pour reconnaître qu'elle était aussi là.

Mmm... Dommage qu'elles n'abandonnent pas et ne rentrent pas chez elles. Quoi qu'il se passe, elle était sortie avec Ichika — ils avaient plutôt un rendez-vous. Qu'Ichika soit d'accord avec cette interprétation n'était pas pertinent, Charlotte le croyait certainement du fond du cœur. C'était la détermination d'une jeune fille. Dans son cœur et dans son esprit, elle se donnait à 120 %. *L'emmener dans une cabine d'essayage allait probablement un peu trop loin...* Son visage brûlait quand elle sentait sa forme derrière elle. Il ne semblait pas non plus très sûr de sa réaction, car il regardait le plafond depuis un certain temps.

Argh... Il pense maintenant probablement que je suis bizarre... Ils étaient ensemble dans une cabine d'essayage sans même un écran entre eux, et elle s'était complètement déshabillée. Ça devait être gênant pour lui aussi. Elle avait saisi fermement son pendentif — la forme de réserve de l'IS Revive, une petite croix. *Mais c'est un abruti de classe Dreadnought de toute façon, et je*

n'avais pas d'autre choix... Ugh, finissons-en avec ça ! Charlotte, le visage rouge, avait enlevé sa culotte. En la jetant sur ses autres vêtements, elle avait glissé le maillot de bain sur son corps nu. Il convient de souligner qu'il n'existe aucun document officiel indiquant que le Dreadnought de la Royal Navy, commandé en 1906, était un imbécile. Ce n'était même pas une personne, en fait. Alors, pardonnez-lui.



« Tu peux faire demi-tour maintenant, » déclara-t-elle.

« OK... »

Même si elle l'avait tiré dans le vestiaire pour lui montrer le maillot de bain, alors que Charlotte sentait le regard d'Ichika sur elle, son cœur battait avec force. En serrant les doigts pour cacher sa nervosité, elle attendait l'avis d'Ichika avec un souffle étouffé.

Ichika lui-même, cependant, était triplement agité — en se faisant tirer dans un vestiaire, en la voyant se changer à côté de lui et en la voyant en maillot de bain. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était rougir. *Il ne dit rien du tout... Il n'aime pas le design ? Maintenant que j'y pense, c'est un peu risqué...* Le maillot de bain en question n'était pas tout à fait d'une seule pièce et pas tout à fait de deux pièces, avec une bande de tissu qui coulait sur son dos entre le haut et le bas du bikini. Sa couleur était d'un jaune vif et estival, et son devant faisait tout son possible pour mettre en valeur son décolleté.

« Si ça ne te plaît pas, il y en a un autre que j'étais —, » déclara Charl.

« N-Non ! Je trouve que ça a l'air bon ! Tout ira bien, Charl ! » Ichika était sur les nerfs depuis qu'elle avait commencé à changer, et la tension l'avait fait tout lâcher d'un coup.

Ce n'était peut-être pas des mots particulièrement romantiques, mais Charlotte, qui était aussi nerveuse que lui, les prenait comme les plus doux éloges.

« OK, c'est celui-là, » déclara Charlotte.

« Bien sûr. Alors, j’y vais, » Ichika avait commencé à ouvrir la porte de la loge avant que Charl puisse le retirer.

« Hein ? »

« Ehh ? »

« Ehhhhhhhhh ? »

D’une manière ou d’une autre, de toutes les personnes dans le monde qui auraient pu se tenir devant, il n’y avait personne d’autre que Mme Maya Yamada, l’enseignante principale adjointe de sa classe. Et, de derrière elle, Chifuyu avait tourné sa tête pour voir ce qui se passait.

« Qu’est-ce que tu fous !? » demanda Chifuyu.

Un instant plus tard, Mme Yamada avait poussé un cri de panique.

◇

« Je comprends qu’il vous aidait à choisir un maillot de bain, mais vous ne devez pas aller dans le vestiaire ensemble. C’est mauvais pour votre développement. »

« Désolée, madame..., » Charlotte baissa la tête.

Franchement, ça craint vraiment. Charl a eu tellement d’ennuis dernièrement, et ça a toujours été ma faute. Pardonne-moi, Charl.

« Que font Mlle Yamada et toi ici, Chifu, Mlle Orimura ? »
Changeons de sujet pour les distraire. Bon job de ma part.

« Nous sommes aussi venues chercher des maillots de bain. Oh, et on n’est pas à l’école, donc tu peux m’appeler par mon prénom, » déclara ma sœur.

Je... je n'étais pas tout à fait sûr de ça. Mis à part Mme Yamada, Chifuyu se comportait peut-être de façon décontractée, mais elle était toujours dans son costume. Si je l'appelais « grande sœur Chifuyu » devant les autres, elle se fâcherait probablement à nouveau. Oh, et — .

« N'est-il pas temps que vous vous montriez ? »

J'avais cru entendre le son d'un hoquet nerveux. Non, ça devait être mon imagination.

« On était sur le point de le faire. »

« Ouais. Nous attendions juste le bon moment. » Deux individus étaient sortis de derrière un pilier. C'était Rin et Cécilia.

« Je me demande depuis un moment ce que vous faites à vous faufler comme ça. »

« Parfois, les filles ne veulent pas que les garçons sachent ce qu'elles achètent. »

« En effet ! Ichika, ton manque de délicatesse me laisse toujours sans voix. »

Je ne savais pas pourquoi, mais elles avaient l'air furieuses. Je n'aurais peut-être pas dû demander ça.

« Finissons-en et retournons sur le campus, » Chifuyu déclara ça. On aurait dit qu'elle tenait un maillot de bain. Elle et Mme Yamada avaient probablement déjà réduit la liste.

« Ah, attendez. J'ai oublié, il y avait autre chose que je voulais. Je ne me souviens pas vraiment où c'était, alors Huang et Alcott, pourriez-vous venir avec moi ? Dunois, aussi » déclara Mademoiselle Yamada.

Hein ? Qu'est-ce qui s'est passé avec Mlle Yamada ? Le regard qu'elle avait dans les yeux en éloignant les trois autres élèves était comme si elle venait d'avoir un moment d'eurêka. Il ne restait plus que moi et Chifuyu, et quelques dizaines de secondes de silence embarrassant s'écoulèrent.

« Argh, parfois elle essaie trop fort, » déclara Chifuyu.

« Hein ? » demandai-je.

« Soupir... je suppose que se plaindre ne résoudra rien, Ichika, » déclara ma sœur.

« Qu'y a-t-il, Mlle Orimura ? » J'étais si peu habitué à ce qu'elle m'appelle par mon prénom que je ne savais pas trop comment réagir. En regardant mon expression tendue, Chifuyu m'avait fait un sourire ironique.

« On n'est pas à l'école. Appelez-moi Chifuyu. On est frère et sœur, n'est-ce pas ? » déclara ma sœur.

« Compris, » répondis-je.

Je suppose que le sang était plus épais que l'eau. Pourquoi Mlle Yamada était-elle si inquiète ?

« Bref, Ichika. Quel maillot de bain va le mieux selon toi ? » demanda ma sœur.

Pendant qu'elle parlait, elle tenait des cintres dans ses mains, et j'avais vu deux maillots de bain dessus. L'un était une tenue noire sportive, mais sexy avec des zones en maille. L'autre était d'un blanc pur, sans une seule fioriture pour former une zone couverte supplémentaire. Bien sûr, les deux étaient des bikinis, qui montreraient beaucoup de peau. *Hmm... Ouais, le noir. C'est là*

que ça m'avait frappé. Si elle choisissait le noir, elle attirerait sûrement une bande de tarés. Non, pas probablement — une chance de 100 %. Le blanc était aussi très sexy, mais au moins, il aurait moins de chances d'attirer les regards indiscrets.

« Le blanc..., » je pensais avoir réussi à faire croire que je disais la vérité, mais Chifuyu venait de me faire un autre sourire ironique.

« Le noir, tu as dit ? » demanda-t-elle.

« Non, le blanc —, » déclarai-je.

« Ne me mens pas. J'ai vu tes yeux sauter droit sur le noir. Tu as toujours regardé les choses qui t'intéressaient. C'est vraiment facile de dire ce que tu penses, » déclara ma sœur.

Argh... Elle avait vu à travers moi.

« Tu t'inquiètes beaucoup trop pour moi. Ai-je vraiment l'air d'une fille qui laisserait un ringard de la plage venir la chercher ? » demanda ma sœur.

« Non, pas vraiment, mais... Tu sais, Chifuyu, vas-tu avoir un petit ami ? Je ne t'ai jamais entendue en parler, » déclarai-je.

« Probablement, quand je n'aurai plus les mains pleines avec un petit frère, » répliqua-t-elle.

Je n'avais pas vraiment de bonne réponse à ça. J'avais eu un emploi à temps partiel au collège, mais presque tout — en fait, 99 % de mon argent venait de Chifuyu. Une fois, j'avais essayé d'insister pour que j'achète moi-même les affaires, mais elle m'avait dit. « Pourquoi ne pas plutôt dépenser cet argent pour une fille que tu aimes bien ? » Je n'en avais même pas.

« Et toi, qu'en penses-tu ? » demanda-t-elle.

« Moi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je.

« Tu vois ce que je veux dire. Quand vas-tu trouver une copine ? Tu nages dans les filles à l'école. Y en a-t-il tellement que tu ne peux pas en choisir une ? » demanda-t-elle.

« Nager dedans..., » je pensais que c'était littéral, quand j'étais petit. Dommage que ce ne l'était pas. Si c'était le cas, j'aurais déjà eu un maillot de bain et j'aurais pu éviter tout ce bordel.

« Hé, et Laura ? Ce ne serait pas toujours facile, mais une fois qu'elle est tombée amoureuse de toi, je ne pense pas qu'elle changera d'avis. Et elle n'est pas mal non plus, » poursuit-elle.

« Eh bien, euh..., » balbutiai-je.

« En plus, tu l'as déjà embrassée, n'est-ce pas ? » me demanda-t-elle.

Argh. Était-elle obligée de me le rappeler ? Comment étais-je censé répondre à ça ? C'était peut-être à cause de ma frustration que son sourire ironique d'avant s'était transformé en un sourire sincère.

« Tu pourrais faire pire, tu sais ? » déclara-t-elle.

« Ce n'est pas ça, mais je ne sais pas vraiment si..., » commençai-je.

« Je vois. Et son physique ? Est-ce ton type ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, hmm. Je suppose qu'on peut dire qu'elle est plutôt mignonne, » déclarai-je.

« Qu'est-ce que tu as dit ? » demanda-t-elle.

« Laura est mignonne... — Qu'est-ce que tu me fais dire !? »

m'écriai-je.

« C'est toi qui l'as dit. » Eh bien, elle avait raison. Ce n'est pas comme si elle ne m'y avait pas poussé, mais c'était ma faute pour avoir mordu à l'hameçon. « De toute façon, tu devrais régler tes propres problèmes avant de t'inquiéter pour moi. Je ne suis pas assez vieille pour avoir besoin de mon petit frère pour faire des rencontres. »

« OK, OK, j'ai compris. Je ne m'inquiéterai pas des choses bizarres. Est-ce d'accord ? » demandai-je.

« Ouais. C'est très bien. » Avec un dernier sourire, Chifuyu était partie pour payer ses achats. J'étais resté un peu immobile, trop agité pour décider si je devais la suivre ou attendre que Mme Yamada revienne.

Partie 7

On remonte dans le temps, quelques minutes plus tôt. Ling, Cécilia et Laura s'étaient lancées à leur poursuite, mais elles commencèrent lentement à réaliser que, même si Charlotte prenait le rendez-vous au sérieux, Ichika ne le faisait pas.

« Il est redevenu lui-même... L'imbécile de granit, Ichika Orimura. »

Laura décida d'annuler la poursuite, craignant qu'elles soient plus susceptibles d'être prises que de trouver quoi que ce soit. Séparée de Ling et Cécilia, elle s'était dirigée vers les maillots de bain aux couleurs de l'arc-en-ciel. Là, derrière un mur de maillots de bain, elle pouvait rester sans crainte d'être vue.

Hmm. Maintenant que j'y pense, je devrais en prendre un pour moi. Se souvenant de son maillot de bain de l'école, Laura avait changé d'avis. D'ailleurs, les maillots de bain de l'Académie IS

étaient ceux à l'ancien d'un bleu indigo, en voie de disparition depuis longtemps et en voie d'extinction dans la nature. Ils avaient même des écussons avec leur nom. *Peu importe. Si je peux nager dedans, tout ira bien. C'est parfaitement fonctionnel. Pas besoin d'un deuxième.* Laura avait froidement regardé la ligne de maillots de bain, mais dans l'instant qui avait suivi, sa chair pâle avait rougi d'un rouge profond.

« Laura est mignonne. » Soudain, elle entendit la voix d'Ichika prononcer ces mots. Elle s'était rendu compte qu'il parlait avec Chifuyu, mais n'étant pas habituellement une oreille attentive, elle avait écouté leur conversation jusqu'à ce qu'ils la prennent au dépourvu.

« ... » Les mots soudains lui peignirent le visage d'une couleur cramoisi alors que les battements de son cœur passaient à la vitesse supérieure. Elle n'avait pas pu arrêter le bruit de sa poitrine.

« Tu devrais m'apprécier davantage, » avait-elle dit à maintes reprises à Ichika, mais il ne l'avait jamais aimée, alors bien sûr, elle ne l'avait jamais entendu l'appeler Mignonne. L'entendre soudainement à l'improviste avait été un tel choc que même la reine des glaces allemande, Laura, s'était naturellement retrouvée dans la confusion.

M-Mignonne ? Je... Je suis mignonne ? Son regard s'élança d'avant en arrière en panique avant qu'elle ne serre une main sur sa poitrine et ferme les yeux. Même en utilisant une technique de mise au point à laquelle elle n'avait presque jamais échoué, il avait fallu que Laura essaie à plusieurs tentatives pour ouvrir le bon canal privé IS.



En même temps, sur une base militaire en Allemagne. Le vol Schwarze Hase — Black Rabbit — des forces spéciales équipées d'IS — effectuait des exercices. Sur les dix IS de l'ensemble du pays, trois avaient été affectés à cette unité. Cela déjà était la preuve de son statut d'élite, tant sur le plan du nom que sur le plan opérationnel. Tout comme chaque insigne avait un lapin noir, chaque membre, y compris son chef Laura, s'était fait implanter un œil avec des nanomachines d'assistance aux IS. Le cache-œil était peut-être destiné à limiter la vision de Laura, mais maintenant, c'était une mesure pour protéger leur vision améliorée et un signe de loyauté envers leur commandante.

« C'est quoi le problème ? Vous avez 37 secondes de retard ! Dépêchez-vous, dépêchez-vous ! » La source de ce rugissement était l'officier en second, une certaine Klarissa Harfouch. Âgée de 22 ans et la plus âgée de ses membres, elle avait souvent agi comme une sœur aînée stricte, mais solidaire des adolescentes qui l'entouraient. Soudain, son IS personnel Schwarzer Zweig — alias Black Branch — avait reçu une transmission sur un canal privé qui aurait aussi bien pu être un SOS codé.

« Roger. Ici la lieutenant Klarissa Harfouch. »

« C'est moi... » Même si l'identification par le nom et le rang était techniquement obligatoire, l'hésitation de la voix à l'autre bout empêchait Klarissa de répondre avec quelque chose de plus aigu qu'un regard interrogateur.

« Commandante Laura Bodewig. Y a-t-il un problème ? » demanda Klarissa.

« Oui... Un très très gros problème..., » répondit Laura.

Impressionnée par la gravité de la situation à cause de l'état de Laura, Klarissa avait rapidement fait un signe de la main au reste

de l'équipe en vol de s'arrêter et de se rassembler.

« Doit-on se déployer ? » demanda Klarissa.

« Non, je n'ai pas besoin de toute l'unité. Ce n'est pas un problème militaire, » déclara Laura.

« Alors... ? » demanda Klarissa.

« Klarissa. Moi, ah. Je... Je suis apparemment "mignonne", » déclara Laura.

« Oui... Et ? » Le ton martial plat de Klarissa s'éleva soudain d'une demi-octave. Sa prestation opérationnelle d'un ton détaché face à un danger inconnu avait sombré dans l'abasourdissement.

« Ichika... Ichika l'a dit..., » déclara Laura.

C'était suffisant pour que Klarissa retrouve ses repères.

« Le petit frère d'Orimura, c'est ça ? Celui pour qui tu as dit que tu avais un truc ? » demanda Klarissa.

« Eh bien... Qu'est-ce que je fais, Klarissa ? Que dois-je faire dans ce genre de situation ? » demanda Laura.

« Eh bien. J'ai besoin de plus d'informations. Te l'a-t-il dit directement ? » demanda Klarissa.

« Non, il ne semble pas réaliser que j'étais là, » répondit Laura.

« C'est la meilleure chose qui pouvait arriver, » déclara Klarissa.

« Vraiment ? » demanda Laura.

« Oui. Les louanges pour quelqu'un qui n'est pas là doivent

sûrement être vraies, » déclara Klarissa.

« Je vois ! » La voix de Laura, qui tremblait comme une feuille, se stabilisait et s'apaisait comme une fleur qui s'épanouissait. En même temps que cette conversation se déroulait, Klarissa informait les coéquipières rassemblées.

La foule d'une douzaine de filles avait fait sortir un « Ooooooh ! » à l'unisson.

Au début, Laura ne s'entendait pas du tout avec les autres, mais après l'incident IS du mois précédent, elle avait dit à Klarissa qu'il y avait « un gars qui lui plaisait » et que tout s'était éclairci. Pour donner une petite partie de cette conversation...

*

« Quoi !?? La commandante s'intéresse à un type !? »

« J'étais convaincu qu'elle était folle d'Orimura ! »

« C'est vrai, c'est vrai. C'est ce que je me disais. Mais elle est venue me voir — Laura, plus que quiconque — et m'a demandé : "Comment attirer l'attention d'un type ?". »

« Wooooooooow ! »

« Alors je n'ai pas tergiversé, je lui ai dit la vérité ! Au Japon, quand on aime quelqu'un, on lui dit qu'on va faire de lui sa femme ! »

« Wôw, XO ! Tu sais vraiment tout sur le Japon ! »

« Bien sûr que si. Je n'ai pas lu tout ce manga shoujo pour rien. »

« Wôw ! »

« Tu es géniale ! Tu sais vraiment tout ! »

« Mais être mignonne avec Laura, c'est encore mieux. »

« Ouais ! D'accord ! Pourquoi ne s'entendait-on pas si bien avec elle quand elle était là ? »

« On fait cuire du riz rouge au Japon dans des moments comme ça, non ? »

« Je crois que oui. Je pense que c'est pour montrer qu'il y a des choses plus épaisses que le sang. »

« Wôw, le Japon est incroyable ! »

« J'aimerais y vivre. »

« D'accord, c'est bon. Voilà qui met fin à l'entraînement pour aujourd'hui. Rendez-vous au réfectoire pour du riz rouge ! »

« Oui, madame ! »

*

... C'était donc comme ça s'était passé. Comme c'était le cas chez les adolescentes (et quelques jeunes filles d'une vingtaine d'années), il n'avait pas fallu grand-chose pour les mettre en désaccord, mais il n'avait pas non plus fallu grand-chose pour régler les choses entre elles.

*

« Bref, en ce moment, je suis dans le rayon maillots de bain, et..., »
déclara Laura.

« Des maillots de bain, hein ? Tu as ce voyage à la plage qui

approche, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu as choisi ? » demanda Klarissa.

« Ah ? J'allais juste porter celui de l'école —, » répondit Laura.

« Quel genre d'idiotie es-tu !? » s'écria Klarissa.

« ... !? »

« OK, bien sûr, l'Académie IS utilise un maillot de bain scolaire traditionnel. Il n'y a rien de mal à ça, du moins, je ne pense pas. Un bon nombre de gars ont un fétichisme pour ça, au moins. Mais c'est..., » déclara Klarissa.

« C'est... C'est quoi le problème ? » Laura avait dégluti nerveusement.

« Ce n'est pas sexy du tout ! » s'écria Klarissa.

« Quoi — ? » s'exclama Laura.

« Tu n'as peut-être pas les courbes pour attirer l'attention, mais si tu essaies de te rabattre sur des clichés comme ça, tu n'attireras jamais son attention ! » déclara Klarissa.

« Alors, qu'est-ce que je fais ? » demanda Laura.

« Hehe. Laisse-moi m'en occuper. J'ai un plan, » la voix de Klarissa résonna avec enthousiasme, tandis que ses yeux brillaient.

Chapitre 2 : Océan à Onze

Partie 1

« Regardez ! C'est l'océan ! »

Alors que l'autobus sortait du tunnel, les filles pilotes avaient laissé surgir leur excitation. Leur première journée sur le bord de l'océan avait été bénie par un temps parfait. Les rayons du soleil caressaient doucement l'eau, tandis qu'une brise de mer relaxante agitait l'air.

« Whoa. J'ai hâte d'aller dans l'eau. »

« Oui. Tu as raison, » dans le siège à côté de moi, il y avait Charlotte. Mais pendant toute la route, elle n'avait pas vraiment fait attention à ce que je disais. Même maintenant, elle n'arrêtait pas de fixer ses mains sur ses genoux.

« Aimes-tu tant que ça ce truc ? » demandai-je.

« Ah, oui. Je suppose que oui, » Charlotte avait gloussé.

J'avais acheté le bracelet pour elle en remerciement d'être allée faire du shopping avec moi et elle l'avait directement mis à son poignet gauche. Maintenant, elle n'arrêtait pas de regarder le bracelet d'argent qui entourait son poignet, avec un sourire qui semblait pouvoir éclater en un rire quant à un souvenir heureux à tout moment. Je me sentais un peu mal. Si j'avais su qu'elle serait si emballée, j'aurais peut-être choisi quelque chose de plus cher. Elle m'avait dit de « choisir ce qui lui irait bien », mais je n'étais toujours pas sûr d'avoir fait le bon choix.

« Ehehehe ~♪ ! » Wôw, elle était vraiment de bonne humeur.

« Tu es certainement de bonne humeur aujourd'hui, Charlotte, » de l'autre côté de l'allée, Cécilia étouffa un air renfrogné.

« Oui. C'est merveilleux. Désolée, » Charlotte avait encore gloussé. Même les accès de colère de Cécilia ne pouvaient pas enlever le sourire de son visage. Wôw, c'était presque effrayant. Je suppose

qu'elle avait vraiment hâte à l'océan. Ce n'est pas comme si je n'avais pas aussi hâte.

« C'est déjà injuste que vous soyez partis tous les deux seuls hier, mais est-ce aussi un cadeau ? » demanda Cécilia.

« Ahh... Eh bien, euh. Je t'apporterai peut-être quelque chose plus tard ? » On aurait dit que Cécilia voulait aussi un cadeau. Elle n'avait pas besoin de boudoir comme ça.

« Me le promets-tu ? » demanda Cécilia.

« Bien sûr. Mais je ne peux rien te garantir de trop cher, » déclarai-je.

La promesse avait suffi pour m'assurer un « Très bien, je suppose que ça compense. » Pourtant, si je devais dépenser de l'argent comme ça, il faudrait que je trouve un autre emploi. Je n'avais aucun intérêt à brûler mes économies.

Étonnamment, Laura était assise tranquillement à côté de Cécilia. Elle avait l'air de ne pas se sentir bien, car elle n'arrêtait pas de jeter un coup d'œil autour d'elle bizarrement.

« Est-ce que ça va ? Tu agis comme ça depuis qu'on s'est rencontrés hier. Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

« ... »

« Hé, Laura. Heeeeeeeeeey. » Elle n'avait pas répondu du tout, alors je m'étais levé pour voir de plus près son visage.

« Hein !? Attends ! Ne t'approche pas si près, idiot ! » s'écria Laura.

« Oomph ! » Elle m'avait repoussé par le nez en émettant un bruit étrange. Elle devait avoir un rhume ou de la fièvre ou quelque

chose comme ça, car son visage commençait à rougir. Eh bien... Il n'y avait pas besoin de trop s'inquiéter pour elle, elle savait comment prendre soin d'elle-même. Comme Laura avait l'air d'aller bien, j'avais tourné mon attention vers Houki, qui était assise dans le siège derrière elle.

« Allons nager une fois là-bas. Tu es une grande nageuse, n'est-ce pas ? » demandai-je à Houki.

« Je-Je suppose. Bien sûr. J'allais souvent nager longtemps, » répondit-elle.

Hm ? Il se passait aussi quelque chose avec Houki. Elle semblait nerveuse, comme si elle ne pouvait pas se calmer pour une raison inconnue.

« Nous sommes sur le point d'arriver. Tout le monde, asseyez-vous. » Les ordres de Chifuyu avaient été exécutés immédiatement. Elle avait certainement un talent pour le commandement. Elle avait raison, elle aussi. Presque immédiatement après, notre autobus s'était garé devant le centre de villégiature où nous allions. Les étudiants de première année de l'Académie IS étaient sortis de nos quatre bus en file indienne.

*

« C'est Kagetsu-sou. Nous allons rester ici pour les trois prochains jours. Je ne veux pas que vous causiez d'ennuis au personnel, compris ? » déclara Chifuyu.

« Bonjour ! » Après que Chifuyu ait fini de parler, nous avons salué l'aubergiste. C'était une femme vêtue d'un kimono, son salut poli évoquait de nombreuses années de voyages de classe réussis ici.

« Bien sûr ! Nous espérons que vous apprécierez votre séjour. Vous

semblez tous si énergiques cette année ! C'est merveilleux, » déclara la femme.

Elle avait l'air d'avoir la trentaine et d'avoir l'air d'une femme fiable qui travaillait dur. C'était peut-être juste à cause du sourire constant que son travail exigeait, mais elle semblait un peu jeune pour être l'aubergiste.

« Oh, et est-ce lui ? » Quand je l'avais regardée dans les yeux, elle avait demandé cela à Chifuyu.

« Bien sûr que si. Désolée de vous faire réarranger les bains pour un seul garçon, » déclara ma sœur.

« Non, ce n'est pas du tout un problème. Il a l'air d'être un si bon jeune homme. Si fiable, » déclara l'aubergiste.

« Et ne serait-ce pas merveilleux s'il l'était vraiment ? Dépêche-toi de dire bonjour, idiot. » Chifuyu fit un signe de tête péremptoire. *Attends, je ne l'ai pas déjà fait ? Franchement...*

« Je suis Ichika Orimura. Enchanté de vous rencontrer, » déclarai-je.

« Poli, aussi. Je suis Kiyosu Keiko. » Elle avait fait un autre salut. C'était tout aussi approprié et formel que le précédent. Cela me rendait nerveux, car je n'étais pas vraiment doué pour traiter avec les femmes adultes.

« Désolée de vous infliger mon petit frère inutile, » déclara ma sœur.

« Eh bien, Mlle Orimura ! Vous êtes si stricte avec lui, » déclara Kiyosu.

« J'ai appris à la dure. » Je ne pensais pas que c'était si grave, mais il y avait beaucoup de raisons pour lesquelles je ne pouvais pas

vraiment discuter avec elle. Ahh, comme j'aimerais être adulte et hors de sa portée...

« Quoi qu'il en soit, tout le monde, laissez-moi vous montrer vos chambres. Si vous allez nager, nous avons une maison de plage séparée où vous pourrez vous changer. N'hésitez pas à vous en servir. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser à l'un de nos employés, » déclara l'aubergiste.

Avec un refrain de « oui », les filles s'étaient mises en route vers le centre de villégiature. On aurait dit que le plan était de déposer nos sacs d'abord. Oh, et le premier jour était complètement libre. On pouvait manger à la cuisine quand on le voulait.

« Hé ! Hé, Orimu ! » Personne ne m'appellerait comme ça à part Mlle Casual. Elle fit signe de la main et se dirigea vers moi avec la même lenteur que d'habitude. Elle avait l'expression de quelqu'un qui s'était probablement assoupi dans le bus. Il n'y avait pas de maquillage non plus. « Où est ta chambre, Orimu ? Tu n'étais pas sur la liste. Dis-moi ! Je veux traîner là-bas ! »

En l'entendant, les autres filles s'étaient rassemblées autour d'elle et l'avaient poussée à l'intérieur pour le découvrir par elles-mêmes. Pourquoi voulait-elle savoir quelle chambre était la mienne ? Il n'y avait rien d'intéressant là-dedans. Du moins, je ne le pensais pas.

« Honnêtement, je ne sais pas non plus. Peut-être qu'ils m'ont mis dans le couloir, » répondis-je.

« Hé, ça a l'air sympa. Je vais peut-être essayer aussi. Le sol est sûrement bien frais. »

C'était l'été, donc elle avait raison, ça pourrait être agréable. Non, probablement pas. De toute façon, comme ce serait une mauvaise

chose si j'avais des filles qui dormaient ici, ma chambre était ailleurs. Du moins, c'est ce que Mme Yamada avait dit. Elle ne m'avait donné aucun autre détail.

« Orimura, ta chambre est par là. Suis-moi. » C'était Chifuyu qui m'appelait. Je ne pouvais pas la faire attendre, alors j'avais quitté Miss Casual avec un « On se parle plus tard ».

« Euh, Mlle Orimura ? Où est ma chambre ? »

« Tais-toi et suis-moi. » Je suppose que les questions sont interdites. Cependant, cet endroit était vraiment sympa et spacieux. Magnifique, aussi. C'était assez étonnant qu'ils aient trouvé un endroit qui pouvait convenir à toute la classe, mais c'était encore plus impressionnant que c'était un endroit qui combinait si bien l'ambiance traditionnelle et le confort moderne. C'était génial d'avoir l'air conditionné en bon état. Les couloirs étaient frais et confortables.

« Le voilà. Elle est là, » déclara ma sœur.

« Hein ? Mais c'est... »

Un panneau indiquant « Professeur » était accroché à la porte. Euh...

« On pensait t'avoir ta propre chambre, mais on n'avait aucune idée de la façon dont on allait éloigner les filles la nuit. » Chifuyu avait poussé un soupir. « Alors tu restes avec moi. Comme ça, elles n'auront pas la vie facile. »

« C'est vrai, mais..., » balbutiai-je.

Pas de cran, pas de gloire. Bien que je ne pense pas que quelqu'un aurait le cran de tout risquer pour moi.

« Je n'ai pas besoin de te le rappeler, mais au cas où je le ferais, je suis toujours professeur, » déclara ma sœur.

« Oui, Mlle Orimura, » répondis-je.

« Très bien, très bien. » Après ça, elle m'avait laissé entrer dans la pièce. Elle était assez grande pour une chambre pour deux personnes, et le mur extérieur était une large rangée de fenêtres. La vue était une belle étendue de mer. C'était orienté vers l'est, donc j'étais aussi sûr que le lever du soleil serait fantastique.

« Wôw, c'est incroyable, » déclarai-je.

Les toilettes et la baignoire étaient séparées. Même l'évier avait sa propre petite pièce. La baignoire spacieuse était assez grande pour qu'un homme puisse même étendre ses jambes.

« Si tu veux utiliser les bains principaux, tu as ta propre période à disposition. D'habitude, ils sont divisés en deux, mais nous ne sommes pas vraiment un groupe homogène. Il ne serait pas juste de tous les entasser juste pour toi, alors utilise si tu veux le temps qui t'est réservé. Si tu veux te baigner tôt le matin ou tard le soir, utilise celui qui se trouve ici. »

« Compris, » répondis-je.

Même quand nous étions seuls ensemble, Chifuyu était tellement concentrée sur son travail, mais elle était comme ça. Je l'aurais appelée Chifuyu plus tôt si elle ne me l'avait pas rappelé.

« Quoi qu'il en soit, le reste de la journée est libre. Laisse tes affaires ici et va faire ce que tu veux, » déclara ma sœur.

« Et vous, Mlle Orimura ? » demandai-je.

« Je dois rencontrer les autres profs, vérifier les choses, et tout ça.

Mais —, » Chifuyu toussa, s'éclaircit la gorge. « Je suppose qu'une baignade rapide ne ferait de mal à personne. Après tout, j'ai le maillot de bain que mon frère a choisi à essayer. »

« Je vois. » J'avais donné une réponse désintéressée, mais mon cœur s'était un peu accéléré. J'étais vraiment content qu'elle ait accepté mon choix. Ça faisait combien de temps que je ne l'avais pas vue en maillot de bain ? Hmm...

Toc, toc, toc. Un coup de poing à la porte avait interrompu le fil de mes pensées.

« Avez-vous une minute, madame Orimura ? » Cette voix devait être Madame Yamada.

« Bien sûr, entrez. » En entendant la réponse, Madame Yamada avait ouvert la porte. Quand elle l'avait fait, elle m'avait fait face à face, juste en face de l'entrée.

« O-Orimura ! » s'exclama Madame Yamada.

« Vous n'avez pas besoin d'être si surprise... » On aurait dit qu'elle était là pour tout ce que les profs avaient à faire. Elle lisait de la paperasse en entrant dans la pièce. Ce n'est que quand elle avait levé les yeux qu'elle m'avait vu.

« D-Désolée. J'avais oublié qu'il était dans votre chambre, » déclara Yamada.

« Madame Yamada, n'était-ce pas votre idée au départ ? » demanda ma sœur.

« O-Oui. Oui, ça l'était. Je suis désolée ! » Mme Yamada s'écrasa sous le regard insistant de Chifuyu comme si c'était le regard d'un serpent prêt à frapper.

« Bref, Orimura, je dois aller travailler. Va trouver un autre endroit où aller, » déclara ma sœur.

« Oui. Je crois que je vais aller directement à l'océan, » répondis-je.

« Essaie de ne pas en faire trop. » J'avais accusé réception de son avertissement, et j'étais parti. Dans le sac à dos léger que j'avais sorti de mes bagages, il y avait mon maillot de bain, une serviette et une paire de sous-vêtements propres. *Mettons le cap sur la mer, en avant toute !*

Partie 2

« ... »

« ... »

Houki et moi étions tombés l'un sur l'autre en allant à la maison sur la plage où nous pouvions nous changer. Il n'y avait rien d'étrange à cela. Surtout pas par rapport au spectacle qui nous avait accueillis peu après.

Au milieu du sentier se trouvait une paire d'oreilles de lapin. Pas les oreilles d'un vrai lapin. Des oreilles de lapin, le genre qu'une lapine porterait. Ils étaient blancs. Il y avait un signe qui disait.
« Tirez-moi. »

« Hein, qu'est-ce que —, » demandai-je.

« Je ne sais pas. Ne me demande pas mon avis. Ce n'est pas mon problème, » répliqua Houki.

J'avais été rejeté avant même que la question ne sorte de ma bouche. Alors, cela devait absolument être elle. Quelqu'un avec un talent illimité, un génie parmi les génies. La femme qui prétendait

faire 35 heures par jour. L'inventeur de l'IS, et la grande sœur de Houki. Ce devait n'être nul autre que Shinonono Tabane.

« Euh... Dois-je les tirer ? » demandai-je.

« Fais ce que tu veux. Je m'en fiche. » Houki s'était éloignée en suivant le chemin. Hmm, on aurait dit qu'elle n'avait toujours pas arrangé les choses avec Tabane. Laissé seul, j'avais haussé les épaules et j'avais donné une tape rapide aux oreilles.

Pop.

« Quoi ! ? » J'étais convaincu que Tabane elle-même se cachait sous eux, mais j'avais tort. J'y avais mis tant de force que j'étais tombé.
« Oww... »

« Mais qu'est-ce que tu fais ? » demanda Cécilia.

« Oh, salut, Cécilia. Je viens de trouver une paire d'oreilles..., » commençai-je.

J'avais jeté mon regard dans la direction de sa voix. Malheureusement, comme j'étais encore par terre, cela signifiait que je regardais droit sous sa jupe.

« Ichika ! Qu'est-ce qui te prend ? » demanda Cécilia.

Remarquant ma ligne de vision, elle avait appuyé sur sa jupe tout en reculant. Elle était blanche, avec de la dentelle. *Attends, quel genre d'idiot suis-je ? Pourquoi est-ce que je fais attention à ça ?*

« Désolé. J'ai vu une paire d'oreilles de lapin, alors..., » commençai-je.

« Alors... Quoi ? » Cécilia avait riposté d'une voix incrédule. Mais pour le dire franchement, c'était logique. Si quelqu'un m'avait dit

la même chose, je le regarderais comme... Comme s'ils venaient de faire surgir des oreilles de lapin sur sa tête. Oh, et les joues de Cécilia étaient rouges, en partie par embarras et en partie par colère.

« Non, je veux dire, Tabane est..., » commençai-je.

Fshooooom !

Hein ? On aurait dit que quelque chose descendait en piqué.

BA-BOOM ! Un objet volant non identifié avait percé le sol. Et, de toutes les choses, on aurait dit...

« Une... carotte ? »

Cécilia et moi avions tous les deux haletés. Elle n'avait même pas la forme d'une carotte normale, elle avait la forme du dessin mignon d'une carotte. Qu'est-ce qui se passait, bon sang ! ?

« Hahahaha ! Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça, lcky ! »

La carotte s'était fendue en deux, et précédée par son propre rire, la génie Shinonono Tabane mentionnée plus haut était sortie. *Je doute qu'elle sache comment faire une entrée normale...*

« Alors que je suis venue ici avec un missile, j'ai failli me faire descendre par un intercepteur ! On dirait que j'ai appris ma leçon à ce sujet. Argh, je ne peux cependant pas croire leur culot ! » s'écria Tabane.

Tabane portait une tenue bleue et blanche comme celui d'Alice dans « Alice au pays des merveilles ». Elle avait pris les oreilles de lapin dans ma main et les avait immédiatement placées sur sa tête. *Alice au pays des merveilles dans une seule tenue...* Son sens de la mode était plus impénétrable que jamais.

« Ça faisait longtemps, Tabane. »

« Oui. Ça fait une éternité. Sérieusement. Icky, tu as vu Houki ? Je pensais que tu étais justement avec elle. Elle devait aller pisser ou quoi ? »

« Euh... »

Houki était allée quelque part pour éviter Tabane, mais je ne pouvais pas lui dire exactement cela, alors je ne savais pas quoi dire.

« Je peux la trouver avec le détecteur que j'ai inventé, facile. À plus tard, Icky ! »

Tabane s'était enfuie. Wôw, elle était rapide. On aurait dit que le détecteur dont elle parlait était ces oreilles de lapin, et qu'elles se dressaient dans la direction où Houki était comme une canne de sourcier. Attends, était-ce comme ça que les radiesthésies fonctionnaient ?



« Ichika ? Qu'est-ce que c'était ? » demanda Cécilia.

« Tabane. La grande sœur de Houki, » répondis-je.

« Quoi ? Vraiment ? Est-ce le professeur Shinonono !? Celle qui a disparu et qui est traquée par plusieurs pays !? » demanda Cécilia.

« Oui, c'est bien cette Shinonono Tabane, » répondis-je.

Oh, et le but de ce voyage de classe au bord de la mer était de permettre l'exploitation sans restriction des IS dans une vaste zone. Ainsi arrivaient des montagnes de derniers modèles, adressées aux différents cadets nationaux. Cependant, comme bien sûr le pilotage par des étrangers n'était pas autorisé, il semblait qu'ils étaient livrés par des péniches de débarquement spéciales. Sauf, bien sûr, pour Tabane. Elle avait agi, au diable le règlement. De toute façon, qu'est-ce qu'elle cherchait vraiment ?

« Ah, eh bien. Elle voulait venir voir Houki à propos de quelque chose. Ça n'a rien à voir avec nous. Bref, j'allais vers l'océan. Et toi, qu'en penses-tu ? » demandai-je.

« Mais, bien sûr, je viens aussi. » Cécilia s'éclaircit la gorge. *Essaie-t-elle d'imiter Chifuyu ?* « Je ne peux pas vraiment mettre de l'huile solaire sur mon propre dos. Je suppose que je ne pourrais pas te demander de le faire pour moi ? »

« Hm ? Pourquoi ne pas demander à une amie de le faire ? » demandai-je.

« Eh bien, vraiment, si ça ne te dérange pas..., » déclara Cécilia.

N'était-elle pas gênée que je voie sa culotte ? Cécilia bougeait d'avant en arrière, essayant d'éviter le contact visuel.

« Hmm, pourquoi ne te le verserais-tu pas dans le dos à la place ? » demandai-je.

« Non merci ! » s'écria Cécilia.

Elle avait immédiatement refusé. C'était une blague, mais elle l'avait mal prise. C'était toujours effrayant d'essayer de plaisanter avec les filles.

« Je plaisantais, c'est tout. De toute façon, bien sûr, ce n'est pas grand-chose, » répondis-je.

« Vraiment ? Ne vas-tu pas changer d'avis plus tard ? » demanda Cécilia.

Wôw, était-elle vraiment si préoccupée par le fait de brûler ? Je ne l'avais presque jamais vue si enthousiaste à propos de quelque chose. Et j'étais là, sans m'embêter avec de la crème solaire.

« Bien sûr que non. Alors, à plus tard, » déclarai-je.

« Très bien, alors. À plus tard ! » Hochant la tête deux fois, elle s'était mise à courir vers la maison de la plage. Elle n'était pas aussi rapide que Tabane, mais elle était quand même assez rapide.

« Je devrais aussi y aller, » déclarai-je.

Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'on m'ait demandé d'utiliser la cabine de changement la plus éloignée de la zone. Oh, et ils ne plaisantaient pas quand ils appelaient ça une maison sur la plage. Elle s'ouvrait sur le sable. Cela dit, la zone de changement la plus éloignée signifiait que je devais passer devant toutes les autres sur le chemin. Bien sûr, je n'étais pas capable de voir à l'intérieur, mais c'était quand même gênant d'entendre les voix aiguës derrière les rideaux.

« Wôw, Mika, tes seins sont si gros. Ont-ils grossi dernièrement ? »

« Argh ! Ne les touche pas ! »

« Tina, ton maillot de bain est si audacieux ! Je n'arrive pas à croire que tu portes ça en public. »

« Vraiment ? C'est à peu près normal en Amérique. »

Ah, les choses que vous entendez... Honnêtement, je ne pouvais pas vraiment le supporter. C'était un peu embarrassant, mais je ne savais pas trop pourquoi. En marchant rapidement, je m'étais dirigé vers la cabine de changement pour les garçons.

L'habillement était rapide pour les hommes. Quand j'avais décidé de l'ordre dans lequel je devais faire mes exercices d'échauffement, j'avais fini. *Grande mer bleue, me voilà !*

« Oh, c'est Orimura ! »

« Ce n'est pas possible ! Déjà !? Mon maillot de bain n'est pas trop bizarre, n'est-ce pas ? Tout ira bien, n'est-ce pas ? »

« Oh, wôw ! Il a l'air en pleine forme ! Il est tellement énergique ! »

« Orimura ! On jouera au volley plus tard ! » m'avait crié une fille.

« Bien sûr, si j'ai le temps, » répondis-je.

À peine sorti de la cabane, j'étais tombé sur quelques filles qui devaient utiliser celle voisine. Leurs maillots de bain étaient tous mignons, bien qu'un peu maladroitement révélateurs.

Éventuellement... J'avais fait mon premier pas sur le sable, et dans le même moment, le sable sur lequel le soleil de juillet martelait la plante de mes pieds...

« Oh, c'est chaud ! »

Cela faisait des années que je n'étais pas allé à la mer, et la sensation était nostalgique, voire agréable. Oui, ce ne serait pas la mer sans ça. Marchant à travers les dunes, j'avais avancé vers le bord de l'eau. La plage était déjà pleine de filles, certaines bronzant, d'autres jouant au volley-ball, d'autres encore nageant déjà. Leurs maillots de bain étaient un arc-en-ciel de couleurs et brillaient à leur façon plus intensément que le soleil de juillet.

« D'accord, c'est bon. » J'avais commencé à me réchauffer. Ça faisait si longtemps que je n'étais pas allé à la mer, ce serait dommage si j'avais eu une crampe à la jambe et que je me noyais. « D'accord, je dois étirer mes bras, mes jambes, mon dos ! »

« I-chi-ka ! »

Hein ? Attends... Quoi ! ?

« Pourquoi prends-tu ça si au sérieux ? Je veux dire, vraiment, des échauffements pour nager ? Vite, je veux aller dans l'eau ! » Rin s'était soudainement jetée sur moi. Que ce soit au collège ou même à l'école primaire, mettez-lui un maillot de bain et elle ferait ce genre de chose. Comme un chat. Oh, et son maillot de bain était un tankini sportif. Il avait des rayures orange et blanches, et le haut était coupé assez haut pour montrer son nombril.

« Allez, fais tes échauffements. Je ne veux pas que tu te noies, » déclarai-je.

« Je ne vais pas me noyer. Je pense que j'étais une sirène dans une vie antérieure, » répondit Rin.

Alors que je lui disais ça, elle était montée sur mes épaules. Sirène ? Plutôt un chat, ou peut-être un singe.

« Je suis si haute ! Je peux tout voir ! Tu fais une grande tour de

guet, Ichika, » déclara Rin.

Il n'y a pas de quoi. Je pensais justement à la façon dont j'avais besoin d'un travail. Peut-être que ça pourrait marcher. *Attends, pas comme ça !*

« Tour de guet ? Même pas un sauveteur ? » demandai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? C'est utile, n'est-ce pas ? » répliqua Rin.

« Et alors qui va grimper sur moi tous les jours ? » demandai-je.

« Hmm... Moi ? » répondit Rin en riant. *Ugh, qu'est-ce qui lui prend ?*

« Ah, ahhh, ahhhh ! Mais qu'est-ce que tu fais ? » Cécilia était arrivée avec une question. Elle tenait un parasol et une serviette de plage, ainsi qu'une bouteille d'huile de bronzage. Son bikini était d'un bleu vif. Le sarong enroulé autour de ses hanches ajoutait une touche de classe. Honnêtement, elle ressemblait à un mannequin. L'accent mis par son maillot de bain sur ses seins enflés était plus provocateur que je ne le pensais, et j'avais du mal à établir un contact visuel.

« Montée sur ses épaules, duh. Ou si tu préfères, on joue à la tour de guet. »

« Je n'ai jamais entendu parler de ce jeu. »

« Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Je ne suis pas qualifié comme gilet de sauvetage. »

« Je... Je ne peux pas m'y opposer. »

« Genre, totalement. Si quelqu'un se noyait, j'essaierais de l'aider,

mais... »

« Arrêtez de m'ignorer, vous deux ! »

Huh, ça avait fini par être une conversation complètement verticale. Oh, et pour ce qui était de savoir pourquoi j'étais d'accord que Rin se perche sur moi comme ça, je ne lui dirais jamais ça en face, mais c'était parce qu'elle n'avait pas de seins. De plus, elle le faisait depuis l'école primaire, alors j'y étais habitué.

« De toute façon ! Rin, descend de là ! » déclarai-je.

« Je ne veux pas. Je ne veux pas, » répliqua Rin.

« Pourquoi agis-tu comme un enfant ? » Cécilia avait planté son parasol dans le sable avec un crissement audible. Pas besoin d'être si bouillante Cécilia, à la place, laisse cela au soleil.

Partie 3

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Il y a eu une bagarre ou quoi ? »

« Hé, attendez ! Quelqu'un monte sur les épaules d'Ichika ! »

« Ooh ! J'aimerais que ce soit moi ! »

« Chacune son tour ! »

« Première arrivée, première servie ! »

Une foule de filles bavardant s'était rassemblée, sous l'impression erronée que je les porterais sur mes épaules. Oh, non... Ce n'était pas bon. Je ne pourrais pas en supporter autant. Ni physiquement, ni mentalement, ni en tant qu'homme.

« Rin. Peux-tu descendre avant que quelqu'un d'autre ne se fasse de fausses idées ? » demandai-je.

« Hmm. Je suppose que je dois le faire. » Rin sauta de mes épaules en bondissant vers l'avant avant d'atterrir sans problème. Elle était vraiment comme un chat.

« Ling ? N'était-ce pas juste contre les règles ? » Cécilia grinça des dents dans un sourire forcé. Elle devait être furieuse. Pendant ce temps, j'étais occupé à expliquer aux autres filles qu'elles ne pouvaient pas vraiment se relayer sur mes épaules. Tout était de la faute de Rin.

« Cécilia, n'étais-tu pas aussi là pour quelque chose ? Donc on devrait toutes avoir notre tour, non ? » demanda Rin.

« Non, je..., » balbutia Cécilia.

« Quoi, tu n'allais pas le faire ? OK, alors j'aimerais —, » commença Rin.

« Je voulais aussi quelque chose ! Ichika, dépêche-toi d'huiler mon corps ! » déclara Cécilia.

« EHHHH ? »

Juste au moment où je dissipais les idées fausses, Cécilia en avait de nouveau déclenché. *Argh, pourquoi a-t-elle été si bruyante à ce sujet ?*

« Je vais chercher l'huile de bronzage ! »

« Je vais chercher une serviette de plage ! »

« Et je vais chercher un parasol ! »

« Je vais rincer mon huile de bronzage ! »

Tu en portais déjà, pourquoi faire plus de travail pour moi ? Ah, merde, tu es déjà dans l'eau. Allez... De toute façon, le groupe qui s'était réuni à cause de Rin s'était dispersé à cause de Cécilia.

« Hmm. Si tu pouvais avoir la gentillesse de commencer. » Cécilia déballa et laissa tomber son sarong. D'une façon ou d'une autre, ça m'avait semblé extrêmement sexy, et mon cœur s'était mis à battre la chamade.

« Euh, juste ton dos, c'est ça ? » demandai-je.

« Si tu veux bien m'huiler l'avant, ça me va aussi, » déclara Cécilia.

« Juste ton dos. S'il te plaît, » déclarai-je.

« Très bien, alors. » Cécilia s'était soudain retournée pour détacher la ficelle qui tenait son bikini et s'était couchée en se couvrant les seins avec sa serviette de plage. « Vas-y. »

« Bien sûr que oui, » répondis-je.

Je m'étais retrouvé à regarder le dos nu de Cécilia, car son haut n'était retenu que par le poids de sa serviette qui se serrait contre sa poitrine. Des seins s'étaient serrés sous ses bras. C'était vraiment, vraiment sexy... C'était peut-être juste parce qu'elle était allongée, mais son derrière, déjà ferme et rond comme celui d'une femme, se levait aussi. Je ne m'en étais pas rendu compte plus tôt à cause de son sarong, mais ses fesses étaient aussi très peu profilées. J'avais involontairement dégluti en regardant ses jambes courbes.

« OK, je commence maintenant, » déclarai-je.

« Eek ! Ichika, fais-le en le réchauffant d'abord dans tes mains, »

demanda Cécilia.

« Oh, d'accord. Désolé. Je n'ai jamais fait ça avant, » déclarai-je.

« Oh, je vois. Est-ce ta première fois ? Je suppose que c'est logique, » déclara Cécilia.

Pour une raison ou une autre, elle avait l'air heureuse de ça. Je devais imaginer des choses. Quoi qu'il en soit, j'avais laissé l'huile chauffer un peu dans mes paumes avant de l'utiliser. Après qu'elle me semblait moins froide, j'avais commencé à l'étaler sur le dos de Cécilia. *Wôw, sa peau est si lisse. C'est vraiment agréable.*

« Hmm... Ça fait du bien. Peux-tu descendre un peu plus bas ? » demanda Cécilia.

« Je croyais que tu voulais juste que je te fasse le dos, » déclarai-je.

« Tu as déjà commencé, alors tu peux aller partout où je ne peux pas aller ? Mes jambes aussi. Et mon derrière, » déclara Cécilia.

« Ton quoi..., » demandai-je.

Oh non. Ce n'était pas bon. Même si c'était parce que je la frottais avec de l'huile de bronzage, je ne pouvais pas toucher ses fesses.

« Ne t'inquiète pas, *je vais t'enduire d'huile !* » déclara une autre voix.

« Eek ! Rin ? Qu'est-ce que tu fais ? C'est froid ! » s'écria Cécilia.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Tu bronzeras aussi bien de toute façon. C'est parti ! » déclara Rin.

« Ugh, ça suffit ! » Cécilia, en colère, s'était levée. Au même moment, le maillot de bain qu'elle avait détaché était tombé sur le

sable.

« Ah... »

« KYAAAAAAAAA ! » Cécilia avait à peine réussi à se couvrir, mais son visage et ses oreilles brûlaient encore d'un rouge vif.

« Ah, vraiment désolé, » déclara Rin.

« Et maintenant, tu t'excuses, Ling ? Je vais te le faire payer ! » s'écria Cécilia.

« Alors je m'enfuirai. Je te reverrais plus tard, » déclara Rin.

Gulp.

« Hé ! Ne m'implique pas là-dedans ! Argh, merde... Désolé, Cécilia ! Je n'ai rien vu, d'accord ? » J'avais plaidé coupable.

« Quoi —, » Cécilia brillait d'un rouge encore plus vif, mais incapable de bouger ses mains d'où elles étaient, elle s'était figée. Pendant ce temps, Rin m'emmena vers la mer.

« Whoa ! Rin, qu'est-ce que tu fais ? » demandai-je.

« On fait la course jusqu'à cette bouée, Ichika. Si je gagne, tu me dois un parfait du magasin. Prêt — vas-y ! » déclara Rin.

« Hé, ce n'est pas juste ! Attends ! » déclarai-je.

« Ahahahahaha. C'est de ta faute si tu ne fais pas attention ! » s'écria Rin.

Et c'est comme ça que j'avais été poussé à courir après Rin. Après tout, le parfait le moins cher dans le magasin était à 1 500 yens. Je ne pouvais littéralement pas me permettre de perdre.



Désolée d'être si méchante, Cécilia, mais c'est mon tour. Rin pensa cela alors qu'elle courait avec Ichika. Le plan qu'elle avait élaboré le mois dernier, lorsqu'elle s'était réveillée tôt pour faire du porc aigre-doux, avait été un échec total. Elle ne s'attendait pas à ce que Houki et même Cécilia cuisinent aussi pour lui. *C'était aussi un très bon plan.* Quand elle y avait pensé, ça s'était passé comme ça :

[Ne réchauffe pas la part d'Ichika.]



[Attendons qu'il veuille du porc aigre-doux chaud.]



[« Je suppose qu'on va devoir partager. »]



[« Dit : "ahhh". »]

Mais ça ne s'était pas bien passé du tout. Bien sûr, elle avait réussi à lui donner à manger le porc, mais c'était après que Houki ait pris son tour, donc c'était juste une pensée après coup. En même temps, elle ne s'achetait du riz que pour elle-même, en espérant quelque chose comme :

[« Puis-je aussi avoir du riz ? »]



[« Je suppose qu'on va devoir partager. »]



[« Dis : "ahhh." »]

Mais comme Houki avait fait une boîte à lunch, cela aussi avait échoué. *Ichika sait que si je porte un maillot de bain, je vais lui en mettre plein la vue.* En même temps, cependant, son oubli des filles était un souci en soi. *Ce n'est pas grave ! Personne d'autre n'a le cran de s'approcher autant de lui ! Bien que Cécilia ait été à deux doigts...*

Rin repensa à ce qui s'était passé quelques instants auparavant. *De l'huile de bronzage, hein... Ichika a l'air d'avoir réalisé qu'il se passait quelque chose. Je devrais peut-être lui demander de me faire le dos après ça.* C'était peut-être l'idée de Cécilia en premier, mais il n'y avait aucune raison que ça ne puisse pas marcher pour elle. *Mais il faudrait qu'il me touche. Ça ne me dérange pas de toucher les gens, mais être touché... C'est un peu gênant...* Elle s'était cachée sous les vagues pour rafraîchir la rougeur rapide de son visage. Cependant, cela n'avait pas empêché son cœur de battre encore plus vite.

Ugh... Je parie que toutes les autres filles vont être aussi après lui... Son soupir remonta à la surface et fut emporté par les eaux. *Reprends-toi, Huang Lingyin ! Tu es venue à l'Académie IS, tu ne peux pas abandonner maintenant !* Elle avait pris une grande respiration à la mesure qu'elle rassemblait sa nouvelle détermination. Cependant, elle était toujours sous l'eau. Ce qui s'était précipité dans sa bouche n'était pas de l'air frais, mais plutôt de l'eau de mer.

« Graaak ! »

Surprise, elle paniqua et glissa sous l'eau. *Je suis sous l'eau ! Je dois remonter !* Mais elle ne pouvait pas dire de quel côté était le haut. Rin était en train de se noyer, mais un bras fort s'était enroulé autour d'elle et l'avait tirée en sécurité. *Ichika... Ce doit être le bras d'Ichika...* Soudain, elle s'était sentie soulagée. S'agrippant à ce bras musclé, elle avait flotté à la surface.



Partie 4

« Rin ! Est-ce que ça va !? » demandai-je.

Rin avait craché de l'eau, « Je vais bien... »

« Bon sang, je te l'avais dit. Tu avais besoin de t'échauffer, » déclarai-je.

« Ce n'est pas le problème ! C'est de ta faute ! » s'écria Rin.

« Hein ? Quoi qu'il en soit, retournons à terre. Allez, viens, » déclarai-je.

Je ne comprenais pas vraiment ce qu'elle disait, mais ce serait mieux pour elle de retourner sur la terre ferme. J'avais tourné le dos à Rin.

« Quoi !? » s'exclama Rin.

« Monte dessus. Je vais te porter, » déclarai-je.

« C'est très bien. Je peux revenir seule, » déclara Rin.

Peu importe ce qu'elle disait, je ne pouvais pas laisser quelqu'un à moitié noyé derrière moi. Cette fois, j'avais insisté un peu plus fermement.

« Rin, » déclarai-je.

« Hmph. Bien..., » répondit-elle.

Cette fois, elle avait écouté. En ramassant sa forme délicate hors de l'eau, j'avais commencé à nager vers la terre ferme.

Il y a longtemps, Chifuyu m'avait appris à nager en portant

quelqu'un. C'était difficile. Vous deviez tenir votre dos plus haut que vous ne le pensiez pour éviter qu'elle ne plonge sous l'eau.

« Frappe-moi sur l'épaule si tu as de l'eau dans la bouche. Si tu l'ouvres pour parler, tu vas te noyer, » déclarai-je.

« Hm. » Alors qu'elle répondait la bouche fermée, j'avais nagé vers le rivage. Aller trop vite serait dangereux, alors j'avais pris mon temps. « Euh, Ichika... »

« Tu avaleras plus d'eau si tu parles, » déclarai-je.

« C'est très bien. Bref, euh..., » elle avait parlé doucement, mais j'avais entendu son dernier mot aussi clair qu'une cloche.
« Merci... »

Elle devait être gênée de parler à quelqu'un qui venait de la sauver de la noyade. J'avais répondu par un signe de tête et j'avais commencé à la porter sur la plage.

« Je vais bien. Je peux marcher le reste du chemin, » déclara Rin.

« Es-tu sûre de toi ? » demandai-je.

« Ouais. Allez, laisse-moi descendre, » déclara Rin.

Alors que je sortais des vagues, un groupe de filles s'était approché de moi. Rin se tortilla, peut-être par gêne d'avoir été vue alors qu'elle était portée par moi.

« D'accord, je vais te déposer. Vas-y doucement, cependant. Une chute ne serait pas bonne pour toi, même si tu étais un chat dans une vie antérieure, » répondis-je.

« J'étais une sirène, pas un chat..., » déclara Rin.

Bien sûr, peu importe. Je m'étais accroupi pour poser Rin au sol.

« Je crois que je vais m'asseoir un moment. » Rin trébucha vers la maison de la plage. Son visage était un peu rouge après les événements qui venaient de se produire. Je ne pouvais pas lui en vouloir de se sentir mal à l'aise après ce qu'elle avait dit tout à l'heure.

« Oh, Ichika. C'est là que tu es allé, » déclara une autre voix féminine.

En entendant mon nom, je m'étais retourné en m'attendant à voir Charlotte et — .

« Hein ? Qui est le fantôme à la serviette ? » C'était certainement un spectacle étrange. Qui que ce soit, elle était enveloppée dans des serviettes de bain depuis le haut de sa tête jusqu'en dessous de ses genoux. Qui cela peut-il bien être ?

« Allez, sors de là. C'est très bien, » déclarai-je.

« C'est moi qui déciderai quand ça ira... »

Hm ? Cette voix... Était-ce Laura ? D'habitude, elle était si sûre d'elle que j'avais du mal à croire que cette voix timide était la sienne. Charlotte, avec sa personnalité habituelle, essayait de convaincre Laura de quelque chose. Je n'avais pas la moindre idée de quoi.

« Allez, tu as fait tous ces efforts pour te changer en maillot de bain, et tu ne vas même pas le laisser le voir ? » demanda Charlotte.

« Attends ! Je ne suis pas encore prête..., » déclara l'autre fille.

« Bon sang. Tu n'arrêtes pas de dire ça, et tu t'es enveloppée

comme une momie toute la journée. Je t'ai aidée, je ne sais pas pourquoi tu penses que tu devrais le lui cacher, » déclara Charlotte.

Au fait, Charlotte et Laura avaient fini dans la même pièce. Même si elles s'étaient battues avec acharnement lors de l'incident du mois dernier, elles s'entendaient bien comme colocataires. Peu importe, à quel point Laura était distante, je suppose qu'être avec une fille aussi positive et amicale que Charlotte l'avait un peu aidée.

« Quoi qu'il en soit, si tu veux rester ainsi, je vais peut-être aller traîner avec Ichika toute seule, » déclara Charlotte.

« Quoi !? » s'exclama Laura.

« Hm, ouais, ça a l'air d'être une bonne idée. Allons-y, Ichika. » Pendant qu'elle parlait, Charlotte m'avait pris la main. Les bras liés, elle avait commencé à me tirer vers l'eau.

« Attends. J'irai aussi, » déclara Laura.

« Habillée comme ça ? » demanda Charlotte.

« D'accord, d'accord, je vais les enlever ! » annonça Laura.

Un tas de serviettes tomba sur le sable et le corps en maillot de bain de Laura entra dans la lumière. Son maillot de bain était — .

« Vas-y, ris ! » déclara Laura.

— Noir, mais décoré de volants en dentelle. À première vue, on aurait dit de la lingerie sexy d'adulte. Ses cheveux, normalement laissés sans style, avaient été tirés vers le haut en queues de chaque côté de sa tête. Elle ressemblait presque à Rin de cette façon, mais plus important encore, elle était adorable. La voir

nerveuse et tendue pour une fois l'avait juste renforcée.

« Il n'y a rien de bizarre là-dedans, pas vrai, Ichika ? » demanda Charlotte.

« Oh, bien sûr. J'ai été un peu surpris, mais je pense que ça lui va bien, » répondis-je.

« Qu — !? » Laura ne semblait pas s'attendre à cette réponse, et elle avait hésité un instant avant de devenir rouge. « Je n'ai pas besoin qu'on me mente. »

« Non, ce n'est pas que de la flatterie. Pas vrai, Charl ? » demandai-je.

« Ouais. Je lui ai dit aussi, mais elle ne veut pas le croire. Au fait, j'ai aidé Laura à se coiffer. Elle ne s'habille pas souvent, alors j'ai pensé que ce serait bien d'aller jusqu'au bout, » déclara Charlotte.

« Oh, vraiment ? Au fait, ton maillot de bain est aussi super, » déclarai-je à Charlotte.

« Oh, merci. » Charlotte avait tordu une mèche de cheveux autour de son doigt alors qu'elle acceptait les louanges. Le bracelet que je lui avais acheté hier brillait sur son poignet.

« Es-tu sûre que ça ne va pas s'endommager ? » demandai-je.

« C'est très bien. J'ai mis une couche protectrice dessus et je l'enlèverai tout de suite après. C'est un cadeau de ta part, après tout. » Charlotte répondit en souriant et en riant. Elle avait vraiment l'air d'aimer beaucoup.

« Ichika. »

« Hm ? »

La voix de Laura était plus claire qu'avant, comme si elle avait surmonté ses soucis.

« Ce n'est pas juste. Je... Je veux aussi un cadeau..., » déclara Laura.

Je m'attendais à ce que Cécilia soit jalouse, mais pas aussi Laura.

« Bien sûr, la prochaine fois que tu as quelque chose à fêter. Ton anniversaire, peut-être ? » demandai-je.

« Je vois. Alors j'attends quelque chose. Tu ferais mieux de ne pas oublier, » déclara Laura.

« D'accord. Mais ce ne sera pas trop cher. Je veux dire, je ne suis qu'un écolier, » répondis-je.

« Très bien. Trois mois de salaire, peut-être ? Mes coéquipières me disent que c'est la norme pour un cadeau de ce genre au Japon, » déclara Laura.

La fille avec toutes les idées fausses sur le Japon avait encore dû donner de mauvais conseils à Laura. Eh bien, « fausse » n'était pas le mot approprié, mais plutôt « inapproprié ».

« Y a-t-il quelque chose que tu veux ? Je ne te vois pas vraiment porter beaucoup de bijoux, » déclarai-je.

« Je suppose que oui. Je n'y suis pas particulièrement habituée. Mais... si c'est quelque chose que tu choisis, je pense que j'adorerais ça, » déclara Laura.

« Oh ? Hmm, je me demande ce qui marcherait le mieux ? Un collier, peut-être ? Ou bien ta coiffure laisse voir tes oreilles, les boucles d'oreilles seraient parfaites. Je pense qu'ils te rendraient encore plus mignonne, » déclarai-je.

« M-Mignonne !? » Sa nouvelle coiffure avait dû l'agiter. Elle entrelaça ses doigts de façon agitée.

« Orimura ! »

« Tu as promis de jouer au volley-ball ! »

« Super, je vais jouer avec Orimu ! »

Une fille des environs avait fait un geste de lancer un ballon. C'était celle à qui j'avais fait une promesse, à son amie et encore à Mlle Casual. J'avais réalisé que j'avais vraiment besoin de commencer à me souvenir des noms des gens.

« Là-bas ! Je passe à Orimura ! »

Elle avait donné une claque sur le ballon et me l'avait envoyée en volant. Je l'avais attrapée, et j'avais rapidement mis en place des équipes.

« D'accord, si Charl et Laura sont dans mon équipe, c'est un bon trois contre trois. Commençons tout de suite ! » déclarai-je.

Dès que je l'avais appelé, les deux filles avaient ouvert le filet pendant que Miss Casual traçait les lignes dans le sable. Wôw, elle était lente.

« D'accord, les règles de base. Pas de pointes deux fois de suite, dix points décident de la manche. »

« D'accord. Commence par servir. »

J'avais jeté le ballon de plage. La fille qui se préparait à servir avait une lueur dans l'œil. *Je crois qu'elle s'appelle... Kushinada ?*

« Hehehehe. Je vais te montrer pourquoi on m'appelle le Diable de

Juillet ! »

Wôw ! Un service sautant tout de suite ! C'était rapide, et elle avait un bon angle d'attaque. Je ne pouvais rien faire.

« Je l'ai ! » cria Charlotte. Elle était vraiment l'as de la classe, à plus d'un titre. *Je lui dirai ça plus tard.*

« Wôw ! »

J'avais entendu un bruit sourd, puis Charlotte avait crié. En me retournant, j'avais vu que Laura, qui avait regardé dans l'air jusque-là, avait soudain poussé Charlotte hors du chemin pour rendre le service.

« Est-ce que ça va !? » demandai-je.

« Oww... Qu'est-ce que c'était, Laura ? » demanda Charlotte.

« Il... Il a dit que j'étais mignonne... Wôw..., » déclara Laura.

Au contact de nos yeux, son expression se vida et elle rougit. Puis, elle s'était enfuie comme un lapin effrayé.

« Euh... Hé, Laura ! Qu'est-ce que tu fais !? » lui avais-je crié, mais le temps que les mots sortent de ma bouche, elle était déjà à l'intérieur de la maison de plage. Moi, Charlotte et un trio, on était restés sans voix.

« Bien, bien, bien. On dirait que c'est Orimura le briseur de cœur en action. » Miss Casual avait brisé la glace. D'ailleurs, elle portait quelque chose qui était moins un maillot de bain et plus un costume de mascotte, cela couvrait tout son corps jusqu'à ses oreilles. Tabane et elle auraient probablement beaucoup de choses à se dire, sur le plan de la mode.

« Eh bien. Quoi qu'il en soit, continuons à jouer. On peut aller voir Laura plus tard, » déclarai-je.

« D'accord ! »

Ainsi s'était poursuivie une partie de volley-ball à deux contre trois, bien que Miss Casual ne soit pas vraiment compétente quand il s'agissait de volley-ball de plage.

« Là-bas ! »

Charlotte avait bougé avec agilité. En regardant du coin de l'œil, j'avais remarqué que ses seins rebondissaient en sautant. *Merde ! Pourquoi n'ai-je jamais remarqué à quel point elle a des courbes ? Non !* Une fois que je l'avais vu, je ne pouvais pas l'ignorer. Les seins de l'autre équipe rebondissaient aussi chaque fois qu'elles sautaient.

« ... »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Ichika ? » demanda Charlotte.

« Non ! Euh, ce n'est rien ! Rien du tout ! » déclarai-je.

Comme je me demandais si elles m'avaient remarqué quand je la fixais, mon cœur avait presque bondi par ma gorge. En essayant de détourner l'attention, j'avais commencé à agiter les mains. En me regardant, Charlotte m'avait fait un sourire stupéfait.

« Hehe. Tu es si bête, Ichika, » déclara Charlotte.

« Eh bien, c'est l'été ! Il faut que je m'échauffe ! »

« C'était plutôt médiocre, même pour toi, » déclara Charlotte.

Elle ne supportait vraiment pas mes blagues dernièrement. C'était

du genre « *Je sais ce que tu penses, Ichika.* ». J'avais l'impression de me faire gronder par un voisin quand j'étais petit. Plutôt embarrassant.

« C'est bientôt l'heure du déjeuner. Que fais-tu cet après-midi, Ichika ? » demanda Charlotte.

« Je veux nager un peu plus, mais c'est une mauvaise idée juste après le repas. Je crois que je vais me détendre un peu. »

« Oh ? Allons déjeuner, alors. Au fait, dans quelle chambre as-tu fini ? »

« Je veux aussi le savoir ! »

« Moi aussi ! »

« J'aimerais savoir où trouver un oreiller cool. » Le reste de l'équipe avait été confondu par celle de Mlle Casual.

« La chambre de Mlle Orimura, » répondis-je.

Aussitôt, leur excitation s'était transformée en glace, comme si la révélation soudaine de leur état d'esprit les avait fait dévier des rails.

« Ah, donc c'est dangereux de venir traîner. »

« C'est exact... Mais on peut encore te voir aux repas ! »

« Ouais ! Pas besoin d'aller visiter le repaire de la démone. »

« Et qui traitez-vous de démone ? » Son entrée sonnait comme un gong. Je n'étais même pas sûr que c'était mon imagination. Les trois filles s'étaient tordu le cou dans la terreur.

« M-Mlle... Orimura... »

« Ouaip. »

Ah. Elle portait le maillot de bain d'avant. Il était noir comme celui de Laura, mais il donnait une impression complètement différente, soulignant fièrement chaque courbe de son corps sous un soleil radieux. Honnêtement, si elle n'était pas ma sœur, mon cœur aurait sauté par ma bouche. Même la main sur sa hanche, habituellement si stricte, était apparue comme sexy. Entre ça et sa beauté de mannequin, les autres filles étaient complètement surclassées. C'était difficile à imaginer quand elles étaient retenues par un costume, mais maintenant, même une observatrice défavorable devrait admettre que ses seins étaient plus gros que la moyenne. Et ce maillot de bain avait été conçu pour attirer les yeux directement sur son décolleté et les garder piégés là.



« Arrête de regarder fixement, Ichika..., » déclara Charlotte.

« Charl !? Qu'est-ce que tu racontes ? » J'avais essayé d'en rire.

« Tu baves pratiquement, » déclara Charlotte.

Arh. Je ne pourrais pas vraiment discuter avec ça.

« Dépêche-toi d'aller déjeuner, » déclara ma sœur.

« Et vous, Mlle Orimura ? » demandai-je.

« Je vais profiter du peu de temps libre dont je dispose, » répondit-elle.

Elle avait raison. Les enseignantes n'avaient presque pas de temps libre, alors je ne voulais pas en gaspiller plus qu'il ne le fallait.

« D'accord, alors, on va aller déjeuner, » déclarai-je.

« Ne sois pas en retard pour revenir, » répliqua-t-elle.

« Oui, m'dame. »

Sur ce, nous avons quitté la plage. Il était midi passé, alors beaucoup d'autres étudiantes partaient aussi.

« Vous avez vu le maillot de bain de Mlle Orimura ? Ça avait l'air génial ! Elle a l'air si géniale dedans. »

« Je suis jalouse. »

« Continue d'être jalouse, parce que tu ne seras jamais comme ça. »

« Je ne le saurai pas avant d'avoir essayé ! »

Tout le monde était excité. Entendre les louanges d'un membre de sa famille, c'était comme être chatouillé, je ne savais pas si je devais rire ou être nerveux. Mais elles avaient raison. Ça lui allait bien sur elle. Elle avait l'air géniale. Comme un mannequin, non, mieux qu'un mannequin.

« Ichika, est-ce que Mlle Orimura est ton type ? » demanda Charlotte.

« Mon... Hein ? Pourquoi me demandes-tu ça tout d'un coup, Charl ? » demandai-je.

« Oh, aucune raison en particulier. Je pensais juste que tu la regardais différemment de nous, » répliqua Charlotte.

Qu'arrivait-il à Charl... En colère ? Mais pourquoi ?

« On dirait que j'ai beaucoup de rivales. Et pas faciles non plus. Surtout si Mlle Orimura est sur la liste, » déclara Charlotte.

Ouais, elle était vraiment dure. Le mois dernier, on l'avait vue bloquer une lame d'IS à mains nues. Quelle quantité de talent et de force faut-il pour cela ?

« Oui, elle est vraiment incroyable, » déclarai-je.

« Je ne suis pas sûre que tu aies compris ce que je voulais dire, Ichika, » déclara Charlotte.

« Hein ? Vraiment ? » demandai-je.

« Vraiment. À tous les coups. Soupir... Parfois, je pense que toi-même, tu es le plus difficile. »

Hein, vraiment ? Honnêtement, je préférerais ne pas m'entraîner avec elle si je pouvais l'éviter. On s'était déjà mis en équipe, alors elle connaissait tous mes tours.

« Eh bien, pas la peine d'y réfléchir trop sérieusement. Allez, Ichika. Allons-y ! » déclara Charlotte.

« Bien sûr, » déclarai-je.

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi, mais il me semblait que sa mauvaise humeur soit passée, alors qu'elle prenait ma main et me conduisait vers la maison de la plage pour nous changer. Bien sûr, je voulais nager à nouveau plus tard, mais qui irait déjeuner dans son maillot de bain ?

« Je me demande ce qu'il y a pour le déjeuner ? On est à l'océan, peut-être qu'on aura du sashimi, » déclarai-je.

« Sashimi ! Ça a l'air génial, j'adore quand c'est frais, » répliqua Charlotte.

On aurait dit que Charlotte s'intéressait vraiment à la culture japonaise. Si c'était Cécilia, elle se plaindrait qu'il était impensable de manger du poisson sans le cuire. Et Laura, d'un autre côté, irait « Ne vous inquiète pas. Je suis formée à la survie dans la jungle, je sais ce que je peux manger cru en toute sécurité ». Ce *n'est pas comme ça, Laura*. En parlant de ça... J'avais réalisé que je n'avais pas vu Houki de la matinée. N'était-elle pas allée à la plage ? C'est une grande nageuse, je me demande pourquoi elle ne l'avait pas fait. En y repensant, je m'étais séparé de Charlotte pour me rendre au stand de changement pour les garçons.

Partie 5

En un rien de temps, il était sept heures et demie. Je dînais dans la

salle de banquet, qui était composée de trois ailes séparées.

« C'est génial ! C'est génial qu'on ait du sashimi pour le déjeuner et le dîner. »

« Ouais. Ils n'épargnent aucune dépense à l'Académie IS. »

Charlotte, assise à ma droite, hocha la tête en parlant. Comme tout le monde ici, Charlotte portait un yukata. Je ne comprenais pas vraiment pourquoi, mais ça semblait être une règle de l'auberge.

« Les yukatas sont nécessaires pendant le dîner. »

N'est-ce pas l'inverse d'habitude ? Les étudiantes de première année, entassées en rangées droites, étaient toutes agenouillées, comme il se devait pour une salle de tatami. Chacune avait une petite table placée devant elle. Le menu était composé de sashimi, d'un simple hot pot et de deux salades de légumes sauvages différentes. Il y avait aussi de la soupe miso rouge de Dashi et un rapide pot-pourri de cornichons. Maintenant, tout cela pouvait sembler complètement moyen, mais le sashimi : c'était du poisson-limes. Il avait même laissé le foie dedans. Je n'arrivais pas à y croire. Ma langue baignait silencieusement dans sa sensation unique et son goût doux. Même le foie était tout simplement riche, plutôt que giboyeux. Je commençais à comprendre pourquoi il était devenu si populaire dernièrement.

« C'est vraiment bon. Il y a même du vrai wasabi. Je suis étonné qu'ils donnent ça aux lycéens, » avais-je dit à voix haute.

« Du vrai wasabi ? » demanda Charlotte.

« Oh, tu ne savais pas ? C'est le genre râpé directement à la racine, » déclarai-je.

« Hein ? Alors qu'est-ce qu'on a quand ils ont du sashimi au réfectoire de l'école ? » demanda Charlotte.

« Oh, c'est du wasabi préparé. Ce truc est normalement fait avec du raifort. Ils la teignent pour qu'elle ressemble à la vraie, » répondis-je.

« Hmm. Alors, c'est ça le vrai problème ? » demanda Charlotte.

« Ouais. Bien que le wasabi préparé soit aussi devenu assez bon ces derniers temps. Certains restaurants le mélangent même avec de la vraie nourriture, » déclarai-je.

« Hein. »

Elle avait pris une bouchée. *Attends, Charl, tu as vraiment mangé tout ce tas de wasabi ?*

« MMPH ! »

Oui, elle l'avait vraiment fait. Maintenant, elle se pinçait le nez alors que des larmes coulaient sur son visage. Je n'arrivais pas à croire qu'elle ait fait ça...

« Est-ce que ça va ? » demandai-je.

« Hm fnnh..., » alors qu'elle parlait d'une voix nasale, Charl essayait de garder un sourire détendu, mais ses larmes démentirent ses efforts. « C'est... C'est certainement savoureux... C'est délicieux... Enfin, je pense ? »

Parfois, elle en fait beaucoup trop.

« Argh... »

Oh, et Cécilia, assise à ma gauche, avait gémi comme ça pendant

tout le repas. On aurait dit qu'elle n'avait pas du tout l'habitude de s'agenouiller. Elle avait à peine mangé sa nourriture.

« Ça va, Cécilia ? Tu n'as pas l'air bien, » déclarai-je.

« Je... Je vais parfaitement bien..., » répondit Cécilia.

Elle n'avait pas l'air bien. Était-ce si difficile pour elle de s'agenouiller ? Elle tremblait de plus en plus fort, mais quelque chose — peut-être sa fierté d'Anglaise — lui faisait encore prendre ses baguettes à la main.

« Je suppose... que je vais essayer..., » murmura Cécilia.

Ses lentes gorgées m'avaient clairement fait comprendre qu'elle avait des difficultés, même avec la soupe. En parlant de cela, puisque l'Académie IS acceptait des candidatures du monde entier, les étudiants et les professeurs qui m'entouraient étaient un groupe très diversifié. Même le mur de yukatas autour de moi avait été brisé par des cheveux blonds, des cheveux argentés, de la peau brune et des yeux bleus. J'avais presque l'impression de pouvoir faire un tour du monde sans quitter la pièce. *Non, pas vraiment.*

« C'est... C'est assez bon..., » déclara Cécilia.

Un sourire apparut lentement sur son visage. On aurait dit qu'elle se forçait.

« Tu n'as pas besoin de continuer à t'agenouiller, Cécilia. Pourquoi ne vas-tu pas à une table ? Beaucoup d'autres filles de notre classe l'ont fait. Il n'y a pas de quoi être gêné, » déclarai-je.

Comme il y avait tant de nationalités, de races et de religions représentées, ils avaient pensé fournir une salle attenante avec

des tables pour ceux qui avaient de la difficulté à manger à genoux. Les petites tables que nous avions également séparées en un cadre et un plateau de service, de sorte que tous ceux qui voulaient se déplacer pouvaient simplement apporter leur nourriture.

« Je vais endurer. Ce n'est rien comparé à ce que j'ai enduré pour mettre la main sur cette place, » déclara Cécilia.

Hm ? Qu'entendait-elle par « mettre la main sur cette place » ? Je croyais qu'on s'asseyait dans l'ordre où on entra. Est-ce que j'avais tort ?

« Ichika, il y a des choses auxquelles les filles doivent faire face, » déclara Cécilia.

« Vraiment ? » demandai-je.

« Vraiment, » déclara-t-elle.

Je suppose qu'elle avait raison. En parlant de ça, où était Houki ? Oh, elle était là, assise au bout de la rangée suivante. On pouvait dire qu'elle avait été élevée dans un dojo en voyant à quel point elle tenait son dos droit, même en mangeant à genoux. Elle avait une conversation animée avec ses camarades de classe et elle ne m'avait pas remarqué alors que j'étais en train de la regarder. Ce n'était pas vraiment surprenant qu'elle soit superbe dans un yukata. Est-ce ce qu'ils voulaient dire quand ils avaient parlé de la fleur de la féminité japonaise ?

« Oh, Orimura ! Hé ! »

La fille à côté de Houki m'avait remarqué et m'avait fait signe de la main. Aussitôt, l'expression de Houki passa du plaisir à un éclat d'acier dans ma direction. Je voyais bien qu'elle voulait crier :

« Arrête de fixer les filles, espèce d'enfoiré ! » J'avais fait un signe de la main, et j'étais retourné à mon dîner. Elles auraient sûrement du mal à manger si je les fixais.

Et où est passée Tabane ? Après toute la fanfare de son entrée, elle avait complètement disparu. Je ne comprenais toujours pas vraiment ce qui lui passait par la tête.

« Ughhhh..., » murmura Cécilia.

Et puis il y avait eu Cécilia. On aurait dit qu'elle ne supportait pas de s'agenouiller. Elle avait juste fait tomber son sashimi deux fois.

« Cécilia ? » demandai-je.

« Je ne vais pas bouger, » répondit Cécilia.

Elle m'avait rejeté avant même que j'aie pu demander.

« Mais tu n'arrives pas à saisir la nourriture. Veux-tu que je te nourrisse ? Je l'ai fait pour Charl avant..., » déclarai-je.

« Ichika ! » cria Charlotte.

« D-Désolé..., » déclarai-je.

Oups, je l'avais laissé filer. Ça devait quand même être gênant pour elle d'avoir été nourrie parce qu'elle ne pouvait pas utiliser de baguettes. Je m'étais vite couvert la bouche et je m'étais excusé.

« Est-ce vrai, Ichika !? » demanda Cécilia.

Wôw, Cécilia semblait vraiment intéressée. Comment pourrais-je changer de sujet ?

« Charl était malade ce jour-là, et -, » commençai-je à expliquer.

« Je me fiche de ce que tu as fait ou pas pour Charlotte ! J-Juste... Vas-tu vraiment me nourrir ? » demanda Cécilia.

« Euh, bien sûr, ça ne me dérange pas. Sinon le temps que tes jambes se calment, ta nourriture serait probablement froide. Et le sashimi de poisson-lime. Ce serait dommage de le laisser se ratatiner, » déclarai-je.

« Ah, bien sûr ! Oui, oui, oui ! Laisser gâcher un repas aussi délicieux serait une insulte pour le chef ! » déclara Cécilia.

C'était tout à fait vrai. Vous ne pouviez pas tenir pour acquis que quelqu'un serait là à cuisiner pour vous. Si vous oubliez d'être reconnaissant, vous n'êtes même pas humain.

« Très bien, alors. Pouvons-nous commencer ? » Cécilia m'avait tendu ses baguettes en parlant. Je les avais pris et j'avais immédiatement pris un morceau de sashimi.

« Est-ce que tu aimes le wasabi, Cécilia ? » demandai-je.

« Je suppose que si c'est un peu..., » répondit-elle.

Pas très bien, alors. C'était dommage, mais c'était correct.

« Et voilà, c'est parti, » déclarai-je.

« D'accord. Ahh..., » murmura-t-elle.

Mais au moment où elle était sur le point de mordre dedans, les ennuis avaient commencé.

« Hé ! Hé, attends ! Ce n'est pas juste, Cécilia ! Qu'est-ce que tu fais !? »

« Elle se fait nourrir par Orimura ! Quelle tricheuse ! »

« Ce n'est pas juste ! C'est un sale tour ! Quelle coquine ! »

On dirait que les autres filles nous avaient vus. Cependant, je n'aurais pas dû être surpris par ça. Ce n'était pas comme si c'était si dur, nous étions tous assis en rangées droites.

« C'est tout à fait juste ! C'est simplement un privilège d'être assise à ses côtés. »

« C'est exactement ce qui n'est pas juste ! »

« Orimura, nourris-moi aussi ! »

Soudain, j'avais failli être écrasé par une avalanche de filles qui saisissaient l'occasion de l'expérimenter par elles-mêmes. Elles devaient agir plus calmement. C'était assez évident qu'elles pouvaient toutes manger toutes seules.

« Vite ! Vite ! »

« Ahh ! »

Les filles s'entassaient plus loin. C'était quoi, des petits oiseaux ?

« Ne pouvez-vous pas vous calmer quand vous mangez ? » Une voix avait retenti et la pièce s'était figée.

« Mme Orimura... »

« On dirait que vous avez tous beaucoup d'énergie en trop. Très bien. Comment est le bruit d'une course après le dîner sur la plage ? Allons-y pour une distance de, hmm... cinquante kilomètres semblent à peu près juste, » déclara ma sœur.

« Oh, non, non, non ! C'est très bien ! On va se taire maintenant ! »

Les filles s'étaient précipitées sur leurs sièges. Après les avoir regardés, Chifuyu s'était tournée vers moi.

« Orimura, il faut que tu commences à produire moins d'ennuis. C'est pénible de nettoyer après toi, » déclara ma sœur.

« Compris, » déclarai-je.

Était-ce vraiment ma faute ? Je suppose que oui.

« Donc, euh, Cécilia. Je suis désolé, mais -, » commençai-je.

« ... »

Son visage avait la moue la plus boudeuse que j'aie jamais vue. Si vous frappiez pour produire le son que vous l'imaginiez faire, vous devriez mettre au moins quatre tildes à la fin.

« Euh, ah..., » balbutiai-je.

« Non, non, non, je comprends. Tu apprécies beaucoup l'opinion de ta sœur, » balbutia Cécilia.

Soupir. On dirait qu'elle était en colère.

« Je me rattraperai, Cécilia. Viens dans ma chambre plus tard, » alors que je l'avais presque murmuré, Cécilia avait cligné des yeux dans la confusion.

« Ta chambre ? » Soudain, elle me serra la main entre les siennes et me murmura intensément en retour. « Bien sûr ! Je comprends ! Donne-moi simplement un peu de temps pour me préparer ! »

Préparer ? Préparer à quoi ? Tandis que je me demandais ce qu'elle voulait dire, Cécilia semblait renaître à la vie alors qu'elle dévorait son repas. Je suppose qu'elle s'était habituée à s'agenouiller.

C'était sympa, au moins.

« Ah, c'est si merveilleux ! » déclara Cécilia.

Elle était surexcitée à propos de quelque chose. Et, je pouvais dire que c'était de la bonne nourriture. J'avais compris d'où elle venait. C'était quoi les assaisonnements dans ce hot pot ? Gingembre, poivre du Japon et... Hmm. Je n'avais pas tout à fait compris. Il avait une saveur riche et profonde, si délicieuse qu'elle m'avait rendu curieux. Je crois que je devenais de plus en plus comme un homme à la maison à mesure que le temps passait. Alors que j'avais analysé les ingrédients, avant de m'en rendre compte, j'avais mangé jusqu'à ce que j'aie l'estomac plein.

Partie 6

« Ahh, ça a frappé juste. »

Après avoir mangé, j'étais allé à la source chaude. C'était incroyablement luxueux. J'étais de bonne humeur en rentrant dans ma chambre, après avoir pris un bain en plein air qui donnait sur la mer pour moi tout seul. *Ah, je suppose que Chifuyu est aussi allée se baigner ?* Elle n'était pas dans la pièce, donc c'était probablement une supposition sûre. En parlant du diable. Ou démone, selon le cas...

« Aww, tu es seule ? Tu vas m'ennuyer à mourir si tu n'essaies pas de faire entrer au moins une fille ici, » m'avait-elle déclaré en rentrant dans la pièce.

« Je te l'ai dit... Oh, laisse tomber. Oublie ça, » lui avais-je dit.

Cette chambre était encore celle de Mlle Orimura. Elle aurait pu me rattraper plus tard si j'avais essayé quelque chose d'indécent. Oh, et on aurait dit qu'elle avait été aux sources chaudes, car ses

cheveux étaient encore humides. Même si c'était ma sœur, voir des cheveux noirs brillants comme ça accélérerait mon pouls.

« Hé, Chifuyu. »

Clac. Une frappe de la main avait touché le sommet de ma tête.

« Appelez-moi Mme Orimura. »

« Allez, c'est bon. Il n'y a que nous deux, et on vient juste de sortir du bain, et d'ailleurs, ça fait une éternité —, » déclarai-je.



« Hm-hmhmhm~♪ »

Cécilia fredonnait joyeusement en s'habillant, après un bain et une douche relaxants après le dîner. Elle remettait le yukata du centre de villégiature, mais en dessous, il y avait un autre ensemble de sous-vêtements. *Eh bien, ça n'a certainement pas fait de mal d'être préparé !* Un sourire confiant se répandit sur son visage alors qu'elle pensait cela. Les camarades de classe de Cécilia, cependant, n'avaient pas pu s'empêcher de remarquer sa confiance et son enthousiasme.

« S'est-il passé quelque chose de bien, Cécilia ? »

« Oh, rien ! » répondit Cécilia.

« C'est... ça ne ressemble pas à rien. »

« Oh, est-ce vrai ? » répondit-elle en riant. « Très bien, peu importe. Cependant, quelle déception lors de ce voyage ! Je suis venue pour m'amuser avec Orimura, mais il reste avec la démonsse, alors... »

Les filles environnantes acquiescèrent d'un signe de tête de déception partagée.

D'ailleurs, les suites du centre de villégiature avaient été aménagées avec des jeux allant des jeux de cartes à Uno, à des jeux de société, et même ce que chaque garçon — ou dans ce cas-ci, chaque fille — voulait une excuse pour jouer : twister. Certaines choses n'avaient pas changé, même au 21^e siècle. *Non pas que j'ai besoin de perdre mon temps à jouer ce soir.* Cécilia avait continué à fredonner en vaporisant un léger parfum. Ses beaux cheveux, et tout son corps étaient au moins 20 % plus beaux que la normale.

« Ooh ! Celle-ci porte sa culotte d'adulte ! »

Mlle Casual avait peut-être passé la majeure partie de son temps les yeux à moitié fermés, mais cela n'avait clairement rien fait pour atténuer sa perspicacité. En entendant ces paroles, même Cécilia ne pouvait s'empêcher de hurler nerveusement. Après tout...

« Oh, vraiment ? Laisse-moi voir ! »

« Enlève-le ! Enlève tout ! »

« Eek ! Arrête, ne tire pas ! »

Le vieil adage disait que « trois femmes font un marché », donc une suite avec neuf filles était pratiquement une salle de vente aux enchères, surtout avec toute l'énergie refoulée et le temps libre qu'il restait, car Ichika n'avait pas joué avec elle. Cécilia ne savait que trop bien à quel point elles étaient motivées et prêtes à sauter sur n'importe quelle distraction.

« Oh wôw ! C'est trop sexy ! »

« Sale, sale, sale ! »

« Pourquoi portes-tu ta culotte sexy, au fait ? Ce n'est pas comme si tu allais aller voir Orimura. »

« Bien, bien, bien. La petite Cécilia a grandi pour son âge. »

Chaque fille avait son propre point de vue, mais elles avaient fini par se mettre d'accord sur une opinion commune.

« Cécilia, tu es si méchante ! »

« Je ne suis certainement pas “méchante” ! Ce... C'est exactement ce à quoi ressemble la lingerie de qualité ! » Cécilia avait rougi et remplaça de nouveau son yukata en tirant dessus, priant dans son cœur que personne ne se rende compte qu'elle avait été invitée seule dans la chambre d'Ichika.

« Mais tu as pris ton temps pour manger. »

Twitch.

« Tu t'es douchée après, et tu t'es même maquillée à nouveau. »

Twitch, twitch, twitch.

« Es-tu sûre que tu ne manigances rien ? »

« Je ne le fais pas du tout ! C'est tout simplement comme ça que n'importe quelle femme devrait prendre soin d'elle-même. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un engagement fait au préalable ! » déclara Cécilia.

Elle se tenait debout alors qu'elle tentait de couper la ligne de conversation. *Une fois que j'aurai franchi cette porte, cela sera vraiment bon !* C'est du moins ce qu'elle pensait, mais...

Renifle, renifle.

« Ce n'est pas ton parfum habituel. C'est Leliel n° 6 ? Wôw, c'est vraiment de la bonne came ! » Pendant qu'elles entendaient Mlle Casual parler, les visages des autres filles se tordirent. C'était terminé. Avant même qu'elle ne s'en rende compte. Les autres filles s'étaient déjà accrochées.

« Leliel n°6 ? J'ai entendu dire que ça coûtait des dizaines de milliers de yens par pulvérisation ! »

« Ce n'est pas celui qu'ils ne font que quelques centaines de bouteilles par an ? Et chacun a un numéro de série ? »

« Tu en as vraiment un ? Laisse-moi-le voir ! »

« Ça ne me dérange pas de vous montrer, mais peut-être qu'on pourrait le garder pour..., » commença Cécilia.

« *Ce n'est pas possible !* » Cécilia soupira intérieurement quand les autres filles s'agrippèrent à ses bras. C'était une prise ferme, une prise qu'elle était sûre qu'elle ne déferait pas facilement.

« Où as-tu eu ça !? J'ai entendu dire qu'on ne peut même pas entrer dans un magasin et l'acheter ! »

« Un parent a une connaissance chez Leliel. »

« Wôw ! Tu es vraiment plein aux as ! »

« Ce n'est pas tant moi que ma famille. »

« Laisse-moi-le sentir ! »

« Ça ne me dérange même pas si vous l'essayez, mais je dois vraiment y aller maintenant, » déclara Cécilia.

« *Ce n'est pas possible !* » Cécilia soupira à l'intérieur, alors que le cycle recommençait.

« Mais c'est un tel gâchis ! »

« Tu l'as déjà mis, on va te renifler ! »

« Sniff ! Sniff ! »

Les filles écartèrent les bras en avançant. Cécilia, se rendant compte des ennuis qu'elle avait, avait fait marche arrière et avait rapidement trouvé un mur.

« Hehehehe. Tu ne t'échapperas pas. »

« Maintenant, allonge-toi et laisse-nous te renifler ! »

« Ça va être amusant ! »

Pas à pas, les filles se rapprochèrent, leurs yeux brillaient d'une étrange lumière.

« N-NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOON ! »



« Argh, c'était terrible... »

Cécilia, pomponnée à fond, trébucha dans le couloir sans un instant pour reprendre son souffle. *Mais maintenant, je peux aller dans la chambre d'Ichika* — cette simple pensée avait fait baisser ses épaules en raison de l'épuisement et la frustration. En moins de 10 secondes, ses vêtements avaient été replacés correctement. *Je devrais aussi me racler la gorge. Mhm !* Sa béatitude se reflétait dans la finesse de sa marche, alors qu'elle s'apprêtait à sauter dans le couloir jusqu'à sa destination. Mais...

« ... »

« ... »

Deux filles se tenaient près de la porte de la chambre.

« Ling ? Et Houki ? Que font-elles... ? » murmura Cécilia.

« Chut ! » Ling étouffa rapidement Cécilia. Tandis qu'elle se tenait dans la confusion près de la porte, elle avait entendu des voix de l'intérieur.

« On ne l'a pas fait depuis si longtemps. Es-tu nerveuse ? »

« Bien sûr que non, imbécile ! S-Soit un peu plus doux... »

« D'accord. Pourquoi pas... ici ? »

« Ah ! N'attends, non, pas — . »

« Ça va bientôt faire du bien. Ça fait si longtemps qu'on n'a pas fait ça depuis la dernière fois. »

« Ahhn ! »

« Tout ce qu'ils peuvent..., » les lèvres de Cécilia tremblèrent lorsqu'elle les força à sourire et demanda. Mais on ne lui avait répondu que par le silence.

« ... »

Ling et Houki avaient des regards vides. Les regards de ceux qui avaient été complètement vidés.

*

« *Maintenant, je vais — .* »

« *Attends, Ichika.* »

Leurs voix s'étaient coupées au fur et à mesure que le trio pressait leur oreille vers la porte avec une curiosité avide...

Bam !

« BWAH ! » La porte s'était ouverte. Dès qu'elle avait été poussée, trois adolescentes avaient crié à l'unisson.

« Qu'est-ce que vous faites, bande d'idiotes ? »

« Aha... Hahahaha... »

« Bonsoir, Mme Orimura... »

« Bonne nuit, Mlle Orimura ! »

Elles s'enfuirent comme des lièvres, mais furent prises presque immédiatement, Ling et Houki par le cou, Cécilia par un pied bien placé sur l'ourlet de son yukata. Elles n'étaient pas à la hauteur de Chifuyu dans les combats d'IS, et encore moins à pied.

« Écouter est une mauvaise habitude, mais vous tombez bien. Entrez, » déclara Chifuyu.

« EHHH ? »

Leurs oreilles s'étaient relevées face à l'invitation inattendue.

« Oh, mais d'abord, appelez les deux autres Bodewig et Dunois. »

« Oui, madame. Oui, madame. » Ling et Houki, maintenant libérées, s'étaient précipitées pour les retrouver. Cécilia, quant à

elle, avait ajusté son col en entrant dans la pièce.

« Oh, salut, Cécilia. Je me demandais quand tu arriverais. Commençons tout de suite ! » déclara Ichika.

Ichika tapota le lit pendant qu'il invitait Cécilia à entrer. Cécilia, choquée par l'invitation nonchalante et directe, rougit.

« Euh, euh, ta sœur est là, donc je ne suis pas sûre —, » répondit Cécilia.

« Hein ? Non, ce n'est pas grave. J'ai déjà commencé à m'échauffer, allons-y, » déclara Ichika.

« Je, euh, je veux dire, l'atmosphère n'est pas tout à fait..., » balbutia Cécilia.

« Hein... ? »

Ichika, ne comprenant pas ce que Cécilia ne pouvait pas se résoudre à dire, fit simplement un visage étrange et tapota à nouveau le lit. Nerveuse, elle jeta un coup d'œil sur Chifuyu, qui se retourna silencieusement comme pour dire. « Ne vous occupez pas de moi, allez-y. » *Eh bien, je dois quand même faire attention à vous !* Pourtant, cela ne menait nulle part. Et comme Chifuyu avait appelé Charlotte et Laura, les choses seraient encore pires si elle attendait. *Argh... Je suppose qu'une fille a besoin de détermination !* Hurlant dans son cœur, elle s'allongea, à moitié par désespoir. Les battements de son cœur avaient failli lui ouvrir la poitrine. Elle avait gardé ses yeux fermés alors que son esprit tourbillonnait entre l'anticipation et la peur.

« ... »

Mais, il ne s'était rien passé. Surprise, elle ouvrit l'œil gauche juste

pour jeter un coup d'œil, et Ichika parla. « Cécilia, je ne peux pas faire ça si tu ne t'allonges pas sur le ventre. »

« Hein ? Hein ? Sur mon ventre ? » demanda Cécilia.

« Ouais, » répondit Ichika.

« Je-Je vois..., » Cécilia avait été momentanément découragée, car ce n'était certainement pas ce qu'elle avait lu, mais elle avait vite compris que c'était peut-être comme ça qu'on faisait au Japon.

« Quoi qu'il en soit, j'y vais, » déclara Ichika.

« Oui ! Oh, oui, oui ! » répondit Cécilia.

Elle était allée trop loin pour considérer sa réponse, et encore moins pour en être gênée. Attendant la sensation d'une main sur son dos, le cœur de Cécilia battait de plus en plus vite vers ses limites. Et puis — .

« D'accord.... » déclara Ichika.

Pousssééééééééééééééééé.

« Oww ! Ichika ! Qu'est-ce que tu... Ah ! » s'écria Cécilia.

« Comment ça ? C'est du shiatsu, » déclara Ichika.

« Shjatsu ? » demanda Cécilia.

« Ouais. Pour ton dos, » répondit Ichika.

« M-Mon dos... » Cécilia ne faisait que répéter les paroles d'Ichika.
« Ah, Ichika ? Est-ce pour ça que tu m'as invitée dans ta chambre ? »

« Oui. J'ai pensé à te faire un massage. Et tu es dans l'une des suites, c'est ça ? Je ne pensais pas que tu pourrais te détendre là-bas, alors je t'ai invitée ici, » répondit Ichika.

*

Un corbeau cria. Au fond de son cœur, Cécilia pleurait.

*

Partie 7

« Comme c'est gênant..., » murmura Cécilia.

« Hein ? Qu'est-ce qu'il y a ? Cela fait-il si mal que ça ? » demanda Ichika.

« Extrêmement. Comme si j'allais mourir, » déclara Cécilia.

« Oh, oups. Je suis désolé. Je serai plus doux, » déclara Ichika.

« Cela n'a plus d'importance..., » déclara Cécilia.

Cécilia poussa un soupir profond, plus profond que la nuit la plus sombre. Parallèlement, son visage s'était tordu en un mélange d'épuisement et de désespoir, de résignation et d'autodérision, comme si son âme essayait de sortir de son corps. Pourtant, avec le début du massage, son confort et la possibilité de parler avec Ichika lui avaient redonné le moral.

« Est-ce à peu près ça ? » demanda Ichika.

« Oui... Ça fait du bien..., » déclara Cécilia.

Les pouces d'Ichika travaillaient les points de pression le long de sa colonne vertébrale.

« Cependant, ton dos est si raide. Qu'est-ce que tu t'es fait ? » demanda Ichika.

« Hm. Je suis un peu violoniste. Ah, attends, ça fait un peu mal, » déclara Cécilia.

« Oh, désolé. Je devrais alors essayer autre chose que du shiatsu, » déclara Ichika.

Elle sentit ses pouces se retirer, pour être remplacés par le poids du talon de sa paume. Le poids du massage étalé, plutôt que concentré, l'avait détendue. Bientôt, cela devint agréablement vivifiant, et elle poussa sans réfléchir un gémissement de plaisir.

« Ahh — Ichika, tu es très doué pour ça..., » déclara Cécilia.

« J'ai toujours fait des massages à ma sœur, » déclara Ichika.

« Et avec les filles... ? » demanda Cécilia.

Sa voix, bien que condamnant, était assez calme pour qu'Ichika ne l'entende pas. Peut-être, à cause de l'agréable sensation du massage, n'avait-elle pas de réelle colère. C'était plutôt la taquinerie typique d'une amie proche, qui espérait se faire plaisir.

« Très bien, maintenant je vais travailler directement ta colonne vertébrale, » déclara Ichika.

« Oui... Vas-y..., » déclara Cécilia.

Sa bonne humeur et le confort du massage avaient vite à moitié endormi Cécilia. Elle s'était détendue, en rêvassant.

« Y a-t-il un endroit où tu veux que je masse plus fortement ? » demanda Ichika.

« Pourquoi ? Fais-là où tu as besoin de le faire, » répondit Cécilia.

« D'accord, c'est bon. Je vais d'abord essayer ici, » déclara Ichika.

Ichika pressa, fermement, mais doucement, avec la paume de ses mains. Il n'avait pas seulement appuyé sur Cécilia, il l'avait aussi poussée vers l'intérieur, ce qui avait non seulement détendu ses muscles, mais l'avait aussi emportée dans le sommeil. Comme il l'avait dit lui-même, « Un bon massage fatigue. C'est génial si tu peux t'endormir pendant ce temps, ça t'enlèvera l'épuisement. » Et il n'avait pas tort. Un « massage » douloureux pouvait aussi bien être une torture. Un vrai massage, c'était autant de la détente que des nœuds de travail. Il tonifiait le corps et l'âme.

Mmm... J'ai vraiment sommeil... Plus elle laissait ses pensées dériver, mieux elle se sentait. Au même moment, elle remarqua l'odeur d'un homme — Ichika — à côté d'elle, et son cœur bondit silencieusement. *Il sent bon...* Déjà à moitié endormie, elle était sur le point de se laisser emporter au Pays des Rêves sur cette douce odeur. Quand soudain — .

Pincement !

« ... !? »

Cécilia avait été ramenée à la réalité par un pincement soudain sur ses fesses. *I-I-I-I-Ichika !? Même pour un massage, ça va trop loin !* Serrant sa main droite contre sa poitrine, elle se retourna avec hésitation, et...

Chifuyu s'était agrippée de tout cœur au derrière de Cécilia. Son visage était celui d'un farceur à succès, mais sans une once de joie innocente. Son sourire était celui d'une panthère. « Je n'arrive pas à croire que tu portes une culotte comme ça à ton âge. Et les noirs aussi ? »

« Ah... Eeeeeeeeeek ! »

Tandis que Chifuyu attrapait les fesses de Cécilia, son yukata s'était retourné, révélant ses hanches et aussi les sous-vêtements en question. C'était une culotte de nuit spéciale, tissée ensemble à partir de rares pièces de dentelle. Chaque côté était attaché ensemble avec un cordon, pour faciliter le retrait.

« ... » Ichika rougit profondément et se détourna. Il était évident qu'il l'avait vu. Cécilia, s'en rendant compte, était plus que gênée et voulait juste trouver un endroit où se cacher.

« Mlle Orimura ! Lâchez-moi ! » Tandis qu'elle rougissait d'un rouge vif et criait, Chifuyu avait fait exactement cela de façon inattendue.

« Bien, bien, bien. Seulement quinze, et déjà en train d'essayer de se prostituer sous le nez de votre prof ? » demanda Chifuyu.

« Pro-Prostituer !? » s'écria Cécilia.

« Je plaisantais, c'est tout. Vous quatre, dehors, n'hésitez pas à entrer, » déclara Chifuyu.

Hochet.

« ... »

Après quelques secondes de silence, la porte s'ouvrit lentement. À l'extérieur, il y avait Houki, Ling, Charlotte et Laura. Chacune portait l'un des yukatas de la station.

« Assez de massages pour l'instant, Ichika. Tout le monde, trouvez un endroit où s'asseoir, » déclara Chifuyu.

Les quatre filles, saluées par Chifuyu, entrèrent avec nervosité. Comme on leur avait demandé de le faire, chacune d'elles avait

trouvé un endroit où s'asseoir, et non pas que les options de lit ou de chaise étaient si variées.

« Pfff. J'ai travaillé sur un massage pour deux personnes d'affilée et je suis maintenant en sueur, » déclara Ichika.

« C'est parce que tu ne sais pas quand reculer. Il faut être plus efficace, » se réjouit Chifuyu.

« J'aurais l'impression de faire perdre du temps à l'autre personne, » déclara Ichika.

« Tu es trop honnête pour ton propre bien, » déclara Chifuyu.

« Ça ne te tuerait pas de me féliciter pour une fois, n'est-ce pas ? » demanda Ichika.

« Qui sait ? Peut-être que oui, » répliqua Chifuyu.

Les filles avaient pris place dans la scène en suivant la répartie. Il était vite devenu évident que Cécilia et Chifuyu avaient été simplement massées alors qu'elles écoutaient.

« Haha... Hahahaha... »

« Eh bien, je suppose que c'est logique. » Houki poussa un soupir de tension, tandis que Ling essayait d'avoir l'air de contrôler la situation.

« ... »

Pendant ce temps, Charlotte et Laura, qui semblaient toutes deux avoir une vision plus détaillée de ce qui se passait, étaient toutes les deux rouge vif et regardaient le sol.

« Va prendre un autre bain. Je ne veux pas que ta sueur empeste la

pièce, » déclara Chifuyu.

« Mmm. Très bien. » Ichika, acquiesçant à la suggestion de Chifuyu, prit une serviette et quitta la pièce. Son dernier commentaire était. « Détendez-vous. Eh bien... Si vous le pouvez. »

« ... »

Et, après qu'il l'ait dit, cinq filles restaient assises dans un silence nerveux.

« C'est quoi, un enterrement ? Une veillée funèbre ? Qu'est-il arrivé à tout cet enthousiasme ? » Chifuyu avait été la première à briser l'air calme.

« Eh bien, euh... »

« Nous n'avons jamais... »

« Je ne pense pas qu'on vous ait déjà parlé comme ça. »

« D'accord, d'accord, très bien. C'est moi qui offre les boissons. Shinonono, que veux-tu ? » demanda Chifuyu.

Les épaules de Houki tremblèrent lorsqu'on la désigna. Incapable de répondre, elle s'était tordue sur son siège. Chifuyu se tenait debout, ouvrit le minibar de la station et sortit cinq boissons fraîches.

« Ici. Il y a un ramune, un jus d'orange, une boisson sportive, un café et un thé noir. Échangez-les jusqu'à ce que tout le monde soit content, » déclara Chifuyu.

Pendant qu'elle parlait, elle les distribuait à Houki, Charlotte, Ling, Laura et Cécilia, qui étaient toutes satisfaites et ne ressentaient pas le besoin d'échanger.

« Merci beaucoup. » Des mots de gratitude était sortie chaque paire de lèvres dans une direction, suivies peu après par des boissons froides dans l'autre. Tandis que chaque fille avalait, Chifuyu s'était mise à sourire.

« Alors, allez-vous le boire ? » demanda Chifuyu.

« Euh, oui ? »

« Bien sûr que oui... »

« Aviez-vous mis quelque chose ? »

« Ayez un peu de gratitude. En plus, je voulais m'assurer qu'on était tous dans le même bateau. » Tandis qu'elle parlait, elle sortit autre chose du minibar : une canette de bière avec un logo en forme d'étoile brillante. Chifuyu avait tiré sur la languette, provoquant un pétilllement de mousse et de gouttelettes. Pressant la boîte jusqu'aux lèvres, elle avait avalé le contenu.

« ... »

Pendant que les autres haletaient, elle s'était assise sur le lit, satisfaite d'elle-même.

« Hmm. Ça aurait meilleur goût avec la cuisine d'Ichika, mais je vais devoir attendre, non ? » déclara Chifuyu.

Les filles avaient regardé fixement, ne reconnaissant pas la personne devant elles comme la stricte, selon les règles de l'art, Mme Orimura. Laura, en particulier, avait cligné des yeux en état de choc, comme si elle ne pouvait pas en croire ses yeux.

« C'est quoi ces visages ? Je suis humaine, n'est-ce pas ? Une fille ne peut-elle pas boire un verre ? Ou vous attendiez-vous à ce que j'ouvre une boîte de 10W-40 (Huile de moteur) ? » demanda

Chifuyu.

« Eh bien, ce n'est pas... »

« Pas comme ça, on a juste... »

« Je pensais juste... »

« Je me disais que techniquement, n'êtes-vous pas au travail en ce moment ? »

La mâchoire de Laura était encore en état de choc. Plutôt que de dire des mots, sa bouche s'était emplie avec fureur de café.

« Allez, ne soyez pas si froide. En plus, je pensais vous avoir donné un petit quelque chose pour que tout le monde se taise. » Chifuyu regarda autour d'elle les boissons dans les mains de tout le monde en souriant. Les filles avaient eu le souffle coupé en réalisant ce qu'elle voulait dire. « Bref, assez de bavardages. J'irai droit au but. »

Elle demanda à Laura de lui apporter une autre bière, qu'elle ouvrit, puis continua.

« D'ailleurs, qu'est-ce que vous aimez chez lui ? » demanda Chifuyu.

Tout le monde savait exactement de qui elle parlait. Cela devait être Ichika.

« Je suis juste ennuyée qu'il ait pris du retard dans son entraînement, » répondit Houki en faisant basculer son ramune vers l'arrière.

« Nous finissons toujours ensemble, que cela me plaise ou non, » murmura Rin en jouant avec le bouchon de sa boisson pour

sportifs.

« En tant que représentante de classe, je veux m'assurer qu'il fait de son mieux. » Complètement le contraire de tout à l'heure, répondit Cécilia avec force.

« Je vois. Je suppose que je devrais lui dire ça. »

Dès que les mots avaient quitté la bouche de Chifuyu, les trois filles avaient sursauté, puis s'étaient penchées.

« VOUS N'AVEZ PAS À LE FAIRE ! »

Chifuyu avait ri de leur réaction et avait bu sa propre bière.

« Je... Eh bien, il est gentil, et..., » Charl, timidement et tranquillement, mais toujours fermement, donna sa propre réponse.

« Mais il est gentil avec tout le monde. »

« Eh bien, oui... Parfois, ça me dérange. » Alors qu'elle faisait semblant de rire, elle s'éventa les joues brûlantes. Les trois autres la fixaient silencieusement, comme si elle était jalouse ou rancunière.

« Et vous, qu'en pensez-vous ? » Chifuyu avait parlé à Laura, qui était restée silencieuse tout ce temps. Apparemment non préparée, elle s'était retrouvée sous l'attention de tout le monde, essayant de former des mots.

« Je suppose... Parce qu'il est fort..., » déclara Laura.

« Mais il est faible, » répliqua Chifuyu.

Une réfutation brutale. Chifuyu parlait de fait, mais Laura, pour une

fois, s'était disputée avec elle.

« Il est fort. Plus fort que moi, au moins, » déclara Laura.

« Si vous le dites, » commença Chifuyu, alors qu'elle terminait sa deuxième bière. « Bref, qu'il soit fort ou pas, il est certainement utile. Il peut nettoyer, cuisiner et même faire des massages. Pas vrai, Alcott ? »

Cécilia répondit d'un signe de tête rougissant.

« Bref, je connais le genre de fille qu'il cherche. Voulez-vous le découvrir ? »

Les filles la regardaient en état de choc.

Nerveusement, Laura demanda. « Bien sûr... Allez-vous nous le dire ? »

« Hahahaha, bien sûr que non ! » déclara Chifuyu.

Les filles soupirent intérieurement.

« Si vous voulez être une femme, vous devez apprendre à venir le prendre. Il faut se dépêcher, les enfants. » Chifuyu apporta sa troisième bière à sa bouche, et fit apparaître un sourire provenant du fond du cœur.

Chapitre 3 : La mince ligne rouge

Partie 1

Le deuxième jour de notre excursion, du matin au soir, nous devons être dans notre IS et recueillir des données.

« Tout le monde est enfin là... Enfin, » déclara Chifuyu.

« Oui, m'dame. »

Étonnamment, c'était Laura qui attira la colère de Chifuyu. On dirait qu'elle s'était réveillée trop tard pour une fois, et qu'elle était arrivée avec cinq minutes de retard.

« Pourquoi ne pas nous donner une explication sur le réseau central de l'IS ? »

« Oui, m'dame. Les cœurs des IS sont équipés d'un réseau maillé pour partager l'information. Ils ont été mis au point pour la communication sur de longues distances dans l'espace extra-atmosphérique, mais sont maintenant utilisés comme canaux ouverts et privés par lesquels les pilotes peuvent converser. Des recherches récentes ont également permis d'isoler le "partage" automatique entre les cœurs, utilisé pour faire évoluer leurs capacités. Le développeur, le professeur Shinonono, a considéré cela comme faisant partie de leur évolution naturelle et elle a permis de procéder sans contrôle, un processus qui est encore incomplet et donc mal compris, » expliqua Laura.

« Vous méritez vos marques, je vois. Je vous pardonne cette fois d'être en retard, » déclara Chifuyu.

Laura soupira de soulagement, et on aurait dit qu'elle tapotait sa propre poitrine. Je ne pouvais pas lui en vouloir. J'étais sûr qu'elle avait appris exactement ce que cela signifiait d'être du mauvais côté de Chifuyu en Allemagne.

« Quoi qu'il en soit, divisons-nous en groupes et commençons à tester l'équipement. Si vous possédez votre propre IS, concentrez-vous sur les mesures. Allez-y, » déclara ma sœur.

La classe avait répondu par un seul « oui, madame ». Voir toutes les étudiantes de première année qui faisaient la queue nous avait vraiment fait prendre conscience du nombre d'individus. Oh, au fait, la plage que nous utilisions était entourée de falaises sur les quatre côtés. C'était comme une plage secrète comme un dôme, ou comme les arènes de l'école. Pour atteindre le large, il faudrait plonger dans un tunnel sous-marin. C'était le genre d'endroit où on tournait un film. Mais ce que nous étions venus tester, c'était l'IS ici, et leur équipement. Bien sûr, étant donné qu'on allait piloter, tout le monde était dans sa combinaison. Être à la mer les faisait ressembler encore plus à des maillots de bain.

« Shinonono. Si vous pouviez venir ici un instant, » déclara ma sœur.

« Oui, m'dame. » Houki, portant du matériel pour l'Uchigane, se dirigea vers Chifuyu.

« À partir d'aujourd'hui, vous..., » annonça Chifuyu.

« Chiiiiiiiichaaaaaan ! »

Tandis qu'un moteur rugissait, une forme humaine s'était approchée en piqué à travers les nuages de sable. *Wôw, elle est rapide.* On aurait dit qu'elle pilotait un IS, mais le vrai problème était qui elle était.

« Tabane..., » murmurai-je.

Et il en fut ainsi. Shinonono Tabane, le génie, avait choisi de débarquer sans invitation lors de notre voyage scolaire.

« Hey là-bas ! Ça fait longtemps, Chichan ! Fais-moi un câlin, montre-moi que tu m'aimes... WAH ! » déclara Tabane.

Le saut de Tabane avait été arrêté avec une seule paume ouverte directement sur son visage. Chifuyu avait aussi enfoncé ses doigts. Elle était vraiment impitoyable.

« Du calme, Tabane, » déclara ma sœur.

« Mmph... Ta griffe de fer est plus tranchante que jamais, » déclara Tabane.

Tabane n'était pas non plus avare, étant donné qu'elle avait réussi à s'en échapper. Se posant sur le sol, elle se tourna vers Houki.

« Heyo ! » déclara Tabane.

« Bonjour..., » déclara Houki.

« Ça fait si longtemps, n'est-ce pas ? Combien d'années ? Tu es devenue si grande, Houki ! Surtout tes seins ! » déclara Tabane.

Bam !

« Je vais te frapper, » déclara Houki.

« Tu es censée dire ça avant de frapper quelqu'un... surtout si tu vas le frapper avec la gaine d'une épée ! Mais euh ! Houki, tu es méchante ! » Tabane se frotta la tête tandis que des larmes coulaient sur ses joues. Tous les autres, pendant ce temps, regardaient, stupéfaits.

« Excusez-moi, mais seul le personnel lié à l'IS est autorisé..., » dit Mme Yamada.

« Hm ? C'est une chose étrange à évoquer. Il n'y a pas beaucoup de gens plus liés aux IS que moi, » déclara Tabane.

« Eh bien, euh, ah. Je suppose que c'est vrai. » Mlle Yamada avait

été rejetée en une seule rafale. Ça ne servait à rien de parler à Tabane une fois qu'elle s'était mise à agir. Tu devais juste la laisser finir.

« Allez, Tabane. Présente-toi. Tu rends les choses gênantes pour mes élèves, » déclara Chifuyu.

« Aww, dois-je le faire ? Je suis Tabane, le génie ! Salut, salut ! C'est tout, » répliqua Tabane.

En disant ça, elle s'était retournée. Les mâchoires de la classe étaient tombées encore plus bas lorsqu'elles avaient réalisé que la personne devant eux était Shinonono Tabane, le génial inventeur de l'IS. Les filles avaient rapidement commencé à bavarder entre elles.

« Bon sang de bonsoir. Ne peux-tu même pas te présenter correctement ? La classe, pas de relâchement ! Ignorez cette personne et retournez aux tests, » déclara Chifuyu.

« C'est méchant de m'appeler "cette personne". Ne peux-tu pas m'appeler ta Tabane d'amour ? » demanda Tabane.

« Tais-toi, c'est tout, » répliqua ma sœur.

Mlle Yamada regardait nerveusement les badineries entre les deux anciennes connaissances. « Qu'est-ce que je dois faire ? »

« Je vous l'ai dit. Ignorez cette personne. Veillez à ce que chaque groupe suive le rythme, » déclara ma sœur.

« Compris, » répondit Mlle Yamada.

« Tu es si gentille avec elle... Je suis jalouse ! Tu as dû être ensorcelé par cette diablesse aux seins énormes ! » Tabane avait bondi vers Mlle Yamada pendant qu'elle parlait. Ses mains

s'étaient enfoncées avec empressement dans ses seins voluptueux.

« Eek ! Qu'est-ce que vous faites ? » cria Mlle Yamada.

« Ça va être amusant ! » déclara Tabane.

Tabane n'avait pas mis longtemps à changer ce qu'elle cherchait, n'est-ce pas ? Qu'est-il arrivé à sa jalousie ? En fait, les seins de Tabane étaient plus gros que ceux de Chifuyu, et même ceux de Mme Yamada. C'était tout un spectacle de les voir s'en donner à cœur joie.

« Arrête ça ! Arrête ! Tes seins sont aussi assez gros, » déclara ma sœur.

« Tu as l'esprit si sale, Chichan, » déclara Tabane.

« Va mourir dans un incendie, » déclara ma sœur.

Chifuyu avait donné à Tabane un coup de pied de pleine force qui l'avait fait s'affaler dans le sable. Je suppose qu'il fallait redire que c'était le génie qui avait développé à la fois les fondements théoriques de l'IS et sa mise en œuvre réelle.

« Alors, à propos de la chose que je t'ai demandée..., » demanda Houki avec hésitation.

Quand elle entendit cela, les yeux de Tabane s'illuminèrent, et elle gloussa. « Tout est prêt à partir. Regarde le ciel ! »

Tabane pointa droit vers le haut avec son doigt. Suivant son doigt, Houki, ainsi que tous les autres, tourna leurs yeux vers le ciel.

Whoosh !

« Quoi — ? »

Soudain, en un clin d'œil et à la suite d'un choc violent, un bloc de métal avait plongé dans le sable. L'instant d'après, ses murs argentés scintillants se séparèrent, nous révélant son contenu. À l'intérieur, il y avait — .

« Ta-dah ! C'est l'IS personnel de Houki, Akatsubaki ! Fabriqué à la main par votre serviteur, avec chaque spécification à un cran au-dessus de tous les autres ! » déclara Tabane.

— Une forme vêtue d'une armure cramoisie s'était retirée du conteneur, comme si elle répondait à l'appel de Tabane. Elle scintillait au soleil, comme pour souligner sa nouveauté. *Est-ce que Tabane vient de dire quelque chose de vraiment impressionnant ? Si c'est supérieur à tous dans tous les domaines... Ce doit être l'un des IS les plus récents et les plus puissants.*

« Très bien ! Il est temps de t'installer et de faire la personnalisation, Houki ! Je vais t'aider, donc ça devrait être fini en un clin d'œil~♪ » déclara Tabane.

« Si ça ne vous dérange pas..., » déclara Houki.

« Pourquoi si formel ? Nous sommes sœurs, nous devrions avoir des surnoms pour -, » commença Tabane.

« Dépêche-toi, c'est tout, » déclara Houki.

Houki définissait pratiquement la « face-à-face », faisant le strict minimum afin de suivre Tabane sans faire de conversation.

« Mmm. C'est une bonne idée. Commençons tout de suite, » déclara Tabane.

Avec un bip, Tabane avait appuyé sur un bouton de la

télécommande. En un instant, l'armure de l'Akatsubaki s'était repliée, et elle était prête à accepter un pilote. Elle s'était même agenouillée automatiquement pour faciliter le montage. *En fait, c'est plutôt génial.*

« J'ai déjà commencé à l'installer avec tes données, donc ça devrait être juste une mise à jour rapide. C'est parti ! Bip, boop ! » Tabane glissa ses doigts sur la console. Six écrans holographiques s'ouvrirent dans l'air, affichant une énorme quantité de données. Au même moment, six claviers holographiques apparurent sous eux. « Il s'agit d'un IS polyvalent axé sur le combat rapproché, tu devrais donc pouvoir t'y habituer facilement. Ta grande sœur a aussi mis en place beaucoup d'aide automatique pour toi. »

« Je suppose, merci, » Houki semblait encore assez froide. Honnêtement, c'était des sœurs, alors j'aurais aimé qu'elles s'entendent mieux. Je ne connaissais pas tous les détails, mais il me semblait que Houki en voulait toujours à Tabane d'avoir été forcée de changer d'école alors que Tabane ne voulait pas abandonner ses recherches. C'était il y a des années. Beaucoup d'eau n'avait-elle pas coulé sous les ponts maintenant ?

« Hmm-hmm-hmm-hmm-hmm~ Houki, tu t'es encore améliorée avec une épée. Je peux le dire rien qu'en regardant tes muscles. Je veux que tu saches que je suis fière de toi, » déclara Tabane.

« ... »

« Tee-hee, tu m'ignores encore. Mais voilà, l'installation est terminée. C'était rapide ! Parfois, je m'étonne moi-même, » déclara Tabane.

Pendant qu'elles bavardaient, les doigts de Tabane ne cessaient de voler au-dessus des touches. Elle se déplaçait aussi rapidement, aussi facilement, qu'une pianiste de concert, balayant

constamment chaque écran toutes les quelques secondes. Peu importe à quel point elle jouait l'imbécile, elle était manifestement quelque chose qui dépassait même le génie moyen dans des moments comme celui-ci. Oh, et pour ce qui était d'Akatsubaki lui-même, c'était peut-être parce qu'elle avait déjà entré quelques données, mais cela ne s'était pas transformé aussi radicalement que Byakushiki. En gros, il semblait s'adapter au corps de Houki.

Pourtant, on aurait dit qu'il avait été préparé pour le combat rapproché. La seule arme que je pouvais voir était une lame de style katana sur chaque hanche. D'une certaine façon, ça me rappelait Byakushiki. D'un autre côté, Tabane venait de dire qu'il avait une « aide automatique » et qu'il s'agissait d'un « IS polyvalent spécialisé dans le combat rapproché », alors peut-être qu'elle avait quelque chose comme les Larmes Bleues.

« Shinonono reçoit quelque chose comme ça ? Juste parce qu'elles sont sœurs ? »

« On dirait que oui. Ça ne semble pas juste. »

Des chuchotements surgirent de la foule. La première personne à répondre, étonnamment, fut Tabane elle-même.

« N'as-tu pas fait attention en cours d'histoire ? Le monde n'a jamais, jamais, jamais, jamais été juste, » déclara Tabane.

Se retirant de la foule, la plaignante avait grimacé et était retournée au travail. Tabane avait continué à travailler. Pendant qu'elle parlait, ses doigts ne s'étaient pas arrêtés. C'était vraiment un génie. Bientôt, elle avait fini et avait commencé à fermer les écrans.

« Le reste de la personnalisation devrait être automatique. Icky, peux-tu me montrer Byakushiki ? Je meurs d'envie de le revoir, »

demanda Tabane.

« Euh... D'accord, » déclarai-je.

Avec ses consoles fermées, Tabane s'était tournée vers moi. Sa jupe, flottant dans la brise, donnait l'impression d'une dame qui était à l'opposé de sa personnalité féminine. Quoi qu'il en soit, j'avais amené ma main gauche sur le gantelet à ma droite et je m'étais concentré pendant un moment.

Viens ici, Byakushiki !

Partie 2

Comme s'il répondait à ma volonté, il avait fait jaillir un éclat de lumière. Des particules luminescentes s'étaient rassemblées dans l'air, formant un anneau. Alors que l'auréole s'enroulait autour de moi, il avait pris forme. La forme de mon IS personnel, Byakushiki. Spécialisé pour le combat en mêlée, il était armé uniquement avec la lame Yukihiro Nigata. Ses belles courbes n'avaient pas besoin d'être fixées. *OK, peut-être pas tout à fait ces implications.*

« Allez, montre-moi ces données ! » Avec un bruit sourd, Tabane avait collé un câble sur l'armure de Byakushiki. Dès qu'elle l'avait fait, ses écrans de données s'étaient rouverts en l'air. « C'est une carte fragmentaire intéressante. Je me demande comment ça a fini comme ça ? Je crois que je n'ai jamais vu ça arriver avant. Je me demande si c'est parce que tu es un garçon ? »

Pour autant que je sache, une « carte fragmentaire » était un enregistrement du développement de l'IS basé sur la personnalisation, à peu près l'équivalent de l'ADN d'une personne.

« Au fait, Tabane. À propos de ça. Je suis un mec, alors pourquoi puis-je piloter un IS ? » demandai-je.

« Hm ? Hmm. Je me le demande. Je n'en suis pas non plus vraiment sûre. Si je décompose tout ça en nanoparticules, je pourrais probablement le découvrir. Es-tu prêt à le faire ? » demanda Tabane.

Soit dit en passant, j'étais à peu près sûr quand elle avait dit « tout ça », alors que j'étais toujours à l'intérieur.

« Je vais passer mon tour, » déclarai-je.

« Mwahahaha, je pensais bien que tu dirais ça. Bref, je ne sais pas, donc je ne sais pas quoi te dire d'autre à part "je ne sais pas". J'ai construit l'IS pour qu'il évolue seul, donc je suppose que ça ne me surprend pas. » Elle avait encore gloussé. *J'aurais dû m'y attendre.*

« Pourquoi ne puis-je pas ajouter d'autres équipements ? » demandai-je.

« Parce que je l'ai mis en place pour ne pas en accepter, » déclara Tabane.

« Attends ! Quoi ? Tu as construit Byakushiki ? » demandai-je.

« Eh bien, ouais. Ou plutôt, j'ai trifouillé dans une expérience ratée jusqu'à ce que ça marche. Mais de toute façon, c'est pour cela qu'il peut utiliser une capacité unique, même dans son premier mode ! N'est-ce pas très pratique ? Je pense que j'ai fait du bon boulot. En plus, sais-tu quel genre d'IS est-ce ? Le modèle japonais, en fait, » déclara Tabane.

« Espèce de crétine ! Assez d'infos classées secrètes sortant de ta bouche ! » s'écria Chifuyu.

Bam ! Un coup impitoyable avait fait dans la tête de Tabane. Ça venait, bien sûr, du démon professeur Chifuyu.

« Oww... Chichan, tu as toujours été un amant si physique, » déclara Tabane.

« Pourquoi ne peux-tu pas la fermer ? » demanda Chifuyu.

Tandis qu'une autre gifle frappait Tabane, une fille lui cria.
« Excusez-moi ! J'ai tellement entendu parler de vos talents, Professeur Shinonono. Pourrais-je vous convaincre de jeter un coup d'œil à mon IS ? »

Qui était-ce à part Cécilia ? Ses yeux brillaient. Peut-être qu'elle était excitée de rencontrer quelqu'un d'aussi célèbre que Tabane, mais...

« Hein ? Qui es-tu ? Je ne me souviens pas avoir connu de blondes. Après des années et des années, je retrouve enfin Houki, Chichan et Icky. Pense au genre de scène émotionnelle que c'est. Je ne comprends pas d'où te vient l'idée que tu peux ouvrir la bouche et en parler. D'ailleurs, qui diable es-tu ? » demanda Tabane.

Ses paroles étaient aussi froides que son ton et son éclat.

« Euh, ah..., » balbutia Cécilia.

« Bon sang, tu es agaçante. Va-t'en ou quelque chose comme ça, » déclara Tabane.

« Argh... »

Après avoir été repoussée à ce point, même Cécilia n'avait pas eu d'autre choix que d'abandonner avec découragement. Le rejet avant même qu'elle n'ait pu traiter le changement d'attitude soudain de Tabane l'avait laissée avec les larmes aux yeux. Mais Tabane avait toujours été comme ça. Elle l'avait dit elle-même. « Je ne peux pas vraiment faire la différence entre les gens. Je

reconnais Houki, Chichan et Icky. Et je suppose mes parents. Quelqu'un d'autre ? Je ne suis pas assez intéressée pour m'en soucier. » Et fidèle à sa parole, Tabane était comme ça pour tout le monde sauf nous, même si elle allait un peu mieux. L'ancienne elle aurait tout simplement ignoré Cécilia. On aurait dit que Chifuyu lui avait donné un peu de bon sens. Ou, au minimum, assez de bon sens pour répondre.

« Wôw, cette blonde était bizarre. Je déteste la façon dont les étrangers sont si insistants. Je préfère vraiment m'occuper des Japonais. Les Japonais sont les meilleurs. Non pas que je me soucie de la plupart d'entre eux, non plus. Juste Houki, Chichan et Icky, » déclara Tabane.

« Et maman et papa ? » demanda Houki.

« Hm ? Oh, oui, je suppose eux aussi, » déclara Tabane.

Hm ? C'était une drôle de réponse.

« Bref, peu importe. Plus important, Icky, veux-tu que je mette à jour Byakushiki ? » demanda Tabane.

« Hein ? Mise à jour ? Genre, comment ? » demandai-je.

« Et si on le relookait pour qu'il ressemble à un majordome ? J'ai toujours pensé que tu serais superbe dans un tailcoat. Ou aussi une robe de bonne, » déclara Tabane.

Je vais faire comme si je n'avais rien entendu.

« Je pense que je vais bien ainsi, » déclarai-je.

« Tu vas bien ? Tu es en train de dire que ça ne te dérange pas ? OK, attends une seconde ! » déclara Tabane.

« Tu sais que je ne voulais pas dire ça ! Non ! Nonono ! Non merci ! » déclarai-je.

« Salut, Nonmerci ! Je suis Northernlights ! » répliqua Tabane.

Attendez, euhh. Ça n'avait même pas d'importance à part la première syllabe.

« Vraiment, Icky, et une tenue de fille ? » demanda Tabane.

« Qu'est-ce qui t'a donné cette idée ? » demandai-je.

« Hm ? J'ai lu un manga sur ce genre de choses, » déclara Tabane.

« Tu ne peux pas essayer des trucs au hasard à partir de mangas sur moi, » déclarai-je.

« Aww. Tu n'es pas drôle du tout, » déclara Tabane.

« Euh... Ahem, » Houki s'était éclaircie la gorge pour intervenir.
« Ne travailles-tu plus sur le mien ? »

« Oui, je finissais juste. Hmm, trois minutes. Quel gâchis, j'aurais pu faire une tasse de ramen avec ce genre de temps, » déclara Tabane.

Je ne pense pas que ce soit un si grand gaspillage... En plus, beaucoup de ramens de nos jours ne prennent même pas autant de temps.

« D'accord, essaie un peu. Cela devrait refléter exactement tes pensées, » déclara Tabane.

« Très bien, très bien. Je vais l'essayer maintenant, » les câbles attachés à Akatsubaki s'étaient déconnectés avec un pop audible. Houki ferma les yeux, se concentra un instant, et il bondit

immédiatement dans le ciel. « Quoi... »

L'onde de choc de son accélération avait suffi à soulever des tourbillons de sable. En cherchant Houki, je l'avais finalement retrouvée sur l'hypercapteur du Byakushiki à 200 mètres d'altitude.

« Alors, qu'en penses-tu ? Encore mieux que ce à quoi tu t'attendais, n'est-ce pas ? » demanda Tabane.

« Je suppose que oui, » répondit Houki.

Tabane devait aussi avoir un IS, comme je les avais entendues converser sur le canal ouvert.

« Maintenant, essaie tes katanas ! La droite est Amazuki et la gauche est Karaware. Voilà, j'envoie les données sur leurs capacités. » Pendant que Tabane parlait, ses doigts dansaient en l'air. Houki, recevant les données, dégaina les deux katanas en même temps. Sa position avait été immédiatement reconnaissable. « Laisse ta chère vieille sœur Tabane te donner le récapitulatif ! Amazuki — Pluie au clair de lune — est conçu pour les combats individuels. En même temps qu'il effectue une coupe précise, des lames d'énergie jaillissent et transforment ton ennemi en fromage suisse ! Il a à peu près la portée d'un fusil d'assaut. Tu auras toujours des problèmes à la portée des tireurs d'élite, mais la vitesse d'Akatsubaki devrait compenser pour ça. »

Je ne savais pas si elle suivait l'explication de Tabane ou non, mais de toute façon, Houki avait effectué des mouvements pour expérimenter. Elle le tenait de la main droite à l'épaule gauche, la position de la lame du bouclier du style Shinonono à deux épis. C'était une posture prudente, adaptable en attaque ou en défense, qui visait à faire pivoter la force d'une attaque à travers ses épaules et dans un contre. Pendant que ses poignets se

bloquaient, une boule tournoyante de rayons laser rouges s'était formée à partir de l'air qui l'entourait, puis avait tiré un par un, faisant des trous dans le nuage auquel elle faisait face.

« Le suivant est Karaware — paré au décollage. Celui-ci est mieux contre les groupes. Il suffit de faire une grosse frappe, et il envoie une vague d'énergie qui vole sur son chemin. Il se développera automatiquement, tu n'as même plus besoin d'y penser. Vois si tu peux les couper ! » Pendant qu'elle parlait, Tabane lançait une nacelle de 16 missiles. À peine les particules de la lumière s'unissaient-elles qu'elles s'échappèrent en un seul barrage.

« Houki ! »

« Maintenant que j'ai Akatsubaki ! » Houki avait déplacé le Karaware en dessous de son bras droit dans une frappe tournoyante. Derrière elle se trouvait un autre faisceau laser rouge, qui s'était propagé comme Tabane l'avait prévu et avait détruit les 16 missiles.

« Merde... »

Houki et son armure cramoisie étaient sorties de la fumée et des flammes de façon imposante. La foule d'étudiants était à court de mots — étonnée et jalouse — face à sa performance. Tabane avait tout regardé avec un sourire satisfait sur son visage.

« ... »

Il y avait cependant une personne dont les yeux brûlaient un trou dans Tabane. C'était... *Chifuyu ? Pourquoi cette expression sur ton visage ? Tu as l'air de vouloir la tuer...*

« Mlle Orimura ! Gros problème ! » En entendant Mme Yamada parler, l'expression de Chifuyu s'était éclaircie et elle s'était

ournée vers elle. Mme Yamada était toujours agitée par quelque chose, mais cette fois-ci, c'était évidemment différent.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Chifuyu.

« Regardez-moi ça ! » déclara Yamada.

Alors qu'elle jetait un coup d'œil sur le mini-terminal que lui tendait Mme Yamada, l'expression de Chifuyu s'était encore assombrie.

« Condition d'urgence A ? Contre-mesures engagées..., » murmura Chifuyu.

« Le, euh, l'unité testée au-dessus d'Hawaï, » déclara Yamada.

« Chut ! C'est top secret ! Les élèves peuvent vous entendre, » déclara Chifuyu.

« Désolée, madame..., » déclara Yamada.

« Où sont ceux qui ont un IS personnel ? » demanda Chifuyu.

« Il en manque un, mais les autres sont là, » déclara Yamada.

Chifuyu et Mme Yamada discutaient d'une voix feutrée. Constatant qu'elles avaient attiré l'attention de la classe, elles étaient passées aux signaux manuels. *Hein ? Ce ne sont pas des signes normaux de la main... est-ce une sorte de langage militaire ?* J'avais l'impression d'avoir déjà vu quelque chose comme ça quelques fois auparavant, à l'époque où Chifuyu était une cadette nationale japonaise.

« Quoi qu'il en soit, je vais contacter les autres professeurs, » déclara Yamada.

« Compris. Attention, tout le monde ! » Alors que Mme Yamada

s'enfuyait, Chifuyu avait tapé dans ses mains pour avoir l'attention de la classe. « Tous les instructeurs de l'Académie IS ont reçu des ordres d'urgence. Le test d'aujourd'hui est annulé. À tous les groupes, retournez votre IS à l'entrepôt et repartez à la station. Restez dans vos chambres jusqu'à ce qu'on vous contacte. Rompez ! »

« Eh... ? »

« Annulé ? Mais pourquoi ? Comment ça, des ordres d'urgence ? »

« Je ne comprends pas ce qui se passe... »

La confusion s'était répandue parmi les filles rassemblées sur la plage. Mais à travers elle, la voix d'acier de Chifuyu résonnait. « Allez-y ! Toute personne surprise à l'extérieur de sa chambre sera ramenée de force ! Compris ? »

« Oui, madame ! »

Les filles s'étaient rapidement mises en action, rejetant leur équipement d'essai et chargeant leur IS sur les chariots. Je ne les avais jamais vues aussi effrayées.

« Si vous avez votre propre IS, venez me voir ! Orimura, Alcott, Dunois, Bodewig, Huang ! Shinonono, toi aussi ! » déclara Chifuyu.

« Oui, madame ! »

Houki avait atterri à côté de moi, avec une urgence étrange dans sa voix. J'avais presque oublié que Houki avait aussi son propre IS maintenant. *Il y a quelque chose qui cloche dans tout ça...* Le malaise m'avait fait battre mon cœur.

Partie 3

« Laissez-moi vous expliquer la situation. »

Tout au fond de la station, dans la salle avec des fleurs balayée par le vent, nous nous étions réunis avec les enseignants. Les lumières avaient été atténuées, attirant l'attention sur un grand écran holographique.

« Il y a deux heures, la troisième génération d'IS Silverio Gospel, un développement conjoint entre les États-Unis et Israël, a perdu le contrôle pendant les essais sur Hawaii. Nous avons appris qu'il a maintenant quitté son espace aérien de l'essai. »

J'avais suivi l'explication avec un regard vide. *Le... quoi ? Hein ? Un IS militaire ? Perdre le contrôle ? Qu'est-ce que ça a à voir avec nous ?* En m'interrogeant à ce sujet, j'avais regardé autour de moi les réactions des autres.

« ... »

Chacun portait une expression réservée. C'était de vrais cadets nationaux, contrairement à Houki et moi. Peut-être qu'elles avaient reçu une formation sur ce qu'il fallait faire dans des situations comme celle-ci. L'expression de Laura, en particulier, était d'un froid intense.

« Le suivi par satellite indique que le chemin de Silverio Gospel traversera l'espace aérien local en un point situé à deux kilomètres d'ici dans environ cinquante minutes. Le commandement de l'Académie nous a ordonné de répondre, » poursuivit Chifuyu. Mais les mots qui suivirent furent inimaginables. « Le personnel de l'Académie utilisera des IS de formation pour boucler les routes aériennes et maritimes. La responsabilité de l'objectif principal sera laissée à ceux qui ont un IS personnel. »

Vraiment ? Voudraient-ils qu'on arrête un IS militaire incontrôlable ?

« Nous allons maintenant répondre à vos questions sur la mission. Levez la main si vous voulez parler, » déclara Chifuyu.

« Oui. » La première à lever la main fut Cécilia. « Demande de données techniques sur l'IS cible. »

« Approuvé. Mais rappelez-vous, c'est du matériel top secret pour les deux nations. Rien de tout cela ne quitte cette pièce. S'il y a des fuites, vous ferez tous l'objet d'une enquête et d'au moins deux ans d'observation, » répliqua Chifuyu.

« Compris. »

Pendant que j'essayais encore de comprendre la situation, Cécilia et les autres cadets nationaux discutaient déjà des données.

« Un IS de type bombardement stratégique non conventionnel... Il doit être équipé d'armes à longue portée comme mon IS, » déclara Cécilia.

« Puissant, et aussi agile. Ça va être difficile à gérer. Ses caractéristiques ont battu mon Shenlong sur plusieurs points. Il aura donc l'avantage..., » déclara Rin.

« Son chargement semble être un problème. Je viens de recevoir une charge défensive pour mon IS Revive, mais je ne suis pas sûre de pouvoir encaisser des coups répétés, » déclara Charlotte.

« Cependant, les données n'ont rien sur ses capacités de mêlée. Ses compétences sont un mystère. Ne peut-on pas faire d'autres reconnaissances ? » demanda Laura.

Cécilia, Rin, Charl et Laura avaient discuté de l'opération. Pendant ce temps, je m'enfonçais encore plus dans la confusion.

Honnêtement, j'étais plutôt dégoûté de moi-même.

« Non. Il se déplace déjà à une vitesse supersonique. On n'a qu'une seule chance, » répondit Yamada.



« Un seul tir... Ce qui veut dire... quelque chose qui peut l'abattre d'un seul coup. » En entendant Yamada, les autres s'étaient tournés vers moi.

« Eh... ? » demandai-je.

« Ichika, tu dois l'arrêter avec Reiraku Byakuya. »

« Nous n'avons pas d'autre choix. Le problème, c'est que... »

« Comment y amener Ichika ? Il aura besoin de toute son énergie pour l'attaque. Comment s'en rapproche-t-il ? »

« Et ce doit être un IS à la hauteur de sa vitesse. Probablement un avec un hypercapteur haute performance. »

« Attendez ! Attendez ! Vous attendez-vous à ce que j'aille là-haut ! ? » m'écriai-je.

« Bien sûr que si ! » Leurs voix ne faisaient qu'un.

« Orimura, ce n'est pas un exercice. C'est un vrai combat. Si tu n'es pas prêt, ne te force pas, » déclara Chifuyu.

« D'accord..., » en entendant les paroles de Chifuyu, je m'étais mis en action. « Je vais le faire. Au moins, je ferai de mon mieux. »

« D'accord, c'est bon. Alors, formons un plan de bataille. Lequel de vos IS est actuellement capable d'atteindre la vitesse la plus élevée ? » demanda Chifuyu.

« Ça doit être mes larmes bleues. L'ensemble d'assauts à grande mobilité "Strike Gunner" vient d'arriver d'Angleterre, et il comprend également un hypercapteur ultra-performant, » déclara

Cécilia.

Tous les IS disposent de ces ensembles d'équipements appelés « paquets ». Ils avaient pris de nombreuses formes, y compris non seulement l'armement, mais souvent aussi des choses comme l'armure améliorée ou des propulseurs supplémentaires. Il semblait aussi que les IS personnels avaient des forfaits uniques et spécialisés appelés « Haute Couture », bien que je n'en avais jamais vu. L'équipement d'un ensemble pouvait modifier considérablement les capacités et les qualités d'un IS en l'adaptant à un autre rôle tactique. Oh, et moi et les autres premières années avec les IS personnels avions un forfait par défaut semi-personnalisé. Sauf Charlotte, qui en avait un entièrement personnalisé. C'était un peu confus.

« Alcott. Combien d'heures de vol supersonique avez-vous ? » demanda Chifuyu.

« Vingt heures, » déclara Cécilia.

« Hmm... Ça devrait marcher..., » déclara Chifuyu.

Alors que Chifuyu était sur le point de terminer, une voix incroyablement enthousiaste remplissait la salle.

« Attendez, attendez, attendez ! Mettez cette idée en attente ! » La voix venait du plafond, de tous les endroits. Alors que nous levions tous les yeux, la tête de Tabane était sortie du bois.

« Madame Yamada... Enlevez-la, » déclara Chifuyu.

« Hein ? Ah, oui, madame ! Professeur Shinonono, si vous pouviez descendre de là..., » déclara Yamada.

« Geronimo ! » cria Tabane.

Tabane avait fait un saut périlleux avant de toucher le sol. Son agilité ferait l'envie de tout clown de cirque. Combien de tours stupides avait-elle dans sa manche ?

« Chichan ! Chichan ! J'ai une idée qui est tellement mieux dans ma tête en ce moment ! » déclara Tabane.

« Sors d'ici... Maintenant, » déclara Chifuyu.

Chifuyu tenait une paume sur son front. Mme Yamada s'était avancée pour faire sortir Tabane de la pièce, mais Tabane avait réussi à s'échapper.

« Écoutez, écoutez, écoutez ! C'est le moment pour Akatsubaki de faire ses débuts ! » déclara Tabane.

« Quoi ? » demanda Chifuyu.

« Regardez ses caractéristiques ! Même sans un ensemble spécial, il est capable de vitesses supersoniques ! » Tabane avait ouvert un écran autour de Chifuyu, comme pour la piéger, avant même qu'elle ait fini de parler. « On déplace juste quelques panneaux d'armure, ici et ici et ici et ici et ici et ici. Et, tadah ! C'est plus que suffisant ! »

Déplace quelques panneaux d'armures ? Je n'avais jamais entendu parler de quelque chose comme ça auparavant, alors j'avais tourné la tête pour regarder les écrans autour de Chifuyu. Elle avait même pris en charge l'affichage principal qui montrait les spécifications de Silverio Gospel et l'avait changé pour Akatsubaki.

« Laissez moi vous l'expliquer ! L'armure à panneaux variable est une caractéristique spéciale de la quatrième génération IS que j'ai créée ! » déclara Tabane.

Quatrième !?

« Je suis une personne si gentille que je vais même vous donner une explication simple et facile à suivre ! Icky, on dirait que tu en as besoin. Je parie que tu es si reconnaissant en ce moment. La première génération d'IS s'est entièrement concentrée sur le développement de l'unité centrale. Ensuite, il y a eu les tentatives de s'adapter à divers types d'armes prolongées — il s'agissait de la deuxième génération. Et la troisième génération a mis en œuvre l'armement stratégique, contrôlé par les pensées du pilote, par le biais de l'interface d'image. Des choses comme les armes de déni de zone, les armes BT et l'AIC. Et dernièrement, je me suis amusée à penser à une quatrième génération qui peut être entièrement polyvalente sans paquets alternatifs. Tu comprends maintenant, Icky ? J'espère que oui, j'adore apprendre vite ! »

« Uhh... Eh bien, euh, en quelque sorte ? » déclarai-je.

Donne-moi un moment pour traiter, ici... Tout le monde développé commençait à peine à déployer ses premiers prototypes de troisième génération. Comment avait-on sauté une génération entière ?

« Tch-tch ! Je ne suis pas une génie ordinaire ! C'est le genre de chose que je peux faire avant le thé de l'après-midi ! » déclara Tabane.

Dire que c'était fini et aller chercher des collations, euhh, ne donnait pas vraiment l'impression qu'elle y avait bien réfléchi...

« Oh, et il est aussi utilisé sur le Yukihiro Nigata de Byakushiki. Je l'ai fait entrer pour voir si ça marcherait, » déclara Tabane.

« EHHHH ? » Même les autres étaient stupéfaits.

C'est ce qui arrive quand Reiraku Byakuya est activé ? C'est ce qui avait fait de Byakushiki un IS de quatrième génération.

« Cela a plutôt bien fonctionné, alors j'ai intégré la fonction de panneau variable dans le blindage d'Akatsubaki. Utilise-le lorsque tu es déjà à la limite et tu peux pratiquement doubler son autonomie ! » déclara Tabane.

« Hé, euh, attends un peu. Tout le truc ? Tout fonctionne comme Yukihiro Nigata ? C'est..., » déclarai-je.

« Ouais. Absurdement puissant. Le plus fort, vraiment, » déclara Tabane.

Tout le monde, moi y compris, était assis là, les yeux vides. Chifuyu était la seule à ne pas être restée complètement sans voix parce que Shinonono Tabane était elle-même.

« Oh, et l'armure mobile d'Akatsubaki est un type avancé incluant des profils séparés pour l'attaque, la défense et la mobilité générale. Il remplit complètement les objectifs de conception de ce que j'aime appeler une actrice multirôle en temps réel. Et je l'ai fait en premier. Vive moi ! » déclara Tabane.

Le silence avait suivi. Absolument, sans paroles, silence.

« *Huuuuuuuh ?* Pourquoi tout le monde est-il assis là comme s'ils étaient à un enterrement ? Quelqu'un est-il mort ? C'est bizarre, » déclara Tabane.

Il n'y avait absolument rien de bizarre là-dedans. Des vastes sommes provenant des trésoreries nationales. Des années de recherche minutieuse par les esprits les plus brillants, juste pour être les premiers à mettre sur le marché un IS de troisième génération. Et tout cela ne valait absolument rien. Ce... C'était tout

simplement absurde.

« Je te l'ai dit, Tabane. Tu vas trop loin, » déclara ma sœur.

« Vraiment ? Mais je ne fais que m'échauffer ! » déclara Tabane.

Ce n'est qu'après que Chifuyu l'ait grondée que Tabane avait compris pourquoi nous étions si silencieux.

« Oh, mais ne fais pas cette tête, Icky ! Akatsubaki n'est pas encore fini. Tu as l'air si triste comme si je voulais te jouer un tour, » déclara Tabane.

Comme si son petit clin d'œil excusait ça...

« Quoi qu'il en soit, quand même. Si Akatsubaki fonctionne comme prévu... Vous serez rentré à temps pour le dîner ! » déclara Tabane.

À temps pour le dîner... Ugh, assez parlé de ça.

« Maintenant que j'y pense. Quelque chose qui se détache au-dessus de la mer me rappelle l'incident du chevalier blanc il y a dix ans, » déclara Tabane.

Tabane avait souri. À ses côtés, Chifuyu avait fait le regard de quelqu'un qui savait que les choses allaient dérailler.

Partie 4

L'incident du chevalier blanc... Je pense que tout le monde dans le monde était probablement au courant à ce moment-là. Il y a dix ans, Tabane avait révélé l'IS, mais au début personne ne respectait ses accomplissements. Même si elle avait insisté pour qu'ils rendent obsolètes toutes les armes existantes, personne ne l'avait crue. Personne n'avait de raison de la croire.

« Je ne m'attendais pas à ce que le monde entier me prenne pour une idiote. Ils peuvent trouver en eux-mêmes le moyen de croire en des dieux, mais pas en mon talent qui est juste là devant eux ? C'est de l'idolâtrie. »

Un mois après l'annonce des IS, l'incident s'était produit. Eh bien, « incident » était un terme étrange pour quelque chose d'aussi grave que cela. 2 341 missiles, provenant de tous les pays à portée du Japon, avaient tous été piratés d'un seul coup et avaient tiré de façon incontrôlable. Au milieu du chaos et du désespoir, une femme seule enveloppée d'un IS blanc platine était apparue. Son visage était recouvert d'un hypercapteur de type visièrre. Pourtant, c'était comme quelque chose qui sortait d'une BD de superhéros. Tous ceux qui l'avaient vue fixaient le ciel avec admiration. Ce héros, protégeant le monde entier comme un chevalier d'antan.

« Je vais les couper. La moitié des missiles, mille vingt-deux, en une seule frappe. Voilà quelque chose d'incroyable. »

Dans sa main, il y avait quelque chose qu'on ne pouvait appeler qu'une épée. Quelqu'un d'indubitablement humain, frappant et bougeant à une vitesse supersonique, réduisant les armes modernes comme les missiles... C'était incroyable. Puis, pour abattre ceux qui étaient hors de sa portée, elle avait fait appel à un gigantesque canon à particules — le genre de chose qui se trouvait encore dans les laboratoires à ce moment-là — comme par magie.

Combat en mêlée à des vitesses supersoniques, la capacité de matérialiser de gros objets à partir de particules, et des armes à faisceaux pratique. Aucun système d'armement moderne n'aurait pu résister à l'une ou l'autre de ces capacités, sans parler des trois. Mais alors que le monde était stupéfait, il n'avait pas été réduit au silence. Les pays limitrophes du Japon avaient immédiatement brouillé les canaux de communication, en violation du droit international. Leurs ordres : « Analysez la cible. Si possible,

capturez-le. Si ce n'est pas le cas, détruisez-le. » Des douzaines de ce qui était, à l'époque, la dernière génération d'avions lui avaient été jetés dessus. Mais ils n'avaient aucune chance.

« Vous ne grattez même pas un IS avec un canon Vulcain ou des missiles. Pas avec son bouclier énergétique. »

Plus importants encore, les avions de chasse ne pouvaient pas effectuer des virages assez rapides parce que leurs pilotes ne pouvaient pas résister aux forces G impliquées, mais les IS étaient différents. Leurs systèmes de survie allaient empêcher le pilote de s'évanouir ou d'avoir de la difficulté à respirer, peu importe les manœuvres effectuées. Et les données fournies par l'hypercapteur pouvaient être analysées et exploitées plus rapidement que tout autre système informatique.

Le chevalier blanc avait abattu toute l'armada aérienne sans prendre une seule vie. Cela, plus que toute autre chose, avait fait comprendre le véritable désespoir de leur situation. Non seulement qu'elle pouvait les battre, mais elle les surclassait suffisamment pour éviter même de faire couler le sang... Furieux, ils avaient envoyé une autre vague de chasseurs, mais c'était trop tard. Le chevalier blanc avait disparu, en même temps que le soleil couchant. Complètement disparue, comme si un enregistrement de son arrivée soudaine avait simplement été diffusé à l'envers. Le chevalier blanc était parti comme si elle n'était jamais là.

Elle n'était plus apparue sur les radars. On ne pouvait même pas la voir. C'était une occultation absolument parfaite. Le monde entier avait fait de son mieux pour la retrouver et ils avaient échoué. Pendant ce temps, elle avait détruit ou désactivé 2 341 missiles, 207 avions de chasse, 7 croiseurs, 5 porte-avions et 8 satellites-espions. C'était vraiment l'arme ultime, et tout le monde le savait dès le lendemain matin.

Avec cela, il avait été prouvé qu'un seul IS pouvait tenir tête à une armée entière, et le monde avait rapidement rédigé des traités restreignant leur utilisation tout en relançant le développement à la vitesse supérieure. Les grandes puissances s'étaient engagées dans une bataille d'intelligence avec Shinonono Tabane, et ayant perdu, elles avaient accepté son point de vue que seul un IS pouvait vaincre un autre IS. Ils n'avaient pas d'autre choix que de l'accepter.

« Et c'est comme ça que je suis devenue si vite populaire ! Pour ce qui est de mettre les femmes au sommet, je m'en fiche. Mais les tentatives constantes d'enlèvement et d'assassinat étaient certainement divertissantes ! » Tabane gloussa. Elle semblait si enthousiaste, comme une mère qui parlait du grand moment de son enfant sous les projecteurs. « Et, vous savez quoi ? Devinez qui était ce chevalier blanc ? Qui peut me le dire ? Je parie que tu peux, Chichan ! »

« Je n'en ai aucune idée, » déclara Chifuyu.

« Eh bien. À en juger par la taille de son buste de 88 centimètres —, » déclara Tabane.

Bam ! L'attaque du presse-papier de Chifuyu — bien, l'attaque de l'écran. Bon sang, il y avait des bords en métal.

« Tu es si méchante, Chichan ! Ça m'a coupé le cerveau en deux ! » déclara Tabane.

« C'est une bonne chose. Tu peux penser à tour de rôle avec ton cerveau gauche et ton cerveau droit, » déclara Chifuyu.

« Ooh ! C'est logique ! Tu es si intelligente, Chichan ! » déclara

Tabane.

Je tiens à souligner une fois de plus que la personne qui s'était amusée avec Chifuyu n'était autre que Shinonono Tabane, le génie des génies et l'inventeur de l'IS. Bien que la validité de cette affirmation soit devenue de plus en plus incertaine à chaque instant qui passait. Attendez une seconde. Tabane ne devrait-elle pas savoir exactement qui était le mystérieux chevalier blanc ? Après tout, elle avait donné à Houki son IS...

« C'était incroyable, Chichan ! » déclara Tabane.

« Je suppose que oui. Le chevalier blanc était vraiment incroyable, » déclara Chifuyu.

Elle avait vraiment fait croire que c'était Chifuyu, enfin, je crois. Mais l'IS que Chifuyu utilisait maintenant était complètement différent de celui du chevalier blanc. Je me demande où il était passé. Il s'agissait du premier IS à n'avoir jamais vu le combat, donc c'était sûrement dans un laboratoire quelque part où l'on exploitait encore des données jour et nuit. Après tout, après l'achèvement du dernier des 467 IS actuellement présent, pas un seul nouveau n'était apparu. Pour être précis, l'IS nécessitait un noyau, dont seulement 467 avaient été fabriqués. En d'autres termes, personne ne laisserait un noyau passer entre les mailles du filet.

Maintenant que j'y avais réfléchi, lorsque Tabane avait disparu il y a trois ans, elle avait laissé derrière elle une lettre qui disait. « C'est le dernier noyau. Ce n'est pas un chignon. Ne le mangez pas. Vous avez de la chance ! » Comment ai-je su qui était écrit ? Cela avait été diffusé dans le monde entier. Elle avait monté une émission spéciale à la télé, « L'Interview Mondial en direct de Shinonono Tabane ». Mais lorsque les médias étaient descendus dans son laboratoire à l'heure prévue, il était complètement vide.

Cependant, cela ne les avait pas empêchés de diffuser des images du noyau et de la lettre.

Cependant... Les personnes plus âgées autour de moi, Chifuyu et Tabane, avaient l'habitude de disparaître. Honnêtement, c'était plutôt ennuyeux.

De toute façon, ce n'était pas important en ce moment. D'ailleurs, sur les 467 IS dans le monde, 322 avaient été déployés à des fins militaires. Les 145 autres avaient été réservés à divers laboratoires de développement à travers le monde, avec un certain nombre de bancs d'essai à utiliser à l'Académie IS puisés dans ce bassin.

Entre les IS des enseignants, les IS d'entraînement et les IS personnels, il y en avait 30 au total à l'Académie. Ce qui faisait que le fait d'en avoir plus de cinq juste au cours des premières années était apparemment très inhabituel. Il semble que, normalement, il y en avait au plus trois par an. La raison de tant d'IS personnels cette année, c'était probablement... moi. J'étais à peu près sûr qu'il y en avait déjà quelques-unes prévues pour tester la troisième génération d'IS, alors quand le seul pilote d'IS masculin au monde était apparu et que les pays avaient réagi à cela... Eh bien, ouais. Bref, c'était un peu trop pour moi.

« Revenons au sujet. Tabane, combien de temps faudra-t-il pour préparer Akatsubaki ? » demanda ma sœur.

« Mlle Orimura ! ? » Le cri de choc était venu de Cécilia. Elle devait être sûre d'avoir été sélectionnée pour participer, comme en celle avec un équipement à haute mobilité. « Je suis certaine que mes Larmes Bleues peuvent y arriver ! »

« Ce paquet est-il déjà installé ? » demanda Chifuyu.

« Eh bien... Pas encore tout à fait..., » répondit Cécilia.

Cela avait dû être un point douloureux pour elle, car sa confiance s'était rapidement transformée en un murmure. En revanche, Tabane avait éclaté en un large sourire quand elle avait parlé. « Donnez-moi sept minutes, et j'aurai Akatsubaki prêt à partir. »

« Très bien, très bien. Orimura et Shinonono intercepteront et abattront la cible. L'opération commence dans T moins trente minutes. Tout le personnel, commencez la préparation immédiatement. » Chifuyu frappa dans ses mains. Les enseignants avaient immédiatement commencé à préparer le « matériel » nécessaire pour apporter leur soutien. « Si vous n'avez rien à faire, aidez-les à déplacer le matériel. Orimura, Shinonono, préparez votre IS. Allez-y ! »

Argh, elle est devenue très sérieuse très vite. En regardant autour de moi, j'avais remarqué que tout le monde avait déjà trouvé quelque chose à faire.

« Euh, qu'est-ce que je devrais..., » murmurai-je.

« Préparez Byakushiki et préparez-vous à partir. Oh, et assurez-vous qu'il a toute son énergie, » déclara ma sœur.

« Compris, » répondis-je.

Dès que je lui avais répondu, j'avais ouvert la console de Byakushiki. Niveau d'énergie... Vérifier. Tout fonctionnait comme prévu. J'étais prêt à y aller n'importe quand. *Et Houki, alors ?*

« D'accord, donnons un coup de pied dans les pneus d'Akatsubaki ! » annonça Tabane.

« ... »

« Franchement. Souris un peu. Tu as été choisi pour la première

corde ! N'est-ce pas génial ? » déclara Tabane.

« Je suis née avec cette expression, » déclara Houki.

« Je suppose que oui. C'était plus mignon quand tu étais bébé. Tu pleurais aussi parfois, » déclara Tabane.

« Tout le monde n'a-t-il pas fait ça quand il était bébé ? » demanda Houki.

Tabane avait jeté un « Peut-être, enfin, je suppose » en passant ses doigts sur Akatsubaki, que Houki avait matérialisé.

« Hm, hmm. Règle l'armure à plaques variable du dos, des jambes et des bras pour une poussée maximale. Sinon, laisse-le en mode feu de soutien. Et voilà pour toi. Très bien, c'est l'heure de commencer, » déclara Tabane.

Pendant que Tabane parlait, elle était enveloppée d'une brume de particules lumineuses. Deux parties s'étaient formées autour de chacun de ses avant-bras, pour un total de quatre. Ils étaient à peu près de la taille d'une armure IS, et avaient aussi son apparence générale.

« Est-ce un IS, Tabane ? » demandai-je.

« Hein ? Non, lcky. C'est mon labo mobile. Je suis comme un chat. Il n'a pas encore de nom, » dit-elle en chantant.

Elle avait agité l'index en l'air et les deux parties en forme de main sur son bras droit avaient imité le mouvement. *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

« OK, c'est parti ! » déclara Tabane.

Tabane avait ramassé, entre ses doigts, des douzaines de

tournevis, de perceuses, de couteaux et de choses que je ne pouvais même pas reconnaître.

« Mm-hm. Si ça commence à faire mal, lève la main droite, » déclara Tabane.

C'était la phrase parfaite quant à ce que je regardais se dérouler. Elle avait glissé quelque chose qui ressemblait à un scalpel sous un panneau invisible et l'avait ouvert, puis l'avait rapidement serré pour le bloquer. De l'intérieur, elle avait tiré un mécanisme et avait commencé à l'ajuster. Ce qui était dingue, c'est qu'elle le faisait dans quatre autres endroits en même temps. Il semblait qu'elle travaillait elle-même sur la partie la plus difficile, tout en laissant ces bras flottants s'occuper du reste. Chaque doigt des bras semblait avoir une gamme d'outils intégrés, car ils avaient déjà commencé à couper et à souder au laser tout en maximisant les ajustements avec des manipulateurs précis.

Le plus étonnant, cependant, c'est que Tabane elle-même n'utilisait pas d'aide extérieure — pas d'hypercapteur, pas de lunettes AR, rien. Comment pouvait-elle faire face à ce genre de machinerie complexe ? Tabane fredonnait joyeusement, apparemment sans se soucier de rien. Mais elle travaillait incroyablement vite.

« Et la mâchoire est arrivée ! »

Une mâchoire ? D'où ? Je n'avais jamais bien compris ce que Tabane pensait. Alors que je réfléchissais à cela, j'avais établi un contact visuel avec Houki. Elle semblait vraiment nerveuse.

« Qu-Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Houki.

« Hm ? Oh, rien du tout, » répondis-je.

« Oh, bien, » déclara Houki.

« ... »

« ... »

J'avais continué à la regarder.

« Non, vraiment, qu'est-ce que tu veux ? » demanda Houki.

Merde, on dirait que je l'avais mise en colère.

« Non, vraiment, ce n'est pas... Aïe ! » criai-je.

Alors que je discutais sans but avec Houki, un poing m'avait frappé par-derrière. Avec autant de force présente dedans, ça devait être Chifuyu.

« Si tu n'as rien à faire, Alcott peut te renseigner sur le combat à grande vitesse, » déclara ma sœur.

« Compris. Compris, » déclarai-je.

Clang, clang, clank. Au fur et à mesure que les bruits du travail s'installaient dans une sorte de musique de fond, j'essayais d'attirer l'attention de Cécilia. D'une façon ou d'une autre, c'était vraiment calmant.

« Soupir... J'ai d'abord mis en colère le professeur Shinonono, puis j'ai été retirée de l'équipe de mission... C'est tout simplement trop..., » déclara Cécilia.

« Hé, Cécilia. Hey. Heeeeeeeey, » déclarai-je.

« Oui — Eek ! » Cécilia, s'apercevant soudain que je la regardais fixement, sauta en état de choc. En même temps, le petit moniteur

qu'elle portait lui échappa, mais je l'attrapais doucement.

« Whoa. C'est peut-être petit, mais c'est assez lourd, » déclarai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Avais-tu besoin de moi pour quelque chose ? » demanda Cécilia.

« Oh, euh, Chifu-er, Mme Orimura m'a dit de te demander un récapitulatif du combat à grande vitesse, » déclarai-je.

« Vraiment !? » demanda Cécilia.

Son sourire s'était soudain illuminé. C'était agréable à voir. Je m'inquiétais un peu de sa déception. C'était bien mieux d'être une personne lumineuse qu'une personne sombre.

« A-Ahem. Je vais te donner quelques conseils sur le combat à grande vitesse. Premièrement, Ichika, as-tu un hypercapteur ultra-performant ? » demanda Cécilia.

« Non, » répondis-je.

« Je vois. Alors, laisse-moi te prévenir. Lors de l'utilisation d'un hypercapteur ultra-performant adapté au combat à grande vitesse —, » déclara Cécilia.

Cécilia posa la main sur sa hanche, prit la pose et commença à expliquer, mais fut interrompue par une seconde voix. « C'est comme si le monde bougeait au ralenti. Au moins pour la première fois. »

« Ling !? J'étais déjà en train de lui expliquer. Combien d'heures de combat à grande vitesse as-tu faites ? » demanda Cécilia.

« Douze. Pas autant que toi, mais quand même, » déclara Rin.

Cécilia avait reculé devant la réponse inattendue. Se raclant la gorge pour reprendre le contrôle, elle avait repris sa conférence. « Et la raison pour laquelle cet effet de ralenti se produit, c'est que... »

« L'hypercapteur aiguise les sens du pilote afin de transférer des données plus détaillées. On a l'impression que le monde va plus lentement. Mais ce n'est que la première fois. On s'y habitue assez vite, » ajouta Charlotte.

« Charlotte !? J'expliquais déjà —, » déclara Cécilia.

« L'important, c'est de se concentrer sur la jauge de suralimentation. Ichika, tu as l'habitude de compter sur l'Amplification des Booters. À haute vitesse, ta jauge de suralimentation chutera presque deux fois plus vite, » déclara Laura.

« L-Laura !? Je —, » cria Cécilia.

« Oh, et parce que votre vitesse relative est beaucoup plus élevée, vous subirez beaucoup plus de dégâts avec les armes à distance. Si vous êtes touché au mauvais endroit, cela pourrait percer votre armure d'un seul coup, » déclara Yamada.

« Même Mlle Yamada !? J'abandonne ! Pourquoi tout le monde doit-il continuer à m'interrompre !? » demanda Cécilia.

Cécilia était furieuse. On dirait que les interruptions l'avaient finalement fait s'enrager.

« Euh, Cécilia ? » demandai-je.

« Qu'est-ce que c'est !? » demanda Cécilia.

« Merci de m'avoir tant appris. Y a-t-il autre chose que je devrais

garder à l'esprit ? » demandai-je.

Elle était déjà tellement en colère qu'elle était sur le point de m'arracher la tête, mais quand elle avait entendu ce que je disais, elle m'avait fait un regard vide. Deux clignements plus tard, la colère s'était estompée de son visage.

« Oh, eh bien, ce n'était rien ! Une cadette nationale britannique est toujours heureuse de répondre à tes questions ! » Son sourire suffisant était revenu quand sa main était revenue à sa hanche. Oui, elle était redevenue elle-même.

« Eh bien, il y a une chose. Ton Reiraku Byakuya est la clé de cette mission, tu devrais donc éviter d'utiliser l'Amplification des Boosters. Il brûle trop d'énergie. » Rin, ayant fini de déplacer son équipement, prit la parole.

« Oh, et tu devrais réfléchir à la façon de te défendre. Normalement, tu voudrais un bouclier antiémeute pour ces tactiques, mais ton arme est à deux mains. » Charlotte avait aussi fini de bouger, et s'était éloignée pour rejoindre la conversation. Après cela, même Laura et Mme Yamada s'étaient jointes à la planification. Même s'il planifiait la mission à venir, je me sentais quand même bien d'avoir des gens autour de moi.

Quoi qu'il arrive, je dois réussir. Au fond de mon cœur, j'avais renouvelé ma détermination.

Partie 5

Il était 11 h 30. Le ciel de juillet était clair et bleu, comme si rien ne sortait de l'ordinaire aujourd'hui, et le soleil ne cessait de s'abattre. Houki et moi étions à une courte distance l'un de l'autre sur le sable. Nos regards s'étaient croisés, et chacun d'entre nous avait fait un petit signe de tête.

« On avance, Byakushiki, » déclarai-je.

« Allons-y, Akatsubaki ! » déclara-t-elle.

Nous avons alors été enveloppés d'une lumière, et une armure IS avait commencé à se former autour de nous. En même temps, j'avais senti la légèreté apportée par le PIC et le mouvement sans effort de l'assistance.

« D'accord, Houki. Je compte sur toi, » déclarai-je.

« Normalement, ma fierté n'accepterait jamais qu'un homme monte sur moi, mais juste cette fois, je ferai une exception, » déclara Houki.

Le plan de mission prévoyait que Houki s'occuperait de toutes les manœuvres, ce qui signifiait que je devrais monter sur son dos. Lorsqu'elle en avait parlé pour la première fois, elle en était extrêmement mécontente, mais il semblait presque qu'elle était en train de s'habituer à cette idée. *J'espère que ça va s'arranger...* Houki avait son IS personnel depuis moins d'un jour. Même avec l'aide de Tabane pour le personnaliser et l'installer, Houki elle-même serait le maillon faible. *Si quelque chose tourne mal, je vais devoir la remplacer.* Cette réalisation avait focalisé mon esprit.

« Mais je suis parfois contente qu'on soit tous les deux. Quand on travaille ensemble, il n'y a rien qu'on ne puisse surmonter. N'est-ce pas ? » déclara Houki.

« Ouais. Mais souviens-toi de ce qu'ont dit les profs, Houki. Ce n'est pas un exercice. On ne sait jamais ce qui va se passer au combat. Sois toujours prête..., » déclarai-je.

« Je le sais déjà. Pourquoi ? As-tu peur ? » demanda Houki.

« Ce n'est pas possible. Mais sérieusement, Houki —, » déclarai-je.

« Hahahaha, ne t'inquiète pas. Je vais t'emmener là-haut. Laisse-moi m'en occuper, » déclara Houki.

« ... »

Elle était comme ça depuis un moment. Je savais qu'elle devait être excitée à l'idée d'avoir enfin son propre IS, mais cela allait un peu trop loin. L'anxiété avait refusé de me quitter alors que je montais sur le dos de l'Akatsubaki de Houki.

« Orimura, Shinonono, contrôle radio. » La voix de Chifuyu était passée par le canal ouvert de l'IS. Houki et moi avions hoché la tête en réponse. « Le plan de mission prévoit une approche unique. Soyez prêt pour un combat rapide. »

« Roger. »

« Je devrais soutenir Orimura, n'est-ce pas ? » demanda Houki.

« Ouais. Mais ne vous poussez pas trop. Vous venez de l'avoir et vous n'avez aucune expérience du combat avec ça. Il n'y a aucune garantie que des problèmes n'apparaîtront pas, » déclara ma sœur.

« Compris. Je ferai ce que je peux, » déclara Houki.

Houki semblait peut-être calme, mais son ton de voix semblait positivement enjoué. J'espère que tous mes soucis n'étaient que superficiels.

« Orimura —, » déclara Chifuyu.

« Oui ? » demandai-je.

Cette fois, Chifuyu ne parlait pas sur le canal ouvert, mais sur un

canal privé. Choqué, je m'étais mis à répondre.

« Shinonono semble un peu trop excitée. Elle pourrait aller trop loin. Si c'est le cas, je veux que tu la soutiennes, » déclara Chifuyu.

« Compris. Je m'en souviendrai, » répondis-je.

« Je te laisse le soin de le faire, » déclara Chifuyu.

Sur ce, Chifuyu était revenue sur le canal ouvert et avait donné l'ordre. « COMMENCEZ LA MISSION ! »

C'est ainsi que l'opération avait commencé. Alors que je m'accrochais au dos de Houki, nous étions rapidement montés à 300 mètres. *Comment a-t-elle pu aller si vite ?* C'était aussi rapide que mon Amplification de Booster, non, encore plus rapide ! Akatsubaki avait poursuivi son ascension rapide jusqu'à l'altitude prévue de 500 mètres, sans être gêné par moi sur le dos.

« Établissement d'une liaison temporaire par satellite. Synchronisation terminée. Position de la cible confirmée. Allons-y, Ichika ! » déclara Houki.

« Ouais ! » répondis-je.

Alors que Houki criait, elle fit accélérer Akatsubaki. L'armure à plaques variables sur ses jambes et son dos, fidèle à son nom, s'ouvrit, et une puissante énergie avait jailli de l'intérieur. C'était comme l'armure à plaques variables du Yukihiro Nigata... Non, comme une amélioration. Selon Tabane, Akatsubaki pourrait s'adapter en attaque, en défense ou en mobilité à tout moment. Mais toute son armure était-elle à plaques variables ? Que se passerait-il à pleine capacité ? D'où sortait-il toute cette énergie ?

« Je l'ai repérée, Ichika ! » déclara Houki.

« ... ! »

L'alimentation de l'hypercapteur flottait dans ma vision comme si je la voyais de mes propres yeux. L'ennemi EST, digne du nom Silverio Gospel, l'argent brillait de la tête aux pieds. Mais ce qu'il y avait de plus remarquable, c'était le gigantesque groupe d'ailes qui jaillissait de sa tête. Bien qu'il scintillait du même argent que le corps, les renseignements que nous avons vus indiquaient qu'il combinait un gros propulseur et un système d'armes à feu à frappe de grande surface. *Les données disent qu'il peut tirer dans plusieurs directions à la fois. Mais quel genre d'attaque ?* Ça n'avait pas d'importance. Je n'avais pas eu le temps d'y penser. Alors que nous étions en poursuite, j'avais saisi Yukihiro Nigata.

« J'accélère ! Contact dans dix secondes. Concentre-toi, Ichika ! » déclara Houki.

« Compris ! » répondis-je.

Les propulseurs et l'armure rugissaient encore plus fort. Cette vitesse impressionnante avait rapidement raccourci la distance avec l'IS. Cinq, six, sept, sept, huit, neuf... Dix !

« AAAARGH ! »

J'avais activé Reiraku Byakuya. En même temps, j'avais utilisé l'Amplification de Booster pour essayer de combler l'écart restant. *Je te tiens !* Puis, au moment même où ma lame était sur le point d'entrer en contact avec Silverio Gospel — .

« Quoi !? » m'exclamai-je.

— L'IS avait fait un virage soudain et avait reculé en réponse, prêt pour la bataille. *Une autre remise des gaz — non, nous devons le démonter maintenant !* On était déjà à porter. Il était trop tard pour

reculer. Nous devons le terminer avant une contre-attaque. Mais...

Cible acquise. Initialisation du mode d'interception. Cloche d'argent activée.

« ... !? »

Une voix plate et mécanique était apparue sur le canal ouvert. Sa malveillance évidente m'avait surpris. J'avais un mauvais pressentiment. Et quelques secondes plus tard, j'avais eu raison.

D'un coup, il s'était mis à tourner en l'air, passant à quelques millimètres de la lame de Reiraku Byakuya. Même pour un IS équipé par défaut d'un annuleur inertiel passif, c'était une manœuvre délicate.

« Argh ! Est-ce à cause de cette aile qu'elle accélère si vite ? » demandai-je.

Il y avait aussi beaucoup d'autres multipropulseurs à haut rendement, mais je n'avais jamais vu un IS accélérer aussi précisément. J'avais commencé à comprendre pourquoi c'était considéré comme top secret.

« Houki ! Couvre-moi ! » demandai-je.

« Compris ! » répondit Houki.

Plus ça prendrait du temps, pire serait notre situation. En laissant Houki me protéger le dos, j'avais préparé une autre frappe sur la cible.

« Tch ! Va au diable ! » criai-je.

Encore une fois, cependant, il avait tourné autour de moi, m'évitant d'un cheveu. Il bougeait comme s'il dansait, ou comme

s'il nageait dans le ciel. Il m'avait joué. J'avais commencé à paniquer par le peu de temps qu'il restait à Reiraku Byakuya, j'avais pris un autre grand élan. Et maintenant, il s'était emparé d'une ouverture.

« ... ! »

Les ailes d'argent... l'armure des propulseurs s'était repliée, comme si c'était les ailes d'un ange. *Putain de merde ! C'est les canons.* Il y avait une masse de canons pointés de l'intérieur des ailes alors qu'ils s'enroulaient autour de moi. À l'instant d'après, une pluie de balles de lumière avait éclaté.

« Argh ! »

Les balles étaient de l'énergie fortement comprimée sous forme de plumes. J'avais cru qu'ils avaient percé mon armure IS et continué, mais une seconde plus tard, ils avaient explosé. Explosion de balles d'énergie, c'était l'arme principale du Silverio Gospel. Pire encore, ils avaient été tirés incroyablement vite. Leur vitesse — le taux de feu — était incroyable. Bien qu'ils n'aient pas été visés très précisément, cela n'avait pas d'importance. Ils étaient explosifs. Le moindre contact les déclencherait.

« Houki ! Attaquons par les côtés simultanément ! Tu prends à gauche ! » déclarai-je.

« Compris ! » répondit Houki.

Houki et moi avons tracé des chemins complexes vers l'IS pour effectuer une attaque coordonnée, tout en continuant à tirer. Mais notre attaque ne l'avait même pas égratigné. Il avait effectué une manœuvre d'évitement rapide tout en se tournant vers la contre-attaque. Son propulseur d'aile avait peut-être l'air inhabituel, mais il était certainement extrêmement efficace.

« Ichika ! Je vais le bloquer ! » déclara Houki.

« D'accord ! » répondis-je.

Houki s'était approchée, les deux katanas tirés, pour une série de frappes. Son armure de bras s'était ouverte et ses lames d'énergie s'étaient automatiquement déployées, coupant l'IS alors qu'elle attaquait. *Akatsubaki n'est pas en reste non plus !* Utilisant la mobilité d'Akatsubaki et le contrôle d'attitude fourni par son armure à plaques variables, Houki se rapprochait de plus en plus. Son agression féroce l'avait même forcée à recourir à la parade et aux blocages.

« HAAAH ! »

Nous l'avons ! Revigoré, j'avais serré mon épée, mais au même moment Silverio Gospel avait commencé une contre-attaque à grand angle.

J'avais entendu une voix synthétique aiguë. Au même moment, tous les emplacements de canons sur ses propulseurs d'ailes s'étaient ouverts. Un total de 36. Et chacun d'eux avait fait surgir dans un tir en aveugle.

« Pas mal... Mais je vais te réduire en miettes ! » Houki s'était faufilée sous la pluie de balles pour une contre-attaque. Elle avait trouvé sa chance.

« Ngh... ! »

Mais soudain, j'avais fait demi-tour et j'avais plongé vers la surface de la mer à toute vitesse.

« Ichika !? » cria Houki.

« RAAAARGH ! » Avec l'Amplification de Booster et Reiraku

Byakuya à pleine puissance, j'avais poursuivi la dernière balle.



« Qu'est-ce que tu fais !? Nous avons enfin eu une ouverture ! » cria Houki.

« Il y a quelque chose en bas ! Je croyais que les profs devaient dégager ce secteur... Bon sang, c'est un bateau de braconniers ! » criai-je.

Mais je ne pouvais pas les laisser mourir.

Fshhirrrrr. La lumière du Yukihiro Nigata dans ma main commença à s'estomper, et son armure se referma. J'étais... à court d'énergie. J'avais gâché notre meilleure chance, notre seule chance. J'avais foiré la mission.

« Espèce d'idiot ! Tu as fait ça juste pour sauver quelques criminels !? Peu importe ce qui leur arrive ! » cria Houki.

« Houki ! » criai-je.

« Quoi —, » déclara Houki.

« Houki... Houki, c'est trop dur. Ne dis pas des choses comme ça. Ce n'est pas parce que tu es puissante que tu dois oublier ce que c'est que d'être faible ? Ça ne te ressemble pas, Houki. Ça ne te ressemble pas du tout, » lui répliquai-je en pleine tête.

« JE-JE-JE..., » Houki leva les mains vers son visage, comme pour couvrir son expression hésitante. En même temps, voyant le katana qui tombait de ses mains se dissoudre dans la lumière, mon cœur s'enfonça dans ma gorge.

C'était la limite... C'est mauvais, ça. C'est-à-dire, le manque d'énergie. Et ce n'était pas dans une arène à l'Académie IS. C'était un vrai combat.

« HOUKI ! »

J'avais jeté mon épée et m'étais lancé vers elle, utilisant tout ce qui me restait de mon énergie pour un coup d'Amplification de Booster. *Vas-y, Byakushiki ! Arrive à temps !* Devant moi, je pouvais voir Silverio Gospel revenir en mode contre-attaque. Cette fois, sa curiosité était centrée sur Houki.

L'armure IS était extrêmement fragile lorsqu'elle était privée d'énergie. Même un IS de quatrième génération serait probablement dans le même cas. Un peu d'énergie était réservée à la défense d'urgence, mais un coup de ce rideau de balles et il ne resterait même pas assez d'elle pour laisser une tache. *S'il te plaît ! S'il te plaît, Byakushiki ! S'il te plaît !* Le monde avait été joué au ralenti quand j'avais vu les balles sortir de leurs canons un instant avant de glisser entre l'IS et Houki.

« AAAAAGHHH ! » Tandis que j'enroulais mes bras autour d'elle, les explosions roulaient sur mon dos comme de la pluie. Des douzaines de chocs s'étaient faits. Chacun était assez fort pour que mon bouclier énergétique ne puisse l'absorber, et j'avais entendu mes os craquer. Mes muscles criaient d'agonie, et ma peau, l'armure arrachée, brûlait comme en feu. Au milieu de la douleur qui semblait durer une éternité, juste une fois, je levai les yeux vers le visage de Houki.

Elle est en sécurité... C'est une bonne chose. Haha, on dirait qu'elle va pleurer. Ce n'est pas son genre. Oh, son ruban a été brûlé... Elle... a l'air bien... avec les cheveux baissés...

« Ichika ? Ichika ! ICHIKAAAAAAAAAAAAA ! »

« Je... Ah... »

Le monde avait tourné à l'envers. Non, ce n'était pas bien. C'est

moi qui étais à l'envers. En tombant, en descendant vers la mer, j'avais utilisé mes dernières forces pour enrouler mes bras autour de la tête de Houki pour la protéger. Le choc m'avait traversé le corps quand nous avions atterri en produisant une énorme éclaboussure. En regardant Silverio Gospel, je m'étais évanoui.

Chapitre 4 : Habillé en Blanc

Partie 1

Bien avant, quand Ichika était en CE1, il pratiquait le kendo pendant un an, s'inscrivant à l'origine aux côtés de Chifuyu, et avait développé un certain niveau d'expérience. *Bon sang. Elle est juste trop dure.* Peu importe comment il essayait, il ne pouvait pas vaincre la fille du maître de dojo, une fille de son âge.

À l'entraînement ce matin-là, une dispute s'était transformée en combat, et elle l'avait envoyé sur le côté avec une seule frappe. *Merde... Je ne gagne jamais... J'aimerais pouvoir gagner pour une fois...* La déception d'Ichika était visible dans son expression maussade alors qu'il nettoyait la classe. L'éblouissement du soleil de l'après-midi remplissait la pièce. Ses autres camarades de classe avaient abandonné pour aller jouer, mais il s'en fichait. Quelqu'un devait nettoyer, et ça aurait aussi bien pu être lui.

« Hé, garçon manqué ! Qu'est-il arrivé à ton bokken ? »

« C'est un shinai... »

« De toute façon, un garçon manqué comme toi a besoin d'une arme. »

« ... »

« Toi aussi, tu parles bizarrement. »

La fille n'avait pas répondu. Trois garçons avaient encerclé une fille et se moquaient d'elle. Mais elle refusa de céder un seul pas, et les fixa d'un regard limpide. La fille s'appelait Houki.

« Regardez le garçon manqué ! »

« Arrêtez, les gars. Si vous n'avez rien à faire, rentrez chez vous ou aidez à nettoyer, d'accord ? » déclara Ichika.

Frustré par leurs moqueries inutiles, Ichika s'en était pris aux garçons.

« Oh, tu es de son côté, Orimura ? »

« Je parie que c'est sa petite amie. »

Les taquineries enfantines avaient toujours été dures et le seraient toujours. Même s'ils avaient le même âge, Ichika n'avait pas le temps.

« Dégagez le passage, j'essaie de balayer. Allez embêter quelqu'un d'autre, » déclara Ichika.

« Hein ? Quel genre de mannequin aime vraiment nettoyer ? »

Soudain, Houki avait attrapé l'un des garçons par sa chemise. Elle n'était peut-être qu'en CE1, mais elle s'entraînait tous les jours. Si cela s'était transformé en une vraie bagarre, elle aurait été plus qu'à la hauteur des trois garçons. Et pourtant, à part cela, elle n'avait répondu que par des mots. « Qu'est-ce qu'il y a de stupide à prendre les choses au sérieux ? Au moins, c'est mieux que ce que vous faites. »

« Pourquoi es-tu si en colère ? Laisse-moi partir ! »

Les deux garçons qui n'avaient pas été attrapés s'étaient

échappés avec un sourire méchant.

« Je le savais ! Ils sont vraiment un couple ! Ils se sont embrassés toute la journée ! »

Argh, c'est encore ça. Appeler les gens en couple est leur insulte préférée. J'en ai marre de tout ça. Depuis qu'Ichika avait commencé à aller au dojo de Houki, les autres garçons n'arrêtaient pas lui sortir ça. Non pas que ça ait vraiment compté pour lui. Sans parents, il ne savait même pas ce que ça voulait dire.

« Totalemment. C'est peut-être pour ça que le garçon manqué a commencé à porter un ruban ! Hahahaha - Gwah ! »

La colère d'Ichika avait finalement fait surface et il avait donné un coup de poing au garçon sur le nez. Ignorant les autres, il avait relevé le garçon.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Qu'est-ce qui te fait rire ? Il n'y a rien de mal à ce qu'elle porte un ruban ! Elle est superbe dedans ! Eh bien !? C'est quoi ton problème, imbécile ? »

« Je vais le dire au professeur ! »

« Vas-y, fais-le ! Je vous aurai tous avant que vous ne le puissiez ! »

Finalement, un enseignant avait remarqué l'agitation et avait arrêté le combat. Ichika, qui avait appris les arts martiaux de Chifuyu en plus de pratiquer le kendo, avait été capable d'affronter les trois garçons sans une égratignure. Mais cela n'avait fait qu'empirer les choses pour lui. Les enfants morveux avaient généralement des parents égoïstes, et derrière les trois gosses se trouvaient trois adultes qui menaçaient d'aller à la police, ou même de les poursuivre en justice. Ichika s'en fichait, mais il ne s'en fichait pas que Chifuyu finisse par devoir aller s'excuser

auprès de chacun d'eux.

Si je cause des ennuis, Chifuyu devra y faire face. Ichika avait appris sa leçon sur la façon de traiter les mômes avec des méthodes pacifiques.

« Tu es un idiot. »

« Moi ? Et toi, alors ? »

Quelques jours plus tard, alors qu'Ichika se lavait le visage après l'entraînement après l'école, Houki avait entamé une conversation.

« Ne pensais-tu pas à ce qui se passerait après ça ? »

« Hein ? Oh, alors ? Non, pas du tout. Ils avaient besoin d'un coup de poing, » répondit Ichika.

Même si Chifuyu l'avait sévèrement grondé, il n'avait pas changé d'avis. C'est une chose sur laquelle le jeune Ichika était ferme.

« Ils se liguèrent contre toi. Je déteste ça. Il ne faut pas se liguier pas contre les gens, ce n'est pas bien, » déclara Ichika.

« ... »

« Donc ça ne me dérange pas. En plus, ce ruban t'allait vraiment bien. Tu devrais continuer à le porter, » déclara Ichika.

« Hmph. Je n'ai pas besoin qu'on me dise comment m'habiller, » répliqua Houki.

Houki croisa les bras et se détourna, et Ichika marmonna « oh bien » pendant qu'il retournait se laver le visage. La fraîcheur de

l'eau fraîche du puits qui essuyait sa sueur était l'une de ses choses préférées.

« Je rentre chez moi maintenant. À plus tard, Shinonono, » déclara Ichika.

« Ho — Houki..., » murmura Houki.

« Hein ? » demanda Ichika.

« Je m'appelle Houki. Souviens-t'en. Mon père est Shinonono. Ma mère est Shinonono. Ma sœur est Shinonono. C'est trop déroutant. Appelle-moi Houki, d'accord ? » déclara Houki.

« Bien sûr. Je suppose que c'est pareil pour moi aussi. Tu peux m'appeler Ichika, » déclara Ichika.

« Quoi... Quoi !? » s'écria Houki.

« C'est mon prénom. Il y a deux Orimuras, mais je suis le seul Ichika ! » déclara Ichika.

« D'accord..., » répondit Houki.

« D'accord, Houki ! » déclara Ichika.

« Ouais, bien sûr, très bien ! I-I-I-Ichika ! Es-tu content maintenant ? » demanda Houki.

« Parfait. Si tu as besoin de moi pour quelque chose, dis-le, ne me montre pas du doigt, » déclara Ichika.

« Hmph ! »

Il regarda Houki essayer d'avoir le dernier mot et partir en trombe, en pensant à quel point elle était bête. C'était en juin. Le temps de

l'été était proche.



Dans une pièce du centre de villégiature, l'horloge sur le mur indiquait juste avant quatre heures. Ichika était au lit depuis plus de trois heures. Houki avait attendu à ses côtés tout ce temps. Ses cheveux, tombant bas sans son ruban habituel, étaient le reflet de ses émotions.

C'est de ma faute... Des souvenirs d'Ichika souriant s'élevèrent en elle, sans y être invitée. Mais maintenant, ce sourire avait disparu de son visage. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était rester allongé là, sans vie. La chaleur brûlante des explosions avait percé les boucliers de son IS, puis son armure, et maintenant il était enveloppé dans des bandages. *Si j'avais pris les choses plus au sérieux, ça ne lui serait pas arrivé !* Elle avait serré sa jupe jusqu'à ce que ses doigts deviennent blancs à cause de la pression, comme si elle se réprimandait elle-même. Plus elle pensait, plus sa prise se serrait.



« La mission a été un échec. Si la situation change, on vous appellera. D'ici là, restez en alerte. »

C'était le débriefing qui attendait Houki après qu'elle ait été récupérée dans la mer et qu'elle soit retournée à la station. Après avoir ordonné qu'Ichika reçoive les premiers soins, Chifuyu était retournée dans la salle de briefing. L'absence de réprimandes rendait Houki encore plus malheureuse. *Pourquoi... Pourquoi est-ce*

que je fais toujours... ? Dès qu'elle avait saisi le pouvoir, elle l'avait laissé lui monter à la tête. Le désir était trop fort. Il y avait toujours eu un moment où la soif de sang avait pris le dessus. *Qu'est-ce que j'ai fait pour m'entraîner ?* Pour Houki, l'escrime avait toujours été non seulement un exercice, mais une discipline — c'était un limiteur. Une façon de contrôler sa soif de sang.

Elle savait que c'était une ligne dangereuse. Comme de la glace mince sur un cours d'eau, la moindre pression provoquerait sa rupture. *Je... J'en ai fini avec* — juste au moment où Houki était sur le point de prendre une décision cruciale, la porte s'était soudainement ouverte. Le son violent de l'ouverture l'avait choquée, mais elle n'avait même pas pu rassembler l'énergie nécessaire pour faire demi-tour et voir qui était entré.

« Je savais que tu serais là. »

La fille qui avait fait irruption s'était approchée de Houki, s'était affalée sur sa chaise. La voix était... celle de Rin Ling.

« ... »

« Écoute. »

Houki n'avait pas répondu. Elle ne pouvait pas répondre.

« Tu penses qu'Ichika est comme ça à cause de toi, n'est-ce pas ? » demanda Ling.

Les systèmes défensifs de l'IS avaient maintenu Ichika dans un coma artificiel. Il avait brûlé presque toute son énergie pour lui sauver la vie, le mettant directement sous respirateur artificiel. Donc jusqu'à ce qu'il retrouve de l'énergie, il ne se réveillerait pas.

« ... »

« Est-ce pour ça que tu es affalée comme ça ? Franchement ! » La rage de Rin avait débordé, et elle avait arraché Houki du sol par son col. « Tu as des responsabilités ! Pourquoi n'es-tu pas en train de te battre ? »

« Je... Je ne peux pas... Je ne peux plus piloter un IS..., » déclara Houki.

« TOI — , » cria Rin.

Smack ! La claque sur la joue, ainsi que le retrait du support, avait envoyé Houki s'affaler sur le sol. Encore une fois, Rin avait relevé Houki.

« Espèce de sale gosse gâtée ! Tu as ton propre IS ! On ne peut pas se permettre que tu te morfondes comme ça ! Ou bien es-tu juste..., » pendant un instant, les yeux de Rin avaient rencontré ceux de Houki. Ils brûlaient avec détermination comme s'ils pouvaient brûler de rage. « Es-tu trop lâche pour te battre quand tu en as besoin ? »

Ses paroles avaient déclenché la même détermination qui s'était répandue dans les yeux de Houki.

« Quoi..., » le marmonnement doux n'avait duré qu'un mot avant de se transformer en un cri de colère. « QU'ATTENDS-TU DE MOI ? On ne sait même pas où est l'ennemi ! S'il y a un combat, je me battrai, mais — . »

Rin poussa un soupir silencieux tandis qu'elle regardait la détermination de Houki revenir.

« C'est beaucoup plus comme toi. Argh... Je déteste avoir à faire ça, » déclara Rin.

« Quoi !? »

« Nous savons où il est. Laura va..., » pendant qu'elle parlait, la porte s'ouvrit à nouveau. Debout, il y avait Laura, en uniforme noir de jais.

« Nous l'avons trouvé. À 30 km de là, au-dessus de l'océan. Il est en mode furtif, mais il ne semble pas avoir d'occultation optique. Un satellite a pu le repérer, » déclara Laura.

Tandis que Laura entrait dans la pièce, tenant un lecteur numérique dans une main, Rin était visiblement impressionnée.

« Voilà de quoi sont capables les forces spéciales allemandes. Pas mal. Pas mal, » déclara Ling.

« Hmph. Et toi, qu'en penses-tu ? Es-tu prête ? » demanda Laura.

« Bien sûr que oui. Le paquet d'assauts de Shenlong est installé et prêt. Et Charlotte et Cécilia ? » demanda Rin.

« Elles..., » Laura se tourna vers la porte, et quelques secondes plus tard, elle s'ouvrit.

« J'ai fini il y a un instant, » déclara Charlotte.

« Tous les systèmes en ligne. Nous sommes prêtes à partir, » déclara Cécilia.

L'escouade de pilotes aux IS personnels s'était rassemblée, et tournait son regard collectif sur Houki.

« Alors qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Rin.

« Je... Je suis..., » les mains de Houki s'étaient serrées. Pas avec regret, mais avec détermination. « Je vais me battre, et je vais

gagner ! Cette fois, je ne perdrai pas ! »

« C'est décidé, alors. » Rin croisa les bras, et fit un sourire sans peur.

« Très bien ! Allons à la salle de briefing. Cette fois, on va le vaincre ! » déclara Houki.

« Ouais ! »

Partie 2

Whoosh, fshoosh.

Où suis-je ? Transporté par le bruit de la mer, je marchais seul sur une plage inconnue. À chaque pas que je faisais, du sable craquelait sous mes pieds. Je sentais sa chaleur sur mes semelles. L'odeur de l'eau salée rendait l'air très agréable. La brise était fraîche et le soleil était chaud. *Est-ce cet été ? Est-ce l'été maintenant ?* Je ne savais pas où j'étais ni quand. Juste que, pour une raison quelconque, je marchais pieds nus le long d'une plage dans mon uniforme. Je portais mes chaussures dans ma main.

« Hmm~ Hmm-hmm-hmmmmmm~♪ »

Il y avait une voix qui chantait. Une belle et vibrante voix. Cela avait piqué ma curiosité, j'avais marché vers elle.

À chaque pas, le sol de sable sous mes pieds.

« La-la~ Lalala~♪ »

Devant moi, il y avait une fille. Elle chantait et dansait au bord de l'eau, seuls ses orteils étaient légèrement touchés par les vagues. Alors qu'elle l'avait fait, ses cheveux blanc pâle se balançaient. Pas un blanc terne, mais un éclat éblouissant. Sa jupe, de la même

couleur, se balançait et soufflait dans la brise de mer pendant qu'elle dansait.

Hmm... Pour une raison inconnue, plutôt que de penser à l'appeler, j'avais simplement posé mes hanches sur une bûche de bois. Elle avait dû s'échouer il y a longtemps, car son écorce avait été décapée et son bois blanchi. Alors que je m'asseyais sur mon canapé blanc et gauchi, je regardais la fille en blanc. Le bruit des vagues résonnait dans mes oreilles. Apaisé par la brise légère, je regardais simplement, langoureusement.



« ... »

200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Silverio Gospel était présent silencieusement, courbé en position fœtale. Tandis qu'il se serrait les genoux, ses ailes s'enroulaient autour de lui comme s'il se protégeait lui-même.

[- ?]

Par réflexe, il avait levé le visage. Un instant plus tard, une balle supersonique lui avait frappé la tête et avait explosé.

« Un coup direct. Début du bombardement ! »

À cinq kilomètres de là, l'IS Schwarzer Regen et Laura flottait, tirant d'autres projectiles avant que l'Évangile ne puisse commencer sa contre-attaque. Contrairement à son chargement normal, il avait maintenant monté un railgun « Blitz » de calibre.80 sur chaque épaule. Quatre boucliers supplémentaires, chacun

protégeant son avant et ses côtés, avaient complété son adaptation au bombardement et au tir de tireur d'élite. C'était le paquet « Panzer Kanonier » de Schwarzer Regen.

Avancement de l'ennemi... 4 000... 3 000... Argh ! C'est plus rapide que ce à quoi je m'attendais ! En un clin d'œil, Silverio Gospel avait réduit la portée à 1 000 mètres. Même si Laura avait continué à tirer, les balles énergétiques de ses ailes auraient intercepté plus de la moitié des tirs de Laura.

« Tch ! »

Il était difficile de se concentrer sur l'amortissement du recul avec la mobilité. Pendant ce temps, l'« Évangile », axé sur la mobilité, s'était approché à moins de 300 mètres, puis avait étendu sa main droite vers Laura. Elle n'avait pas eu le temps de s'échapper. Mais la bouche de Laura s'était transformée en sourire.

« Cécilia ! » cria Laura.

Des flammes s'étaient écrasées au niveau des bras étendus de l'IS depuis en haut. L'IS Larmes Bleues d'un bleu pur avait effectué un assaut en force à partir du mode furtif. Ses six drones, contrairement à son chargement standard, étaient pliés en jupe autour de sa taille. Pendant que cela bloquait leurs barils, cela les rendait utilisables comme propulseurs.

Le fusil laser BT « Tireur de Poussière d'Étoiles » qu'il avait bercé dans ses bras, d'une longueur de deux mètres, avait compensé la puissance de feu perdue par une nouvelle utilisation de son énergie. Cécilia, équipée de l'ensemble d'assauts à grande mobilité « Strike Gunner », portait « Brilliant Clearance », et sur son visage, un hypercapteur de très haute performance de type visière conçu pour améliorer ses sens de combat à plus de 500 kilomètres à l'heure. Sentant l'information qu'elle en tirait, elle avait soudain

fait volte-face et s'était tournée vers l'Évangile.

[Cible B confirmée. On procède à l'élimination.]

« Trop lent ! » Alors que l'Évangile avait échappé au feu de Cécilia, un autre IS l'avait attaqué directement par l'arrière. C'était Charlotte, qui montait sur le dos de Cécilia en mode furtif. Les coups de feu de ses fusils akimbo s'étaient écrasés sur le dos de l'Évangile, l'envoyant plus loin. Mais à peine un moment plus tard, il avait commencé à contre-attaquer contre les trois IS avec ses ailes d'argent mises en cloche. « Désolé, mais tu ne passeras pas si facilement à travers ma défense ! »

L'ensemble défensif du Revive se vantait de boucliers énergétiques et physiques combinés, sur lesquels le feu de l'Évangile frappait comme la pluie. Même s'il ressemblait à un Revive normal, des paires des deux types de boucliers recouvraient sa façade avant comme un rideau. Même en défendant, Charlotte utilisait son Changement Rapide pour équiper un canon d'assaut et se servait des tirs quand il y avait une ouverture. Pendant ce temps, Cécilia tournait autour de l'Évangile, tandis que Laura continuait le bombardement de loin. L'Évangile commença rapidement à montrer les dommages causés par l'assaut sur trois fronts.

[Changement de priorité de la mission — Priorité au retrait de la zone de combat.]

Tirant des coups de feu dans toutes les directions, il avait préparé une charge de rupture.

« Je ne peux pas te laisser faire ça ! »

Les vagues s'étaient levées, puis la surface de la mer avait explosé. L'Akatsubaki cramoisi s'était propulsé en avant, avec Shenlong perché sur le dos.

« On te fera tomber avant que tu ne puisses t'échapper ! » cria Rin.

Akatsubaki plongea vers l'Évangile. Rin, qui avait sauté de son dos, avait fait passer son pack rapide « Bengshan » en mode combat. Les emplacements des canons à impact sur ses épaules s'ouvrirent, révélant deux canons dans chacun d'eux. Tous les quatre s'enflammèrent.

[– !]

Houki plongea loin des combats rapprochés alors qu'une rafale de tir partit de là. Plutôt que les balles invisibles habituelles, chacune était enveloppée d'une flamme rouge. Le torrent de balles avait suffi à étouffer le feu de l'Évangile. Telle était la puissance du canon à impact amélioré — non, le canon à impact à dispersion thermocinétique.

« Est-ce que tu as compris ? » demanda Houki.

« Pas encore ! »

Même s'il avait fallu un coup direct du canon à impact à dispersion, l'Évangile avait continué.

Cloche d'argent, puissance maximale... activation. En déployant ses bras comme pour tenir dans ses bras le monde entier, il déploya aussi ses ailes vers l'extérieur. En un instant, le champ de bataille fut baigné d'une lueur surnaturelle, alors que des vagues de feu se répandaient dans toutes les directions.

« Tch ! »

« Houki ! Reste derrière moi ! » cria Rin.

Après son échec lors de la sortie précédente, l'Akatsubaki de Houki était en mode « limité ». Pour éviter d'épuiser son énergie par une

utilisation excessive de l'armure à plaques variables, il avait été configuré pour ne pas fonctionner automatiquement, même en mode défensif. Bien sûr, la seule raison pour laquelle cela avait été fait, c'est parce que Charlotte pouvait se défendre. Chaque membre de l'équipe contribuait à ce qu'il faisait de mieux, afin de tirer profit de ses divers rôles.

« Mais ce n'est pas encore vraiment une promenade dans le parc, » déclara Charlotte. Même avec un ensemble défensif équipé, elle ne serait pas capable de résister éternellement au feu incessant de l'Évangile. L'un de ses boucliers physiques avait déjà été complètement détruit. « Laura ! Cécilia ! À votre tour ! »

« Tu n'as même pas besoin de demander ! » déclara Laura.

« Laisse-nous nous en occuper ! » déclara Cécilia.

Alors que Charlotte se repliait, Laura et Cécilia s'élancèrent par les côtés et tirèrent. Cécilia avait utilisé sa vitesse pour faire une série de tirs précis, tandis que Laura maintenait la cadence de tir fulgurante de son paquet d'artillerie.

« Une fois qu'ils t'auront coincé, tu seras à moi ! » déclara Rin.



Pendant ce temps, Rin s'éleva d'en bas. Après une frappe avec le Souten Gagesu, elle avait lâché un déluge de feu à courte portée avec le canon à impact à dispersion. Sa cible était le multipropulseur de la Cloche d'Argent attaché à la tête de l'Évangile.

« Je t'ai eu ! » Pendant que les balles d'énergie frappaient sa cible, Ling n'arrêtait pas de s'éloigner. Son propre coup de canon à impact infligeait des dégâts tout aussi critiques, et bientôt, elle réussit à couper l'une des ailes de l'Évangile. « Ha — comment... Et si... Ugh ! »

Même avec une seule aile, l'Évangile se redressa et se retourna, donnant des coups de pied au bras gauche de Ling. Accéléré par les propulseurs de ses jambes, le coup de pied avait écrasé l'armure de Rin et l'avait fait descendre en spirale vers la mer.

« Ling — maudit sois-tu ! » s'écria Houki.

Houki souleva un katana dans chaque main et fit une frappe vers l'Évangile. Profitant de l'équilibre perdu dû à son accélération soudaine, elle plongea vers son épaule droite exposée. *Compris !* Au moment même où elle pensait avoir saisi la victoire, l'Évangile se retourna et attrapa chaque lame dans une paume, ce qui était tout bonnement incroyable.

« Quoi ! ? » Alors même que l'énergie des lames fondait à travers son armure, l'Évangile étendit à nouveau ses bras. Houki, toujours en train de les saisir, sentit aussi ses bras se déchirer lorsque son front fut exposé. Et puis l'aile restante avait déplacé ses canons sur elle.

« Houki ! Lâche tes armes et sors-toi de là ! »

Mais Houki ne pouvait pas lâcher prise. *Si j'abandonne ici, pourquoi me suis-je battu ?* Alors que les balles d'énergie allaient être envoyées, une lumière rougeoyante brillait sur l'aile, puis elle avait semblé explosée. *Pourquoi ai-je de la force ?* Juste avant que les balles ne frappent, Akatsubaki s'était rapidement détourné. Ses pointes, comme si elles répondaient à sa volonté, avaient fait jaillir des lames d'énergie pure.

« Là-bas ! »

Comme si elles donnaient un coup de hache, les lames frappèrent l'Évangile. L'Évangile, finalement dépouillé de ses ailes, tomba vers la mer.

« Haa... Haa... »

« Est-ce que ça va !? » demanda Laura.

Houki calma sa respiration difficile en entendant un rare signe d'inquiétude de la part de Laura.

« Je... Je vais bien. Je vais bien. Et le Gos —, » déclara Houki.

Alors que quelqu'un avait répondu « nous avons gagné », une sphère de lumière avait jailli de la mer.

« ... !? »

Une cavité ronde dans la surface s'était formée autour d'elle, comme si l'écoulement du temps s'était arrêté. À l'intérieur, l'Évangile d'Argent, couvert d'éclairs bleus, flottait comme s'il était en boule.

« Quoi !? Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? » s'écria Houki.

« Oh non ! C'est sa deuxième position ! » À la seconde où Laura

l'avait crié, l'Évangile avait tourné son visage vers elle, comme s'il répondait. La visière mécanique recouvrant le visage de son pilote cachait son expression, mais elle était manifestement malveillante, car les avertisseurs de chaque IS sonnaient dans une cacophonie. Cependant, il était trop tard.

Avec un cri comme le rugissement d'une bête, l'Évangile s'élança vers Laura.

« Quoi !? » s'écria Laura.

Sa vitesse était trop rapide pour s'échapper, et l'IS ennemi avait attrapé Laura par les jambes. Comme un papillon émergeant de sa chrysalide, deux ailes d'énergie brute avaient commencé à germer lentement, mais sûrement, de ses moignons coupés.

« Lâche Laura ! » cria Charlotte.

Charlotte passa rapidement à une lame et l'y enfonça. Mais, sans effort, avec sa main libre, l'Évangile avait poussé la lame sur le côté.

« Va-t'en ! Fuis ! Ça va..., » cria Laura.

La sentence de Laura avait été écourtée par la beauté aveuglante des ailes qui l'entouraient. Un instant plus tard, une grêle de frappes d'énergie avait été tirée à bout portant, et elle était tombée, vaincue, jusqu'à la mer.

« LAURA ! Merde ! » cria Charlotte.

Jetant sa lame, Charlotte avait échangé son fusil contre un fusil de chasse. En plaçant la bouche de son canon sur le front de l'Évangile, elle appuya sur la détente. *BANG !* Mais le bruit qui avait été entendu n'était pas celui du coup de feu. Soudain, des fissures

commencèrent à se former à travers l'Évangile. Sur sa poitrine, son torse et son dos, c'était comme s'il s'agissait d'une éclosion de coquille d'œuf. À travers les fissures de petites ailes de lumière furent émises de l'intérieur. Ce feu avait emporté le fusil de Charlotte avant de l'abattre.

« Qu'est-ce qui se passe !? C'est trop, même pour un militaire —, » déclara Cécilia.

Cécilia posa les yeux sur l'Évangile, se préparant à une autre attaque. En activant le « Amplification de Booster », des propulseurs sur chacun des bras et des jambes de l'Évangile avaient rugi.

« Argh ! »

Un fusil à longue portée était un handicap dans un combat rapproché. Alors même que Cécilia replaçait son arme, l'Évangile l'avait pourchassé. Et dans la fraction de seconde suivante, ses ailes éclatèrent à nouveau. Cécilia s'enfonça dans l'océan, incapable même de pouvoir effectuer une contre-attaque.

« Je ne te laisserai pas faire ça à mes amies ! » Houki avait soudainement accéléré. Utilisant son armure à plaques variables, elle évita acrobatiquement chaque frappe, se surenchérissant à chaque passage pour couper sans reprendre pied. « HIIIIIRAH ! »

Une danse d'esquives et d'attaques pressées s'était déroulée en plein vol. Quand Akatsubaki avait accéléré, lentement mais sûrement, il avait mis l'Évangile dans un équilibre précaire. *Je peux le faire ! J'ai juste besoin de continuer !* Houki avait mis toute sa force et sa volonté dans une frappe vers la tête. Mais — *Fshhirrr*.

« Quoi !?? Je n'ai plus d'éner — GAH ! » cria Houki.

Saisissant l'occasion, l'Évangile avait attrapé Houki par le cou. Lentement, ses ailes s'enroulèrent autour d'elle.

Je suis désolée, Ichika...

Partie 3

Les vagues s'écrasaient sur la plage. Je les avais écoutées pendant que je la regardais. D'une certaine façon, son chant, sa danse, me rappelait tellement de choses chez moi.

Hein... ? J'avais remarqué que sa chanson s'était calmée. Tandis que ses pas s'immobilisaient aussi, la jeune fille fixait le ciel. Je me demandais pourquoi, je m'étais levé de ma bûche et je m'étais approché d'elle. Alors que les vagues s'écrasaient sur le rivage et s'avançaient sur la plage, l'eau froide humidifiait mes pieds alors que je marchais vers le bord de l'eau.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Même si je l'appelais, la jeune fille restait immobile, fixant le ciel. Quand j'avais levé les yeux, elle m'avait finalement dit. « Ils m'appellent. Il est temps d'y aller. »

« Hein ? » demandai-je.

J'avais regardé de mon côté, et elle n'était plus là. *Qu'est-ce que...* En jetant mes yeux d'un côté à l'autre, je n'avais vu aucun signe de vie humaine. Je n'entendais pas non plus sa chanson. Il n'y avait rien de plus que le bruit des vagues.

« Hmm... »

N'ayant rien d'autre à faire, je m'étais tourné vers la chaise de fortune. Et puis, de derrière moi, une voix s'était fait entendre.

« Désires-tu la force ? »

« Hein ? » J'avais tourné en rond, et au milieu des vagues se tenaient une femme — l'eau clapotait jusqu'à ses genoux. Son corps était enveloppé d'une armure blanche étincelante, comme celui d'un chevalier. Une grande épée était plantée dans le sol devant elle, et elle y posa ses deux mains. Son armure lui couvrait les yeux, et je ne voyais que la moitié inférieure de son visage.

« Désires-tu la force ? Et pourquoi ? » demanda-t-elle.

« La force ? Eh bien... C'est une question difficile, » répondis-je.

Le flot sans fin des vagues continuait, c'était la seule chose qui se tenait entre nous.

« Je... Mais j'ai une réponse. Pour protéger mes amis, mes camarades, » répondis-je.

« Tes camarades ? » demanda-t-elle.

« Mes camarades... Comment dois-je le dire... Il y a des choses dans ce monde qui valent la peine de se battre, non ? Pas seulement pour se battre, pour atteindre un but, » déclarai-je.

Même si je n'avais même pas mes propres idées à ce sujet, j'avais été en mesure de lui donner une réponse claire. En m'écoutant parler, j'étais parfois surpris de ce que je pensais vraiment.

« Et parfois, lorsque tu poursuis ces objectifs, ce qui se passe n'a pas de sens. Il y a beaucoup de violence inutile. Et quand ça arrive, je veux protéger mes camarades. Les gens à mes côtés, » déclarai-je.

« Je vois..., » la femme hocha la tête en silence.

« Alors tu dois y aller. »

« Hein ? » demandai-je.

Une autre voix était venue de derrière moi. Je m'étais retourné pour revoir la fille en jupe. Elle m'avait souri amicalement et m'avait regardé calmement.

« Prêt ? » En me prenant la main, elle m'avait fait un sourire. Soudain, rougissant, j'avais hoché la tête « oui ». Immédiatement après, mon environnement avait changé.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Le ciel — le monde entier — avait commencé à briller de mille feux. Alors que la lumière blanche m'enveloppait, la plage autour de moi devenait floue. Comme si un rêve se terminait, ça m'était venu à l'esprit. *Maintenant que j'y pense... Cette femme me disait quelque chose. Cette chevalière blanche.*



« Guh... Ghrgh... »

Un souffle de douleur s'échappa de la gorge de Houki en raison de la prise d'étranglement. La main de l'Évangile se serrait plus fort autour de son cou, et une Cloche d'Argent d'énergie pure enveloppait l'Akatsubaki. *Est-ce donc ça ? Je n'arrive pas à croire que ça finisse comme ça...* L'éclat de l'aile devint plus intense. Tandis qu'elle se préparait à tirer, une seule pensée lui traversa l'esprit.

— *Je veux être avec lui.*

— *Je veux être avec Ichika* —

— *En ce moment, je veux être avec lui.*

— *Ah, être à ses côtés.*

« Ichi... ka... »

Inconsciemment, son prénom avait franchi ses lèvres.

« Ichika... »

Alors que la lueur s'intensifiait, elle avait fait la paix.

Fshoom !

[- !?]

Soudain, l'Évangile la lâcha. Désorientée, Houki ouvrit les yeux et vit un canon à particules l'exploser. *Qu'est-ce qui vient de se passer ?* La voix qu'elle désirait ardemment résonnait comme une cloche à travers sa confusion.

« Je ne te laisserai toucher aucun de mes camarades ! »

Juste sous les yeux de Houki, un IS blanc scintillait de lumière.

« A-Ahhh..., » elle avait les larmes aux yeux. Le deuxième mode de Byakushiki, Setsura et Ichika, planait dans sa vision trouble.





« Ichika ! Ichika, est-ce toi ? Comment ? Tu as été si gravement brûlé..., » déclara Houki.

Je m'étais déplacé jusqu'à Houki, alors qu'elle luttait pour contrôler sa voix.

« Ouais. Désolé d'avoir été si long, » déclarai-je.

« Je... Je suis si heureuse..., » murmura Houki.

« Est-ce que tu pleurais ? » demandai-je.

« Je ne l'ai certainement pas fait ! » répliqua Houki.

J'avais tapoté doucement la tête de Houki pendant qu'elle essuyait des larmes des coins de ses yeux.

« Ne t'inquiète pas. C'est bon maintenant, » déclarai-je.

« Je n'étais pas inquiète..., » déclara Houki.

Elle essayait de montrer qu'elle contrôlait toujours la situation. C'était bien Houki. En lui tapotant la tête, j'avais remarqué qu'elle ne portait pas de queue de cheval.

« C'est le bon moment. Tiens, prends ça, » déclarai-je.

« Eh... ? » demanda Houki.

J'avais passé ce que je portais à Houki.

« Un... ruban ? » demanda Houki.

« Joyeux anniversaire, » déclarai-je.

« Ah..., » s'exclama Houki.

C'était le 7 juillet. C'était l'anniversaire de Houki aujourd'hui. Je ne savais pas quoi lui offrir, alors j'avais demandé à Charlotte de m'aider à choisir quelque chose.

« Vas-y. Mets-le, » déclarai-je.

« O-Oui, » répondit Houki.

« D'accord, j'y vais. Ce n'est pas encore fini. » Pendant que je parlais, je m'étais précipité vers l'Évangile d'Argent. « C'est l'heure de la revanche ! »

J'avais brandi le Yukihiro Nigata dans ma main droite, et j'avais effectué une attaque. Pendant qu'elle frôlait l'IS, j'avais fait une attaque avec la nouvelle arme de ma main gauche, le setura. Il est apparu lorsque Byakushiki était passé au deuxième mode et pouvait apparemment s'adapter à n'importe quelle condition tactique. Il semblait porter le même nom que le deuxième mode, lui aussi. Cette fois, j'avais imaginé une griffe d'énergie jaillissant du bout de mes doigts.

« Tu ne peux pas esquiver ça ! » criai-je.

Une griffe de plus d'un mètre de long avait coupé dans les plaques d'armure de l'IS. Comme cela avait été dissipé par son bouclier, il n'avait pas été touché.

Le Silverio Gospel avait déployé ses ailes d'énergie, et les ailes qui poussaient de son corps s'étaient tendues. Après avoir évité, il avait riposté en tirant.

« Combien de fois penses-tu t'en tirer comme ça !? » criai-je.

Plutôt que d'esquiver, j'avais levé la main gauche devant moi et mis la Setsura en mode bouclier. Il absorba les balles. Avec un bruit de sonnerie, le Setsura change de forme. Une barrière de lumière se répandit, et la pluie de feu de l'Évangile d'Argent disparut. C'était un annulateur d'énergie, comme le Reiraku Byakuya, mais comme un bouclier. Il avait peut-être coûté cher en énergie, mais le fait de pouvoir annuler complètement les attaques de l'ennemi m'avait donné l'avantage. J'avais regardé les fiches techniques plus tôt, et ils n'avaient que des armes à énergie.

« RAAAGH ! »

Les quatre gigantesques propulseurs d'ailes de Byakushiki Setsura s'étaient mis à rugir lorsque j'avais activé la Double Amplification. Même l'Évangile agile ne pouvait pas s'échapper, et je réduisais rapidement la distance.

[Changement de situation tactique. Utilisation de la puissance d'attaque maximale.]

Alors que la voix artificielle de Silverio Gospel annonçait sa prochaine tactique, ses ailes allongées se replièrent pour s'enrouler autour de son corps. Ils s'étaient formés en sphère et l'avaient enfermé dans un cocon d'énergie. *Oh non. J'ai un mauvais pressentiment.* Et j'avais raison.

Les ailes tournaient sur elle-même, s'ouvraient à nouveau et remplissaient l'air proche d'une tempête de balles. Une attaque qui allait frapper Rin et les autres, qui étaient encore en convalescence. *Argh ! Est-ce que je peux les protéger ?* J'avais plongé devant elles pour encaisser les coups, mais j'avais été interrompu.

« Qu'est-ce que tu fais !? Nous sommes peut-être blessées, mais nous sommes toujours cadettes nationales ! Ne t'inquiète pas pour nous ! Abats l'ennemi ! » me cria Rin.

« Rin... D'accord ! » déclarai-je.

Je devais y croire. Il n'y avait pas d'autre choix. Quoi qu'il arrive, je devais y croire. Avec Yukihiro dans ma main droite et Setsura dans ma main gauche, j'avais fait surgir la lame brillante de Reiraku Byakuya depuis chacun d'eux, et j'avais chargé vers mon ennemi.



Ichika ! Il est venu ! Son cœur battait la chamade. Sa passion avait bondi. Et le voir se battre, elle l'avait souhaité, plus que tout. *Je veux me battre à ses côtés. Je veux le protéger !* c'était ce qui était souhaité de tout son cœur. Comme pour répondre à sa prière, des étincelles d'or se mêlèrent à la lumière rouge de son armure à plaques variables.

« Est-ce que c'est... ? » murmura Houki.

Au fur et à mesure que le flux de données de son hypercapteur pénétrait dans son esprit, elle pouvait sentir l'énergie refluer soudainement dans Akatsubaki.

[KENRAN BUTOU ACTIVÉ. UNE DANSE ÉBLOUISSANTE. DÉRIVATION D'ÉNERGIE VERS L'ARMURE À PLAQUES VARIABLE : COMPLÈTE.]

Un indicateur indiquant « Capacité ponctuelle » flottait sous ses yeux. *Puis-je encore me battre ? Puis* — serrant le ruban qu'elle avait reçu d'Ichika, Houki regarda l'Évangile et dirigea ses yeux. *C'est parti ! Akatsubaki !* Une traînée de cramoisie traîna de la

poussière d'étoiles dorée lorsqu'elle traversait le ciel du soir, rétroéclairée par le soleil couchant.



« Je te tiens maintenant ! » Les lames brillantes de Reiraku Byakuya s'étaient enfoncées à travers les ailes énergétiques de l'Évangile d'Argent. Mais il m'était presque impossible de frapper sur une autre zone, et ma deuxième frappe n'avait rien touché. Au fur et à mesure que j'avancais, son aile perdue s'était redressée et avait effectué autour de lui un autre barrage d'une force incroyable. « Argh ! »

ÉNERGIE RESTANTE : 20 %. DURÉE DE FONCTIONNEMENT RESTANTE ESTIMÉE : 3 MINUTES.

Merde ! Je ne pourrai pas... Je n'avais aucune idée de la quantité d'énergie dont disposait un IS militaire sans limiteur. Pendant ce temps, le mien fonctionnait à ses limites. Un malaise avait commencé à me ronger.

« Ichika ! » cria Houki.

« Houki !? Mais tu as subi tant de dégâts..., » déclarai-je.

« Ne t'inquiète pas pour moi ! Prends ça ! » La main de Houki-Akatsubaki s'étendit et se reposa sur Byakushiki. Au même moment, une sensation à mi-chemin entre une décharge électrique et une sensation de brûlure s'était répandue sur moi, et ma vision avait vacillé.

« Qu'est-ce qui se passe ? Mon énergie... Est-ce un rechargement !?

Houki, qu'est-ce que tu viens de faire... ? » demandai-je.

« Ne t'inquiète pas pour ça tout de suite ! Vas-y, Ichika ! » cria Houki.

« Ouais ! » déclarai-je.

En me concentrant à nouveau, j'avais intensifié Yukihiro Nigata à sa puissance maximale. Une lame massive d'énergie pure avait jailli de mes mains le tenant.

« HIRAAAAAAAAARGH ! »

Silverio Gospel s'était incliné sur le côté pour échapper à la blessure latérale que je venais de lui infliger, et en tournant mon champ de vision, j'avais vu son aile de lumière commencer à s'enrouler autour de moi. *C'est notre chance !*

« Houki ! » criai-je.

« Compris ! » Les deux lames jumelles de Houki effectuèrent une double frappe dans l'aile en poussant vers l'avant. « Tu ne t'échapperas pas ! »

L'armure à plaques variables sur ses jambes s'ouvrit et donna un violent coup de pied au corps de l'Évangile. Alors qu'il titubait sous l'assaut inattendu, je m'étais élancé vers le haut, coupant à travers l'aile restante. Finalement, avec une poussée vers l'avant, j'avais arraché les petites ailes de son corps.

Pas de retour en arrière maintenant ! Baigné dans une grêle de feu, j'avais enfoncé la lame de Reiraku Byakuya dans la poitrine de l'IS avec un rugissement. Quand j'avais senti la lame d'énergie entrer en contact, j'avais poussé mes propulseurs à leur limite. Alors même que je coupais à travers l'Évangile d'Argent, sa main

s'approchait de moi. Ce n'est que lorsque ses doigts avaient commencé à s'enrouler autour de mon cou que l'IS argenté s'était finalement éteint. J'avais eu le souffle coupé lorsque la pilote, maintenant sans armure et vêtue uniquement d'une combinaison IS, était tombée vers la mer.

« Oh non, » déclarai-je.

« Bon sang, tu es si négligent, » répliqua Rin.

Rin s'était finalement remise de ses blessures et l'avait ramassée en l'air juste avant qu'elle ne s'écrase sur le sol. On aurait dit que Charlotte et Laura allaient bien aussi, même si elles n'étaient pas exactement indemnes.

« C'est fini. »

« Oui... Enfin. »

Aux côtés de Houki, je regardais le ciel. Le ciel, qui était si bleu tout à l'heure, s'estompait vers le vermillon chaud et sombre du crépuscule.

Partie 4

« Mission réussie... C'est ce que j'aimerais dire, mais votre insubordination est un problème majeur. Quand nous retournerons à l'académie, soyez prêts à recevoir des excuses écrites officielles et une formation corrective spéciale. »

« Compris... »

Un accueil glacial pour les guerriers de retour. Le frisson de la victoire s'était évanoui comme du brouillard devant le froid reproche de Chifuyu. Nous nous étions agenouillés dans la salle de

banquet. L'attente avait déjà duré trente minutes. Le visage de Cécilia était passé d'une teinte rouge vif à une teinte *pâle et* malade, comme s'il signalait un danger imminent.

« Euh, Mlle Orimura. N'est-ce pas assez maintenant ? Ils sont blessés... »

« Hmph. »

La colère de Chifuyu avait été égalée par la préoccupation de Mme Yamada. Elle était occupée à assembler des troussees de premiers soins et des troussees de réhydratation.

« Reposez-vous un peu, et on va devoir vous faire examiner. Ce sera un examen complet du corps, donc déshabillez-vous d'abord. Attendez ! Les garçons et les filles seront examinés séparément ! Compris, Orimura ? » déclara Chifuyu.

Eh bien, bien sûr. C'était pratiquement acquis. Quoi qu'il en soit, dès qu'elle avait dit « déshabillez-vous », les filles s'étaient inconsciemment couvertes. Ça m'avait fait mal. Est-ce qu'elles pensaient que j'étais le genre de gars à commencer à reluquer ?

« Tout d'abord, assurez-vous de vous réhydrater. Si vous ne faites pas attention à ce genre de choses pendant l'été, cela peut vous rattraper rapidement, » déclara Chifuyu.

Après un accord rapide, on avait fait circuler les boissons pour sportifs. Ils étaient tièdes, bien sûr. Ça n'aurait pas été bon pour la santé de se contenter d'avaler un truc froid.

« Oww... Wôw, je crois que j'ai une coupure dans la bouche, » déclarai-je.

Un goût métallique avait rempli ma bouche, que j'avais cru être du

sang. Je m'étais peut-être mordu sans m'en rendre compte pendant le combat. On aurait dit que j'évitais le wasabi dans ma sauce soja au dîner ce soir. Ce serait l'enfer sur terre.

« ... »

« Y a-t-il autre chose, Mlle Orimura ? » demandai-je.

Elle nous regardait dans les yeux depuis un certain temps, et j'étais assez troublé pour parler plus fort. Argh, non, ça allait probablement la mettre encore plus en colère.

« Honnêtement, c'était du bon travail... Je suis contente que vous soyez tous rentrés sains et saufs, » déclara Chifuyu.

« Hein ? Euh..., » balbutiai-je.

Un soupçon d'embarras avait flotté sur son visage avant qu'elle ne se retourne et qu'elle disparaisse de notre vue. Après l'avoir vue s'inquiéter pour nous, je l'avais remerciée en silence. Si je l'avais dit à haute voix, j'étais sûr qu'elle aurait été mécontente.

« ... »

« ... »

« ... »

« ... »

« ... »

Hein ? Pourquoi toutes les filles nous regardaient - non, me regardaient fixement ?

« Euh, Orimura ? C'est l'heure de l'examen, alors, euh... »

« SORS D'ICI ! »

Cinq cris de colère m'avaient poursuivi dans le couloir. Appuyé contre la porte coulissante qui s'était refermée, j'avais poussé un profond soupir.

« Ouf... »

Pour l'instant, la bataille était terminée. J'avais plein de choses à penser, plein de choses à faire, mais pour l'instant... *J'ai protégé mes camarades. C'est moi qui l'ai fait.* Moi et Byakushiki.



« Alors, que s'est-il passé là-haut ? Allez, dis-moi ! »

« Je ne peux pas. C'est classé secret, » répondit Charlotte.

En face de moi, Charlotte grignotait joyeusement son dîner pendant que plusieurs étudiantes de première année l'interrogeaient. J'avais supposé qu'elles l'avaient poursuivie parce qu'il me semblait plus facile d'entamer une conversation avec elle, mais c'était une mauvaise décision. Charlotte était de loin celle d'entre nous qui avait le plus grand sens des responsabilités.

« Bon sang. Tu es comme parlé à un mur de briques. »

« Je pourrais vous le dire, mais je devrais... *Vous savez...* êtes-vous sûre que c'est ce que vous voulez ? » demanda Charlotte.

« Eh bien... Ça n'a pas l'air si génial que ça... »

« OK, alors cette conversation est terminée. Je ne vous dirai rien

d'autre, » déclara Charlotte.

Les premières années, elles grognèrent de façon audible face à sa déposition. Elle s'en était très bien sortie. Se défendre contre nos camarades de classe n'était pas du tout facile. Parfois, j'avais l'impression que Charlotte était la grande sœur dans cette histoire.

« Hm ? Se passe-t-il quelque chose ? » demanda Charlotte.

Charlotte avait remarqué mon regard et m'avait demandé pourquoi. Je n'avais pas vraiment de raison, mais j'avais l'impression qu'il serait bizarre de dire « oh, rien », alors...

« Charlotte, ton yukata s'ouvre sur le dessus. » La fille à côté d'elle lui chuchota quelque chose à l'oreille. J'avais un mauvais pressentiment. Et dernièrement, j'avais raison concernant les mauvais sentiments envers les filles.

« Quoi —, » balbutia Charlotte.

Comme prévu, Charlotte avait rougi d'un rouge vif et serra nerveusement une main contre son yukata. Et, hmm ? C'était quoi ce regard de défi absolu ?

« Ichika, espèce de pervers..., » déclara Charlotte.

« Quoi !? » demandai-je.

Pourquoi ces poursuites soudaines et injustifiées ? Pourquoi ? Eh bien ? Hein ?

« Je plaisantais... Vous allez très bien ensemble... »

« ... ! »

Encore une fois, la fille à côté d'elle avait murmuré quelque chose.

Dès qu'elle l'entendit, les oreilles de Charl rougirent d'un rouge vif en se levant. Qu'est-ce qui se passait !?

« ... »

« Wôw, ce sashimi est vraiment bon. Ahahahahahah, » déclara la même fille.

Le regard sombre de Charlotte s'était déplacé de moi vers la fille à côté d'elle, qui avait continué à manger comme si elle ne s'en rendait pas compte.

« As-tu vraiment l'esprit sale, Charlotte, » demanda la fille.

« Quoi ? Quoi ? Ce n'est pas possible ! J'ai juste..., » déclara Charlotte.

Cette fois, c'était Charlotte qui avait été l'objet des taquineries. Ouais, je n'avais aucune idée d'où allait cette conversation.

« Ichika ? Euh, désolée pour ça..., » déclara Charlotte.

« Hein ? Oh, c'est très bien, » répondis-je.

Je n'étais pas sûr, alors j'avais donné une réponse honnête. Bien joué. Charlotte s'était assise de nouveau d'un coup, et après avoir fait un rapide sourire, se pencha et pinça le côté de la fille. *Bizarre, elle a l'air en colère pour une raison quelconque.* Peu importe. J'avais de plus gros soucis, qui était à côté de moi.

« ... »

Mâche, mâche, mâche, mâche, mâche... Houki, les cheveux relevés dans une queue de cheval, avait fait bouger ses baguettes pendant tout le repas. J'avais presque l'impression qu'elle ne voulait pas me parler, et c'est pourquoi elle continuait à manger.

Est-ce que je réfléchis trop ?

« Ah... Houki ? » demandai-je.

Soudain, la mastication s'était arrêtée.

« Euh, est-ce que ça va ? Tu n'es pas blessé, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Gulp. Houki expira rapidement, hocha la tête, puis continua à mâcher. Eh bien, alors.

« Hé, Houki, » déclarai-je.

Elle frissonna de surprise. Après une pause, elle posa ses baguettes et se tourna vers moi. Le mouvement était tellement maladroit que n'importe qui d'autre aurait probablement pu dire qu'il se passait quelque chose aussi.

« Qu-Quoi ? » demanda Houki.

« Oh, quelque chose à ton sujet semblait un peu bizarre, » répondis-je.

« Bizarre ? Es-tu sûr de toi ? » demanda Houki.

J'avais vraiment commis une faute. Pourquoi était-elle si polie ? Non, vraiment, c'était bizarre. Houki avait été bien trop silencieuse depuis la fin de ce repas. Je ne pouvais même pas dire « silencieuse comme une souris », car au moins ils grinceraient de surprise. J'avais commencé à apprendre dernièrement comment les gens réagissaient à mon égard et que les filles n'aimaient vraiment pas quand tu leur disais qu'elles faisaient quelque chose de bizarre. Cela n'avait pas vraiment de sens... Mais c'était en train de se produire, alors j'avais fermé ma bouche.

« Honnêtement, ça ne fait rien, » déclarai-je.

« Euh... Ahh. Bien sûr, » déclara-t-elle.

J'avais vraiment eu l'impression d'avoir dit du mal. Je pouvais voir les épaules de Houki s'affaisser à mesure qu'elle reprenait à manger, mais à un rythme beaucoup plus lent. *Je suis désolé, Houki...*

« ... »

« ... »

Houki et moi avons fini nos repas sans rien dire de plus. Honnêtement, même si c'était probablement extrêmement savoureux, je m'en souvenais à peine.



Whoosh, crash.

« Ouf... »

Je m'étais donné quelques coups sur la tête en sortant de l'eau. Secouant la tête d'un côté à l'autre pour enlever l'eau de mes oreilles, je m'étais ensuite assis sur un rocher voisin.

Après un court repos, j'avais quitté la station pour une baignade nocturne. La pleine lune avait laissé le monde autour de moi lumineux, même tard dans la nuit. Le son calme de l'océan me remplissait les oreilles quand je le regardais. *Tu sais, j'ai l'impression d'avoir fait un rêve cet après-midi... Je me demande de quoi il s'agissait.* J'avais l'impression de m'en souvenir clairement quand je m'étais réveillé, mais maintenant je ne savais même pas de quoi il s'agissait. C'est peut-être comme ça que les rêves étaient, mais j'avais l'impression que c'était quelque chose

de très important, et l'oubli m'avait troublé.

« I-Ichika ? »

En entendant mon prénom soudainement crié, je m'étais retourné. Au clair de lune, Houki en maillot de bain se tenait là.

« Houki ? Maintenant que j'y pense, je ne t'ai pas vue hier..., » déclarai-je.

« Ne regarde pas comme ça... Ça me rend nerveuse..., » déclara Houki.

« Désolé, » répondis-je.

J'avais vite fait demi-tour. Même si je n'avais vu son maillot de bain que quelques secondes, cela avait été gravé dans mon esprit. Il était blanc. Un bikini blanc, ce qui était rare pour Houki — ou du moins le genre de chose que je n'aurais jamais imaginé qu'elle porte. Il y avait des lignes noires autour des ourlets, et la coupe laissait peu de place à l'imagination — c'était peut-être... Sexy ? Ouais, sexy. *Wôw, c'est embarrassant.* J'avais essayé de trouver un moyen de me changer les idées, mais je n'avais pas eu beaucoup de chance. Même s'il y avait un espace d'environ un mètre entre nous, je n'arrêtais pas d'y penser.

« ... »

« ... »

« Errrrrr... Tu sais... »

« Ouais... »

Me forçant à ignorer à tout prix mon cœur battant la chamade, j'avais cherché quelque chose dont on pourrait parler. Mais ce qui

était sorti de ma bouche ensuite, c'était tout le contraire.

« Ce maillot de bain te va à ravir... Je pense que c'est bien, » déclarai-je.

« Ah —, » balbutia-t-elle.

Je pouvais dire que Houki s'éloignait. Quand j'avais jeté un coup d'œil à son visage, je l'avais vu rougeoyant.

« Oh, ça ? Je, euh... J'ai pris de l'avance quand je suis allé faire du shopping... Je l'ai choisi moi-même, mais c'est tellement gênant..., » déclara Houki.

Il me semblait que c'était pour ça que je ne la voyais pas pendant le temps libre le premier jour. Quoi qu'il en soit, apparemment, elle avait trouvé embarrassant de me regarder pendant que nous parlions, alors je m'étais retourné pour qu'on puisse se tenir proche sans se regarder. La lune, suspendue entre nous, nous éclairait comme le jour.

« Hé, Houki..., » déclarai-je.

« Qu'est-ce... C'est quoi ? » demanda Houki.

« Pourquoi es-tu si formel aujourd'hui ? Tu peux parler normalement, c'est bon, » déclarai-je.

« Hm... »

Je voulais lui demander ça depuis le dîner. Elle avait arrêté de parler un moment, puis répondit lentement, comme si elle avait du mal à le mettre en mots. « Tu... Tu as dit... que tu préférais les femmes modestes... »

Argh, alors je l'ai fait. Est-ce pour ça qu'elle s'inquiétait ?

Partie 5

« Eh bien, je pense que tu es bien comme tu es. Tu n'as pas besoin de te changer pour moi, d'accord ? » déclarai-je.

« D'accord..., » c'était un peu raide, mais quand elle s'était raclé la gorge, la réticence de Houki s'était estompée. « Comme ça ? »

« Ouais. C'est la Houki que je connais. Au fait, comment vont tes cheveux ? Ont-ils été brûlés ? »

« Ouais, un petit peu. Le ruban en a pris la plus grande partie. Et... Je veux dire, j'ai un nouveau ruban maintenant, alors..., » déclara Houki.

« Bien sûr. Joyeux anniversaire, encore, » déclarai-je.

« Eh bien... Me... Merci..., » déclara Houki.

Elle avait fini si doucement que je ne pouvais pas l'entendre, mais je pouvais voir ce qu'elle voulait dire. Et, oui, Houki était mieux avec une queue de cheval.

« Euh... Hum. Et toi, est-ce que ça va ? Tu avais l'air gravement blessé, » me demanda-t-elle.

« Moi ? Oh, j'ai guéri, » déclarai-je.

« Quoi ? » demanda Houki.

« Quand je me suis réveillé, j'étais déjà dans mon IS, complètement guéri, » répondis-je.

« Tu plaisantes !? C'est impossible ! » Houki m'avait attrapé par l'épaule et avait tiré sur mes vêtements au clair de lune. « Tes brûlures... elles sont parties... Vas-tu vraiment mieux ? »

« Ouais. Je vais bien. Tu sais ce que c'était probablement ? Le système de survie de l'IS, » répondis-je.

« Ça te garde en vie. Je n'ai jamais entendu parler de blessures qui guérit, » répondit Houki.

Pendant ce temps, Houki me passa les mains sur le dos, pour sentir du bout des doigts si mon dos avait été blessé. Je l'avais entendue murmurer « Je n'arrive pas à y croire » à elle-même, et je ne comprenais pas pourquoi.

« Je vais mieux maintenant, alors ce n'est pas grave, hein ? » déclarai-je.

« C'est une grosse affaire ! Je... Je t'ai blessée comme ça, et quand même..., » déclara Houki.

« Tu préférerais que je ne sois pas mieux ? » demandai-je.

« NON ! » Elle n'avait réalisé à quel point elle parlait fort qu'une fois que c'était sorti de sa bouche. « Non, non, non, ce n'est pas du tout comme ça... J'ai juste... Je ne sais pas comment gérer le fait que tu sois d'accord avec ça... »

Elle semblait presque déçue, et je ne savais pas trop comment réagir. On aurait dit qu'elle se sentait coupable de m'avoir blessé et qu'elle ne voulait pas qu'on la pardonne juste parce que j'allais bien maintenant. Parfois, elle était vraiment difficile à gérer. Mais si c'est ce qu'elle ressentait, alors je n'avais pas le choix... J'allais devoir punir Houki.

« D'accord, alors je te punirai pour ça, » déclarai-je.

« D'ACCORD..., » répondit Houki.

Alors que je me tournais vers Houki, j'avais regardé de près son

visage. Ses yeux étaient serrés, en préparation. *Cette fille, parfois...* Je lui avais tapé sur le front avec un doigt.

« Hm !?? »

« C'est assez. Tu as appris la leçon sur le fait d'être trop sûre de toi et de partir toute seule, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Quoi !? » Houki avait cligné des yeux deux fois dans l'étonnement avant de s'approcher de moi, son visage rouge vif. « Te moques-tu de moi ? Tout ça, et tu crois que c'est remboursé en me tapant sur le front !? »

« Calme-toi. Calme-toi. Ne sois pas si énervée, » déclarai-je.

« Silence ! Je suis une guerrière ! S'attendre à ce que je me taise alors que mon orgueil est souillé, c'est..., » commença Houki.

« Euh... Peux-tu reculer un peu ? Quelque chose me frotte..., » répondis-je.

Mes yeux avaient été envahis par deux canons massifs.

« ... !! »

Houki, réalisant soudain à quel point elle était proche, s'était éloignée de moi. Après avoir pris un peu de distance, elle avait enroulé ses bras autour de ses seins et m'avait fait un regard de défi pur et dur. Oups.

« Je n'arrive pas à y croire ! Quelqu'un essaie d'avoir une conversation sérieuse avec toi, et tout ce à quoi tu peux penser..., » déclara Houki.

Eh bien, c'est vrai. Désolé. Je suis désolé d'être né homme.

« Alors... Alors peut-être que tu les remarques..., » murmura Houki.

« Hein ? » demandai-je.

« D'accord, très bien alors ! » déclara Houki.

Elle avait pris ma main et l'avait enfoncée dans son décolleté.
Euh... Houki ?

« Alors ? Tu me vois comme une femme ou pas ? » demanda Houki.

La voix de Houki avait soudain perdu son insistance et était presque suppliante. Son rougissement gêné s'était étendu jusqu'aux oreilles.

« Ouais..., » il n'y avait rien qui m'obligeait à dire ça, mais je l'avais quand même laissé passer. Entouré par le bruit des vagues, avec mon amie d'enfance devant moi en bikini sexy, sous la lumière de la pleine lune, je me sentais bien. Et en plus, comment dire... Je trouvais Houki mignonne.

« Vraiment... Je vois..., » déclara Houki.

Houki avait pris son temps à mâcher les mots avant de les digérer. Je sentais la chaleur de son corps à côté de moi. On était si proches, j'avais peur qu'elle entende le son de mon propre cœur battre à tout rompre.

« ... »

Même le bruit du martèlement dans ma poitrine était presque suffisant pour briser le sort. Soudain, nos regards s'étaient croisés. *Ah... J'étais hypnotisé. Son visage, éclairé par la lune, était magnifique. C'est mauvais, ça. Vraiment mauvais... Je pense ?* Tandis que je me disais, le son de mon cœur se remplissait de joie.

« C-Cécilia !? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je pourrais dire la même chose, Ling ! Je ne veux même pas imaginer ce qui va t'arriver pour t'être faufilée hors de la station. »

« Ok, Ichika — . »

« Laura ? Rin et Cécilia ? Pourquoi êtes-vous toutes là ? »

Un autre coup me frappa la poitrine. Ces voix étaient indubitables. C'était Rin, Cécilia, Laura et Charl. Vu la force de leurs voix, elles ne pouvaient pas être loin. Si on restait où on était, elles nous trouveraient. Nous. Seul. Ensemble. Je crois que je savais ce qui m'attendait quand cela sera arrivé.

« Houki, allons là-bas, » déclarai-je.

« Hein ? Quoi — ? » demanda Houki.

J'avais saisi sa main et l'avais éloignée des voix voisines, vers un affleurement. Là, nous avons grimpé sur un rocher. *Ouf... Cachons-nous ici un moment. Si on rentre quand elles partent, ça devrait aller.*

« I-Ichika... C'est si soudain... M'emmener quelque part où on peut être seuls. Je..., » déclara Houki.

« Hein ? »

Pendant que Houki me murmurait ça à l'oreille, j'avais tourné mon visage vers elle.

« Hm... »

Eh !?? Qu'est-ce que tu fais, Houki !? Pourquoi as-tu les yeux fermés ? Pourquoi me regardes-tu avec tes lèvres enroulées comme ça !?

« ... »

Son visage était vraiment beau pendant qu'elle attendait. Oh, non. Comment puis-je m'en sortir ? *Merde... Je ne sais pas si je peux résister...* Houki frissonna quand je posai ma main sur son épaule. Puis, alors qu'elle se penchait vers l'avant, nos visages s'étaient rapprochés, et — .

Bonk.

Hein ? Qu'est-ce que c'était ? Je m'étais penché de nouveau, je — .

Bonk.

Merde, qu'est-ce que mon front continue de frapper !!! Curieux, j'avais ouvert les yeux. Je n'aurais pas dû. Ce qui se trouvait devant moi était un objet flottant avec des nageoires. Son extrémité était ponctuée d'une fente rectangulaire.

« Larmes... Bleues... »

Le canon du module m'avait piqué le front. *Whiiiiiiiiiiiiing.*

« Wôw ! »

Fshoom ! Un laser BT m'avait brûlé les cheveux pendant que j'esquivais.

« Oh mon Dieu. »

« Maintenant, on le tue. »

« Ichika, qu'est-ce que tu faisais ? »

« Ahahahaha, hahahahahahahahaha ! »

Alors que je terminais mon pivot, j'avais eu droit à quatre regards perçants. Dans l'ordre, cela provenait de Laura, Rin, Charl et Cécilia.

« Houki ! Fichons le camp d'ici ! »

« Hein ? Quoi ? Quoi ? Aïe ! »

Même si elle avait hurlé quand je l'avais soudainement ramassée, je n'avais pas eu le temps de m'en soucier. Il était temps de respecter la position de Hare. Nous nous étions enfuis, avec les quatre autres en poursuite. *Oh, c'est vrai. C'était arrivé il y a un mois aussi, n'est-ce pas ?* Alors que je me livrais à des réminiscences, le bruit des coups de feu s'approchait. *Arrête, je vais mourir ! Je vais vraiment mourir !*



« Ainsi, y compris Kenran Butou, Akatsubaki a fonctionné à un total de quarante-deux pour cent de sa capacité. C'est tout ce à quoi je pouvais m'attendre. »

Alors qu'elle regardait les données sur un écran flottant, un sourire innocent avait traversé le visage de la femme. Comme une enfant. Comme un ange. Comme d'habitude, même au clair de lune. Shinonono Tabane avait toujours eu un soupçon d'ennui en elle.

« Hmm, hmm-hmm-hmm. »

Tandis qu'elle fredonnait pour elle-même, elle avait affiché une autre vidéo. Il y avait des images du deuxième mode de Byakushiki au combat. Elle s'était assise sur le garde-fou, balançant ses pieds d'avant en arrière pendant qu'elle regardait. Trois cents mètres plus bas, la mer s'étendait jusqu'à l'horizon. Aussi risquée que soit sa position, son expression restait inchangée.



« Wôw. Le Byakushiki est incroyable. Même la guérison de son pilote ? C'est presque comme —, » commença-t-elle.

« Comme le Chevalier Blanc, n'est-ce pas ? Noyau #001. Le premier à voir le combat. Celui dans lequel tu as versé ton sang, ta sueur et tes larmes. » Chifuyu était sortie silencieusement des bois. Toujours vêtue de son costume noir, elle portait toute la gravité tranquille des ombres de minuit qu'elle traversait.

« Hé, Chichan ! » déclara Tabane.

« Hey. »

Elles ne s'étaient pas tournées l'une vers l'autre. Face à l'écart, Tabane continuait à balancer ses jambes, tandis que Chifuyu s'appuyait contre un arbre. Même si elles ne pouvaient pas voir le visage de l'autre, elles savaient ce qui était écrit sur lui. Tel était le lien entre elles.

« Il y a un problème, Chichan. Où est passé le Chevalier Blanc ? » demanda Tabane.

« Tu trouveras ta réponse si tu lisais “Byakushiki” comme “Forme blanche”, » déclara Chifuyu.

« Bingo. Je savais que tu connaissais assez bien le Chevalier Blanc pour le dire, » déclara Tabane.

Le Chevalier blanc avait été démantelé, à l'exception de son noyau, et son analyse avait été un moteur majeur dans la production de la première génération d'IS. Quant au noyau, après qu'un certain laboratoire ait été perquisitionné, il avait disparu de l'histoire jusqu'à ce qu'il vienne s'installer dans un IS appelé

Byakushiki.

« Et puis, tu sais... Supposons qu'il y ait eu des communications sur le réseau central entre ton premier IS, le Chevalier blanc, et ton second, le Kurezakura. Si c'était le cas, ce ne serait pas surprenant du tout qu'ils se retrouvent avec la même capacité unique, n'est-ce pas ? » déclara Tabane.

« ... »

Chifuyu n'avait pas répondu. Mais Tabane n'avait pas prêté attention à son silence.

« Il y a quand même quelque chose d'un peu drôle. Ce noyau a été complètement effacé avant le démantèlement du Chevalier Blanc. Je l'ai fait moi-même, donc je sais que c'est bien fait, » déclara Tabane.

« Parfois, tout n'a pas besoin d'avoir un sens, » répondit Chifuyu.

Aucune d'elles ne le savait vraiment. Ni Chifuyu ni Tabane. Mais cela n'avait pas arrêté Tabane.

« En fait... Je pense que je vais aussi faire une supposition, » déclara Chifuyu.

« Vraiment, Chichan ? C'est inhabituel, » déclara Tabane.

« Et si un certain génie s'était assuré qu'un jeune garçon se trompait d'examen d'entrée ? Et pendant ce temps, elle avait un IS configuré pour fonctionner automatiquement. Si c'était le cas, ne piloterait-il pas un IS alors que les hommes ne le pourraient pas ? » demanda Chifuyu.

« Hmm. Je ne pense pas avoir la capacité d'attention pour ça, » déclara Tabane.

« Je suppose que oui. Tu n'as jamais passé autant de temps sur un projet donné, » déclara Chifuyu.

« Tu as raison. Je m'ennuie beaucoup trop facilement, » gloussa Tabane.

« Alors, génie... Est-ce plausible, non ? » demanda Chifuyu.

« Je ne sais pas. Je ne sais pas. Honnêtement, je n'ai aucune idée de comment faire quoi que ce soit avec Byakushiki. Et Icky n'avait non plus rien à voir avec un IS auparavant, » répondit Tabane.

« Hmph... Peu importe. Idée suivante, » déclara Chifuyu.

« Tu en as beaucoup ce soir, » déclara Tabane.

« Et ça ne te rend pas heureuse, » déclara Chifuyu.

« Bien sûr, » répondit Tabane en continuant à écouter Chifuyu.

« Et si un certain génie voulait que sa chère petite sœur ait un moment au soleil. Elle a donc développé un IS personnel et s'est arrangée pour qu'un autre devienne incontrôlable, » déclara Chifuyu.

Tabane n'avait pas répondu. Chifuyu avait continué.

« Et puis, au fur et à mesure de l'arrivée de l'IS déchaîné, ce nouvel IS de grande puissance ferait son apparition sur la scène. Juste pour que sa petite sœur puisse faire des débuts étonnants, » déclara Chifuyu.

« C'est une drôle de chose à contempler. Ça doit être un génie incroyable, » déclara Tabane.

« Elle l'est vraiment. Une fois, elle a même piraté les commandes stratégiques de douze pays différents pour créer un incident international historique, » déclara Chifuyu.

Encore une fois, Tabane n'avait pas répondu. Chifuyu, elle aussi, se tut bientôt.

« Alors, Chichan. Tu aimes le monde d'aujourd'hui ? » demanda Tabane.

« Ça pourrait être pire, » répondit Chifuyu.

« Je suppose que oui, » répondit Tabane.

Le vent de la mer hurlait.

« — »

Son murmure perdu dans le vent, Tabane avait disparu. Soudainement. Comme un flash.

« ... » Chifuyu soupira et frotta l'arrière de sa tête sur l'arbre. Les mots qui s'échappaient de ses lèvres étaient, eux aussi, emportés par le coup de vent.

Épilogue : Votre nom est

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, nous avons emballé l'IS et leur équipement. Ça avait duré jusqu'à dix heures passées. Après, nous étions tous montés dans les bus, séparés par classe. Le déjeuner serait fait à une aire de repos sur le chemin du retour.

« Hah... »

En m'affalant sur mon siège, j'étais, pour dire les choses crûment,

en plein désordre. Après avoir été pourchassé pendant près d'une heure la veille au soir, j'avais attrapé la mère de toutes les réprimandes de Chifuyu pour m'être échappé en douce. À la fin, j'avais à peine dormi trois heures. En me réveillant avec un travail pénible, j'avais eu l'impression que j'allais mourir.

« Désolé, mais est-ce que quelqu'un a quelque chose à boire ? » avais-je demandé d'une voix épuisée.

« Avale ta propre salive, » dit Laura.

« Je ne te connais même pas, » dit Cécilia.

« Oui, mais je ne partage pas, » répondit Charlotte.

Rin était dans une autre classe, donc elle n'était pas là. Je m'étais tourné vers Houki, mon dernier espoir.

« Pourquoi me regardes-tu !? » demanda Houki.

Rougissant, elle m'avait frappé avec une frappe de karaté. *Aïe, ça fait un peu mal en fait.*

« Hmph ! »

On aurait dit que je n'avais rien à boire. C'était ma faute aussi ? Argh...



C'était peut-être un peu trop dur. Même si ses paroles étaient dures, la conscience de Charlotte commença à prendre le dessus sur elle alors qu'elle regardait Ichika se décourager.

Il ne s'est rien passé hier soir. Je devrais laisser tomber. Elle avait cherché une bouteille de thé dans ses affaires, pensant que c'était une bonne chose qu'elle ait eu l'idée de l'acheter dans un distributeur automatique plus tôt. Personne d'autre n'est prête à le faire... C'est ma chance !



C'était peut-être un peu froid ? Alors que les épaules d'Ichika s'affaissaient, Cécilia se sentait un peu nerveuse. C'était une chance rare d'être gentil avec lui, mais elle laissait ses souvenirs d'hier soir troubler ses émotions. Mais comme toutes les autres filles avaient fait la même chose, elle pouvait encore renverser la situation.

Si c'est le cas, elle avait glissé sa main dans son sac, prenant une bouteille. Elle l'avait obtenu pour elle-même, mais c'était peut-être une meilleure utilisation. Il est temps de faire du foin pendant que le soleil brille.



J'aurais peut-être dû trouver une autre façon de dire ça... Laura, qui doutait qu'il s'agisse d'un produit du nouveau pas en avant qu'elle eût fait sur la plage la veille, réfléchissait. Elle regrettait de s'être fixée si froidement sur ce qui s'était passé la nuit précédente. Peut-être, pensait-elle qu'un sourire chaleureux était le moyen pour une bonne femme d'éclaircir les choses.

Je sais, je sais. Il a soif. Je lui donnerai le thé que j'ai acheté ce matin. Elle avait joué avec la bouteille dans ses mains, se demandant comment la lui donner. C'était rare que les autres filles hésitent comme ça. Elle ne devrait pas laisser cette chance lui échapper. *Je sais, je sais. Je vais juste m'asseoir à côté de lui et le lui remettre. Comme ça, on pourra être ensemble pendant tout le voyage de retour.*



Wôw, j'ai vraiment merdé. La nuit dernière s'était merveilleusement bien passée, mais cela n'a abouti à rien. Au lieu de cela, elle s'était retrouvée tellement frustrée avec Ichika qu'elle avait été de mauvaise humeur toute la matinée.

Oh non. Est-ce que j'ai pris l'habitude de m'en prendre à lui ? Ce ne serait pas bien. C'était déjà assez dur il y a deux mois, mais maintenant, elle devait aussi s'occuper de Charlotte. Elle serait toujours sur le dos d'une rivale aussi féroce si elle était traitée de « violente ». *Très bien ! Maintenant, il est temps d'être gentille !* Prenant la bouteille de thé qu'elle avait achetée en marchant jusqu'à l'autobus, Houki s'était levée.



« Ugh, ma tête... »

« Ichika ! »

« Oui ? » Entendant quatre voix à la fois, je m'étais retourné. Juste au même moment, une femme inconnue montait dans le bus.

« Ichika Orimura est-il là ? » demanda la femme.

« Oui. C'est moi, ça, » répondis-je.

Heureusement, j'étais assis au premier rang. Dès qu'on m'avait appelé, j'avais répondu.

La femme avait une vingtaine d'années. Elle était à tous les coups plus vieille que nous, avec des cheveux blonds et vibrants qui brillaient comme le soleil d'été. Elle portait un costume d'été bleu. Ce n'était pas une coupe d'affaires comme celle de Chifuyu qui avait été privilégiée, mais une coupe plus décontractée, plus à la mode. Les monticules enflés uniques aux femmes adultes avaient jeté un coup d'œil dehors de son encolure. Rentrant ses lunettes de soleil dans son décolleté, elle s'était penchée sur une hanche pour se tourner vers moi.

« Oh, alors c'est vous ? » demanda-t-elle.

Elle me regarda attentivement. Pas comme pour me critiquer, mais plutôt par curiosité. Son parfum, une odeur d'agrumes, était tellement féminin que j'étais devenu nerveux.

« Et vous êtes ? » demandai-je.

« Natasha Fairs. Pilote de Silverio Gospel, » répondit-elle.

« Eh —, » déclarai-je.

Comme j'étais figé dans la confusion d'une phrase si inattendue, elle s'était penchée et avait planté ses lèvres sur ma joue.

« Hehe. Merci pour ce que vous avez fait hier. Mon chevalier

blanc, » déclara-t-elle.

« Hein ? Euh, ah..., » balbutiai-je.

« À une prochaine fois ! Bye-bye ! » déclara-t-elle.

« Uhh... »

Natasha avait salué en descendant du bus et, hébété, je lui avais fait signe d'au revoir. Eh bien, alors...

« ... »

J'avais eu un très, très mauvais pressentiment quand je m'étais retourné.

« Espèce de lubrique ! »

« Tu es vraiment populaire, Ichika. »

« La fortune l'accueille partout où il va. »

« Hahahaha... »

Les quatre filles s'étaient dirigées vers moi. Ça résonnait comme le coup de pied d'une botte de bambou.

« TIENS, PRENDS ÇA ! » Quatre bouteilles en plastique avaient volé. Avec un demi-litre chacun, ça aurait pu être mortel.



Alors que Natasha descendait de l'autobus, elle avait trouvé quelqu'un d'autre qu'elle cherchait et s'était dirigée vers elle.

« Hé, calmez-vous, là. Ce n'est qu'un enfant, » déclara Chifuyu.

C'était Chifuyu. Natasha avait grincé des dents en raison de l'embarras.

« Il était bien meilleur que ce à quoi je m'attendais. Je me suis un peu emportée, » répondit Natasha.

« Ah, les enfants d'aujourd'hui... Plus important encore. Ça ne vous dérange pas de vous promener comme ça après hier ? » demanda Chifuyu.

« Oui, je vais bien. Cette fille m'a protégée, » répondit Natasha.

Cette fille était l'IA de Silverio Gospel, qui avait déclenché la situation en devenant incontrôlable.

« Alors c'était comme ça, hein ? » déclara Chifuyu.

« Ouais. Elle s'est battue sans le vouloir afin de me protéger. Elle s'est retrouvée forcée à prendre le deuxième mode, coupant le réseau central..., » pendant que Natacha parlait, toute trace de sa joie s'était estompée, remplacée par une amertume aiguë. « Je ne lui pardonnerai jamais. Quand je trouverais celui qui lui a enlevé son esprit, qui a retourné l'autre IS contre elle... Cette personne va obtenir ce qu'elle mérite. »

Bien que l'essentiel de l'Évangile n'ait pas été blessé, à cause de ce qui s'était passé, il avait été ordonné de le neutraliser avant l'aube ce matin-là.

« Elle aimait voler plus que tout. Et puis ils lui ont enlevé ses ailes... Je me fiche de qui c'était. Je ne lui pardonnerai pas, » déclara Natasha.

« Ne vous poussez pas trop. Il y a toujours l'incident post-mortem.

Vous devriez voir où ça finit, » déclara Chifuyu.

« Est-ce un avertissement formel, Brynhildr ? » demanda Natasha.

Brynhildr. Le titre réservé au champion du tournoi international IS appelé Mondo Grosso. Chifuyu avait été la première à le recevoir et elle détestait être appelée par ça.

« Juste un conseil d'ami, » répondit Chifuyu.

« Je vois. Je suppose que je vais me taire. Pour un petit moment, » déclara Natasha.

Se séparant avec un regard rapide et sans paroles, elles avaient poursuivi leur chemin. Jusqu'à la prochaine fois. Les mots flottaient entre elles.

Fin du volume trois.

Illustrations

INFINITE STRATOS IS 3

YUMIZURU Izuru

Illustration: CHOCO







UCHIGANE

A mass-produced Japanese IS which holds the second-place share of the global market. Its lack of firepower makes it unsuitable for solo missions; however, it boasts the strongest defense of all second-generation IS, with its ability to 'repair its shields before they could be punched through' allowing for exceptional combat endurance and versatility as a support unit. Its ease of piloting and maintenance have lead to it being retained in use around the world in trainer and testbed configurations. The Uchigane is also the most numerous of the trainers available at IS Academy.

The textile belts which wrap around its armor, reminiscent of a samurai's, help to absorb the strains placed upon it, further increasing its defensive capabilities. Its shoulder-mounted plating and armored skirt allow it to provide cover for its squadmates in a variety of situations.

Its Japanese-developed OS is exceptionally flexible and versatile, and its package selection is the greatest among all IS. The extended-range sniping package "Gekitetsu," or "firing hammer," is noteworthy for holding a world record in accuracy at range.



Japanese Name:
Flintsteel
Unit Code: Type 61,
Enhanced Armor
Generation: Second
Country: Japan

Classification: Melee-Range Versatile IS
Equipment: "Aoi" ("Hollyhock"), Melee Blade
"Homurabi" ("The Blaze"), Assault Rifle
Armor: Sliding Composite Layered Armor
Features: Rapid Shield Repair



A “fourth-generation” IS created by Shinonono Tabane. Painted a deep crimson from head to toe, the application of gold maki-e to its arms and legs makes it truly “dazzling.”

The pair of large binders which stretch out like flower petals from its back, along with its arms and legs, are “variable-sweep armor” capable of radical transformation.

This variable-sweep armor is also equipped with active energy blasters, allowing it to function as shielding, secondary weaponry, or even additional thrusters. When fully extended, energy blades can be thrust or even launched forth from within, depending on output power.

Japanese Name:
Crimson Camellia
Unit Code: XX-02
Generation: Fourth
Country: Japan

Classification: All-Purpose IS
Equipment: Ranged-Capable Melee Blades,
“Karaware” (Skyrender”) and “Amazuki” (“Moonlit Rain”)
Armor: Nanocolloid Armor
Features: Variable-Sweep Armor
Energy Multiplier, “Kenran Butou” (“Dazzling Dance”)

Charlotte DUNOIS
Right



left Laura BODEWIG



